art actuel

art actuel

LE MAGAZINE DES ARTS CONTEMPORAINS

N°88 / SEPTEMBRE-OCTOBRE 2013

RENTRÉE & AUTOMNE CE QU'IL FAUT VOIR

ZENG FANZHI LE PEINTRE NUMÉRO 1 MONDIAL
33 MILLIONS DE $ EN SALLES DES VENTES
AU MAMVP

FIAC 2013
DES PISTES EN AVANT-PREMIÈRE

ANDY WARHOL
BAM DE MONS

PIERRE HUYGHE
CENTRE POMPIDOU

RENÉ MAGRITTE
MOMA NEW YORK

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

FRAC ORLÉANS ARCHILAB

BIENNALE DE LYON





BL: 6,90€ / LUX: 6,90€ / CDN:11,99$ / CH : 10,90CHF / D : 7€ / DOM : 6,90€ / ESP : 6,90€ / IT : 6,90€ / MAR : 66DR / PORT Cont : 6,90€ / TOM : 800 CFP

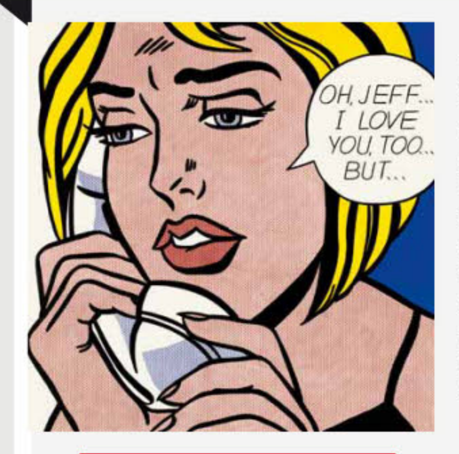
ART ACTUEL SUR LE WEB : WWW.ARTACTUEL.COM

« Art Actuel, c'est aussi un site internet entièrement gratuit dédié à l'actualité de l'art contemporain, en continu sur les réseaux sociaux, et à la découverte d'artistes émergents. »



ACTUALITÉ / ÉVÉNEMENTS ARTISTIQUES

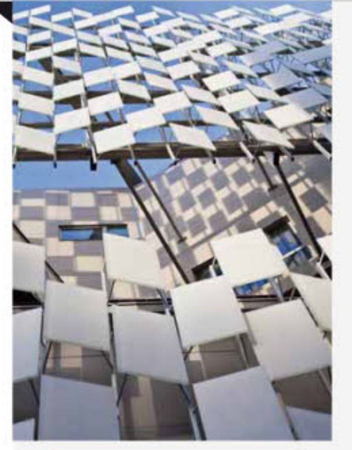
CENTRE POMPIDOU / ROY LICHTENSTEIN



Oh Jeff. Huile et Magna sur toile.

Depuis le 3 juillet, le **Centre Pompidou** consacre une rétrospective de l'une des figures majeures du pop art, qui vous permettra de découvrir des sculptures et des œuvres abstraites assez méconnues du grand public...
Suite sur notre site.

MARSEILLE-PROVENCE 2013 / LA RENTRÉE





Un Frac PACA new look !

Marseille Provence 2013 s'achève ces prochains mois avec de nouvelles expos et un chapitre : celui « aux mille visages » qui puise ses racines au cœur du pays d'Aix. Découvrez les événements artistiques de cette rentrée pour cette belle aventure culturelle...
Suite sur notre site.



Plus d'articles d'actualité et sur les grands événements sur www.artactuel.com

CE QUE VOUS AVEZ AIMÉ, RETWEETÉ, COMMENTÉ



49
16 partages

« L'album photo Les vierges détournées de Soasig Chamaillard (7 photos) [polémique] ont été retirées de la galerie Alain Daudet suite à plusieurs agressions verbales et menaces diverses de la part d'une poignée de catholiques ultra conservateurs. »



retweet 32

« Si vous pouviez le dire avec des mots, il n'y aurait aucune raison de le peindre. »
Edward Hopper



33
11 partages

« Article ☺ L'art aborigène habille le toit du musée du quai Branly. »



retweet 63

« L'art ne transforme pas. Il formule. » Roy Lichtenstein

ARTISTES ÉMERGENTS

DAVID LIHARD

Tu vas disparaître, 2010

David Lihard est né en 1974 à Montpellier. Après une vie professionnelle éloignée du monde de l'art (études de droit), il décide en 2007 de se vouer entièrement à des recherches plastiques. Ce retour à sa vocation première a été encouragé en 2008 par la subvention à la création d'atelier de la Drac des Pays de la Loire. L'artiste vit et travaille à Angers.
Plus d'œuvres de David Lihard sur artactuel.com

CLAIRE BECKER



La clé des cieux, 2007

D'origine parisienne, Claire Becker suit des études d'arts plastiques, de lettres, de musique. Elle travaille en tant que danseuse, exposant simultanément sa peinture dans plusieurs galeries, principalement à Soho. Sa recherche de l'esthétique la rapproche de plus en plus de la tridimensionnalité ; elle a créé sa propre ligne de bijoux, une collection de jeux d'échecs, une série de pièces en céramique...
Plus d'œuvres de Claire Becker sur artactuel.com






Anke Doberauer, Les baigneurs *(détail) au MAC pour l'expo « Le Pont ».* > *La façade du nouveau Frac PACA.*
> *Installation de Yinka Shonibare avec cosmonautes au MAC.* > *Le couvert est mis. Atelier Van Lieshout à la Friche Belle de mai.*

MARSEILLE DES ARTS ET NON PAS DES ARMES

Pendant que la ville de Marseille fait la une pour des faits d'armes, les amateurs d'art actuel n'ont jamais eu autant de choix. Il y a bien un autre Marseille. Visite.

La ville de Marseille ne fera décidemment jamais rien comme les autres. Pendant qu'a été effectué un incroyable travail de fond pour transformer la ville en capitale culturelle, les médias nationaux ne sont focalisés que sur les petits et grands meurtres entre amis qui font malheureusement également partie du décor marseillais au même titre que les grands rassemblements de **la jeunesse**, le soir, dans le quartier du cours Julien, l'enthousiasme des supporters de l'OM, les touristes curieux qui se pressent au Pavillon M ou la rénovation du quartier du Panier ou

> « La Friche Belle de mai, le MAC, le tout nouveau Frac PACA »

de la Friche Belle de Mai pour une plus grande mixité sociale. Pendant aussi que les politiques s'entretuent à leur façon pour la conquête de la ville, alors que nombre d'artistes contemporains viennent ou reviennent **s'installer dans cette ville** dotée d'un charme fou et qui est d'une grande diversité. On a pu le voir cet été : Marseille se transforme et nous croyons plus en son potentiel qu'à son événementiel lamentable. Voici ce qu'écrivait récemment notre consœur de *La Provence*, Olga Bibiloni : « D'ores et déjà, l'adhésion du public aux propositions artistiques de Marseille-Provence est acquise : 400 000 personnes dans les rues pour le week-end d'ouverture, autant en deux soirs pour Flammes et Flots, près de 64 000 visiteurs pour le MuCEM en trois jours d'accès gratuit, 300 000 personnes sur le parcours de TransHumance. Le bilan financier affiche une forme nettement moins olympique. Après plus de six mois d'exercice, il est même en surchauffe de 3 millions d'euros, soit 3 % du budget global de l'opération culturelle de territoire. L'exposition « Le Grand Atelier du Midi », jusqu'au 13 octobre, montre au musée des Beaux-arts au Palais Longchamp à Marseille et au musée Granet à Aix-en-Provence, **des dizaines de chefs-d'œuvre** de peintres réputés pour attirer le public en masse : Cézanne, Van Gogh, Matisse, Picasso… Avant l'ouverture, quelques indicateurs étaient prometteurs. Depuis, le succès s'est installé avec entre 17 000 à 20 000 visiteurs par semaine cumulés sur les deux sites. Les prévisions de fréquentation tablent sur 440 000 entrées payantes pour cette exposition coproduite par la Réunion des musées nationaux, la Communauté du Pays d'Aix (CPA), la ville de Marseille et MP2013. » Nous ne pouvons que vous inciter à aller visiter **des lieux d'art** comme la Friche Belle de Mai (www.lafriche.org) pour laquelle Patrick Tosani et l'atelier Van Lieshout ont fait du bon boulot ; le nouveau Frac PACA (www.fracpaca.org) où s'est tenue la belle exposition de Yazid Oulab) ou le MAC (www.mac.marseille.fr) qui présente 145 artistes au musée et dans la ville avec la manifestation Le Pont, jusqu'au 20 octobre. C'est un autre Marseille que vous allez découvrir. Quand l'art est plus fort que les armes et les larmes.

Jean-Pierre Frimbois

#88 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2013



Couverture :

Zeng Fanzhi
Mask Series, huile sur toile, (100 x 80 cm), 1997.













ouverture

buzz de l'été

expos au top

buzz de rentrée

d'autres expos

Galerie 1900-2000, Paris • 303 Gallery, New York • A arte Studio Invernizzi, Milano • Martine Aboucaya, Paris • Air de Paris, Paris • Algus Greenspon, New York • Applicat-Prazan, Paris • Raquel Arnaud, São Paulo • Art: Concept, Paris • Alfonso Artiaco, Napoli • Balice Hertling, Paris • Catherine Bastide, Brussels • Guido W. Baudach, Berlin • Bortolami, New York • Isabella Bortolozzi, Berlin • Luciana Brito, São Paulo • Broadway 1602, New York • Gavin Brown's enterprise, New York • Bugada & Cargnel, Paris • Bureau, New York • Campoli Presti, London, Paris • Capitain Petzel, Berlin • carlier | gebauer, Berlin • castillo/corrales, Paris • Bernard Ceysson, Paris, Luxembourg, Saint-Etienne, Genève • Cherry and Martin, Los Angeles • Mehdi Chouakri, Berlin • Sadie Coles HQ, London • Continua, San Gimignano, Beijing, Boissy-le-Châtel • Paula Cooper, New York • Raffaella Cortese, Milano • Cortex Athletico, Bordeaux, Paris • Chantal Crousel, Paris • Ellen De Bruijne Projects, Amsterdam • Massimo De Carlo, Milano, London • Elizabeth Dee, New York • Dependance, Brussels • Dvir Gallery, Tel Aviv • Eigen+Art, Berlin, Leipzig • Frank Elbaz, Paris • Essex Street, New York • Fortes Vilaça, São Paulo • Carl Freedman, London • House of Gaga, Mexico D.F. • Gagosian Gallery, New York, Paris, London, Hong Kong, Beverly Hills • Gaudel de Stampa, Paris • gb agency, Paris • GDM, Paris • François Ghebaly, Los Angeles • Gladstone Gallery, New York, Brussels • Laurent Godin, Paris • Marian Goodman, New York, Paris • Goodman Gallery, Johannesburg, Cape Town • Bärbel Grässlin, Frankfurt • Greene Naftali, New York • Karsten Greve, Paris, Köln, St. Moritz • Alain Gutharc, Paris • Hauser & Wirth, Zürich, London, New York • Max Hetzler, Berlin • Xavier Hufkens, Brussels • In Situ / Fabienne Leclerc, Paris • Jeanne Bucher / Jaeger Bucher, Paris • Catriona Jeffries, Vancouver • JGM. Galerie, Paris • Jousse Entreprise, Paris • Annely Juda Fine Art, London • Kadel Willborn, Düsseldorf, Karlsruhe • Karma International, Zürich • kaufmann repetto, Milano • Kisterem, Budapest • David Kordansky, Los Angeles • Kraupa-Tuskany Zeidler, Berlin • Krinzinger, Wien • Kukje Gallery / Tina Kim Gallery, Seoul, New York • kurimanzutto, Mexico D.F. • Labor, Mexico D.F. • Yvon Lambert, Paris • Le Minotaure, Paris • Simon Lee, London, Hong Kong • Lehmann Maupin, New York, Hong Kong • Lelong, Paris, New York, Zürich • Lisson, London, Milano, New York • Loevenbruck, Paris • Florence Loewy, Paris • Mai 36, Zürich • Marcelle Alix, Paris • Giò Marconi, Milano • Matthew Marks, New York, Los Angeles • Gabrielle Maubrie, Paris • Hans Mayer, Düsseldorf • McKee Gallery, New York • Meessen De Clercq, Brussels • Mendes Wood, São Paulo • kamel mennour, Paris • Metro Pictures, New York • Meyer Riegger, Berlin, Karlsruhe • mfc-michèle didier, Brussels, Paris • Francesca Minini, Milano • Massimo Minini, Brescia • Victoria Miro, London • Monitor, Roma • Jan Mot, Brussels, Mexico D.F. • mother's tankstation, Dublin • Motive, Brussels • Nächst St. Stephan Rosemarie Schwarzwälder, Wien • Nagel Draxler, Berlin, Köln • Nelson-Freeman, Paris • Neu, Berlin • Neue Alte Brücke, Frankfurt • neugerriemschneider, Berlin • New Galerie, Paris, New York • Franco Noero, Torino • Nathalie Obadia, Paris, Brussels • Office Baroque, Antwerp • Guillermo de Osma, Madrid • Overduin and Kite, Los Angeles • Pace, New York, London, Beijing • Parra & Romero, Madrid • Françoise Paviot, Paris • Peres Projects, Berlin • Galerie Perrotin, Paris, Hong Kong • Plan B, Cluj, Berlin • Jérôme Poggi, Paris • Praz-Delavallade, Paris • Eva Presenhuber, Zürich • ProjecteSD, Barcelona • Almine Rech, Brussels, Paris • Redling Fine Art, Los Angeles • Reena Spaulings Fine Art, New York • Regen Projects, Los Angeles • Michel Rein, Paris • Denise René, Paris • Nara Roesler, São Paulo • Thaddaeus Ropac, Salzburg, Paris • Andrea Rosen, New York • Tucci Russo, Torre Pellice (Torino) • Sophie Scheidecker, Paris • Esther Schipper, Berlin • Gabriele Senn, Wien • Natalie Seroussi, Paris • Sfeir-Semler, Beirut, Hamburg • Shanghart, Shanghai, Beijing, Singapore • Jessica Silverman, San Francisco • Skarstedt, New York, London • Sommer Contemporary Art, Tel Aviv • Pietro Sparta, Chagny • Sprüth Magers, Berlin, London • Stigter Van Doesburg, Amsterdam • Micheline Szwajcer, Antwerp • Daniel Templon, Paris • The Approach, London • The Third Line, Dubaï • Tornabuoni Arte, Firenze, Paris, Milano • Triple V, Paris • UBU Gallery, New York • Valentin, Paris • Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris • Van de Weghe, New York • Vedovi, Brussels • Anne de Villepoix, Paris • Vilma Gold, London • Jonathan Viner, London • Vitamin Creative Space, Beijing, Guangzhou • Waddington Custot, London • Nicolai Wallner, Copenhagen • Michael Werner, New York, London • White Cube, London, Hong Kong, São Paulo • Jocelyn Wolff, Paris • Xippas, Paris, Genève, Athens • Zak | Branicka, Berlin • Thomas Zander, Köln • Zeno X, Antwerp • Zlotowski, Paris • David Zwirner, New York, London

SECTEUR LAFAYETTE
AVEC LE SOUTIEN DU
GROUPE GALERIES LAFAYETTE

C L E A R I N G, Brooklyn, Brussels • Crèvecoeur, Paris • Freymond-Guth Fine Arts, Zürich • hunt kastner, Prague • Juliette Jongma, Amsterdam • PSM, Berlin • Ramiken Crucible, New York • Rodeo, Istanbul • Semiose, Paris • Martin van Zomeren, Amsterdam

Index 23/07/2013

Informations — info@fiac.com
www.fiac.com

fiac! 24-27 OCTOBRE 2013 GRAND PALAIS & HORS LES MURS, PARIS

Organisé par
Reed Expositions

Partenaire officiel







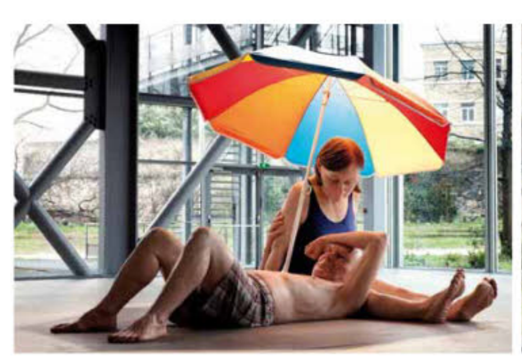
Zeng Fanzhi

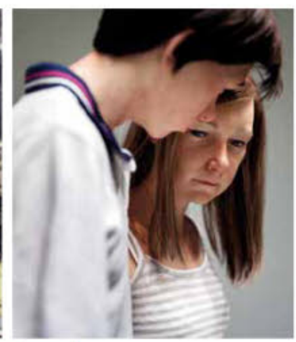
Mask Series N° 13, 1994
Huile sur toile (150 x 130 cm). Au MAMVP à partir du 18 octobre.

LA LUNE EST BELLE LORSQUE LE CHIEN L'ESPÈRE

Ceci est un proverbe savoyard : « La lune est belle lorsque le chien l'espère. » Voilà une affirmation pleine d'optimisme et de poésie. Sur le tableau qui illustre cet éditorial, nous voyons un autoportrait du peintre chinois Zeng Fanzhi qui étreint dans ses bras ce qui semble être **un setter irlandais**. À ce propos, nous voudrions saluer un autre setter irlandais qui s'appelait Oscar et qui était l'un des plus grands rôdeurs des monts du Vaucluse, adorant vous débusquer un marcassin au petit matin, ce qui peut s'avérer périlleux lorsque la laie a décidé de le récupérer. Oscar qui dormait le nez pointé contre la porte de la chambre pour être sûr de ne pas manquer le rendez-vous matinal. Sacré chien ! Ce n'est pas sans émotion que nous découvrirons ce tableau lors de la rétrospective que la musée d'Art moderne de la ville de Paris va consacrer à Zeng Fanzhi, devenu, au fil des années, le peintre le plus recherché dans le monde dans le monde de la vente aux enchères. Ce qui est difficile, pour un peintre chinois de renom, c'est de ne pas être uniquemment happé par les puissants collectionneurs de son pays, mais aussi d'**être considéré sur le plan muséal** autour de la planète. Pour la première fois en France, nous allons pouvoir découvrir celui qui s'est installé aux sommets de la peinture internationale. Il est devenu célébrissime avec ses *Mask Series* où il alterne autoportraits et représentations de la société chinoise en évolution. Aujourd'hui, son style pictural a changé. Il s'est fait plus fluide et plus échevelé pouvant peindre des personnages historiques (Mao), des animaux (lièvre) ou des scènes de genre énigmatiques. Ce grand admirateur de Francis Bacon qui déclara un jour : « J'ai toujours peint ce qui me touchait, sans chercher à savoir quel accueil je recevrai. Quand j'étais jeune, nous étions, nous les Chinois, dans une situation sans grande visibilité personnelle. C'est pourquoi j'appécie vraiment ce qui m'est arrivé. » Alors, comme dit un autre proverbe, français cette fois : « Jamais bon chien n'aboie à faux. »

Jean-Pierre Frimbois





Couple under an umbrella, Woman with sticks, Young couple. Trois sculptures de Ron Mueck pour l'exposition qui lui est consacrée à la fondation Cartier et prolongée jusqu'au 27 octobre.

SUCCÈS : RON MUECK À LA FONDATION CARTIER

Mais aussi Matthew Barney et Astérix à la BnF, Georges Braque au Grand Palais, etc.

CENTRE POMPIDOU > Vous aviez encore deux mois (jusqu'au **4 novembre**) pour aller voir la grande rétrospective de ROY LICHTENSTEIN. Très exactement 184 travaux (peintures, sculptures et œuvre gravé) éclairant la démarche d'un des maîtres du pop art. > En attendant le regard pompidolien porté sur l'écrivain CLAUDE SIMON (prix Nobel de littérature en 1985). Ce sera du **2 octobre au 6 janvier**. En attendant une exposition de grande qualité muséale. Ce sera LE SURRÉALISME ET L'OBJET dont la programmation a été fixée du **30 octobre au 3 mars**. (www.centrepompidou.fr).

PALAIS DE TOKYO > Les propositions des jeunes curators de l'expo « NOUVELLES VAGUES » pouvaient être vues jusqu'au **8 septembre**. Tout en attendant de donner les clés du Palais de Tokyo, cet automne, au plasticien PHILIPPE PARRENO, chargé de transformer l'intégralité du Palais de Tokyo. Carte blanche pour une exposition totale dialoguant avec l'architecture. Ce sera ANYWHERE, ANYWHERE OUT OF THE WORLD. Du **23 octobre au 10 janvier** (www.palaisdetokyo.com).

MUSÉE D'ART MODERNE > D'abord, APARTÉS 2013 qui invite Leonor Antunes, Julien Prévieux et Marie Voignier à porter un regard sur les collections permanentes du musée, jusqu'au **13 octobre**. Du **11 octobre au 9 février**, DECORUM : tapis et tapisseries d'artistes signés par les grandes figures de la création. Ce sera ensuite le temps de la rétrospective LE RÊVE DES FORMES, consacrée à Serge Poliakoff, du **18 octobre au 23 février**. > Pendant que démarrera aussi une autre rétrospective, celle consacrée au leader de la peinture chinoise actuelle, ZENG FANZHI. Une programmation fixée du **18 octobre au 16 janvier** (www.mam.paris.fr).

MUSÉE D'ART MODERNE > Commençons avec PUBMANIA : ils collectionnent tout ce qui touche à la publicité. On s'interroge alors sur ce phénomène d'accumulation d'objets anodins devenus de véritables icônes. Jusqu'au **6 octobre**. > Toujours à l'affiche, WINSCHLUSS, UN MONDE MERVEILLEUX : Un parcours peuplé de jouets. Pour petits et grands, jusqu'au **10 novembre**. > Quant à LA MÉCANIQUE DES DESSOUS, elle est sous-titrée UNE HISTOIRE INDISCRÈTE DE LA SILHOUETTE. Pour vous affûter les rétines, jusqu'au **24 novembre**. > Du **20 septembre au 2 mars**, ce sera le temps de DANS LA LIGNE DE MIRE, sènes du bijou contemporain en France. > En attendant JEAN DUBUFFET pour Coucou Bazar, du **24 octobre au 1er décembre**. (www.lesartsdecoratifs.fr).

MUSÉE DU QUAI BRANLY > Vous intéresser d'abord à CHARLES RATTON, L'INVENTEUR DES ARTS PRIMITIFS, sous le commissariat éclairé de Philippe Dagen, jusqu'au **22 septembre**. > Puis, passer dans les jardins, sortir du lieu et traverser l'avenue dans le cadre de la nouvelle édition de PHOTOQUAI, alias PHQ4. Cette année, les images présentées ont à voir avec la figure humaine : paysages, objets, mode ou architecture y apparaissent comme des éléments d'accompagnement de l'être humain. Du **17 septembre au 17 novembre**. > Du **15 octobre au 26 janvier**, KANAK, L'ART EST UNE PAROLE. Cette exposition, la plus importante réalisée depuis ces vingt dernières années sur la culture kanak, rassemble sur les 2000 m² de la galerie Jardin plus de 300 œuvres et documents exceptionnels. Elle dévoilera de nombreuses pièces inédites et spectaculaires parmi les grandes œuvres classiques de l'art kanak : chambranles sculptés des grandes maisons, haches ostensoirs de jade, sculptures faitières, statuettes et ornements d'une large diversité (www.quaibranly.fr).

MUSÉE DU LOUVRE > En écho à l'exposition « LE PRINTEMPS DE LA RENAISSANCE. LA SCULPTURE ET LES ARTS À FLORENCE, 1400-1460 », Monique Frydman présentera une œuvre monumentale dans le salon Carré. MONIQUE FRYDMAN, qui dès la fin des années 1970, conduit une recherche picturale strictement abstraite. Ce sera donc, cette fois, POLYPTYQUE SASSETTA. Du **26 septembre au 6 janvier** (www.louvre.fr).

BNF (SITE FRANÇOIS-MITTERRAND) > Dessins de MATTHEW BARNEY. Expo intimiste, en contradiction avec la démesure qui caractérise ses vidéos et sculptures. LA CHAMBRE DE SUBLIMATION, du **8 octobre au 5 janvier**. > ASTÉRIX à la BnF qui se passe de tout commentaire. Prévoir de faire la queue du **16 octobre au 19 janvier** (www.bnf.fr).







Simon Gush, Prayer ; *Jodi Bieber*, Orlando West Swimming Pool, *Jane Alexander*, Security.
Exposition « My Joburg », la Maison rouge. Jusqu'au 22 septembre.

GRAND PALAIS > La première rétrospective consacrée à l'immense Georges Braque, depuis près de quarante ans. Initiateur du cubisme et inventeur des papiers collés, il fut l'une des figures d'avant-garde du début du 20e siècle, avant de recentrer son œuvre sur l'exploration méthodique de la nature morte et du paysage. L'exposition propose un nouveau regard porté sur l'œuvre de l'artiste et une mise en perspective de son travail avec la peinture, la littérature ou la musique de son temps. Des œuvres venues du monde entier qui sont à voir du **18 septembre au 6 janvier** (www.grandpalais.fr).

FONDATION CARTIER > La fondation Cartier persiste et signe avec l'univers déroutant et singulier de Ron Mueck dont l'aventure sculpturale (et filmique) est prolongée jusqu'au **27 octobre** compte tenu du succès remporté par cette exposition (www.fondation.cartier.com).

MUSÉE DE LA POSTE > Avec pour fil conducteur la correspondance croisée des deux artistes, voici la rencontre Chaissac-Dubuffet, entre plume et pinceau. Jusqu'au **28 septembre** (www.laposte.fr).

MAISON EUROPÉENNE DE LA PHOTOGRAPHIE > D'abord jusqu'au **15 septembre**, Costa-Gavras, carnets photographiques. Témoignage vécu d'un quotidien qu'il a dépeint avec chaleur et conviction. > Puis l'œil d'un collectionneur : celui éclairé de Serge Aboukrat. > Quant à Biasiucci/Paladino, pour Casa Madre, dialogue entre sculpture et photographie. > Ferrante Ferranti, pour Itinerrances : voyage d'un architecte, aussi photographe-voyageur. > Le grand événement de la rentrée sera l'hommage rendu à Sebastião Salgado pour l'exposition Genesis. Quelque 245 photographies exposées, au terme de huit ans de travail et d'une trentaine de voyages à travers le monde, présentées selon un parcours en cinq chapitres géographiques : Aux confins du Sud, Sanctuaires naturels, Afrique, Terres du Nord, Amazonie et Pantanal qui sont « autant de régions du monde explorées par Sebastião Salgago pour nous révéler la nature de notre planète dans toute sa splendeur » (www.mep-fr.org).

MUSÉE DU JEU DE PAUME > Du **15 octobre au 16 janvier**, exposition consacrée aux multiples facettes du travail d'Erwin Blumenfeld, rassemblant au travers de 200 œuvres, des années 1920 jusqu'aux années 1960, les différents arts visuels pratiqués par l'artiste tout au long de sa vie : dessins, photographies, montages et collage. > Aux mêmes dates, poursuivant sa réflexion sur le processus de l'image, le visible et l'invisible, le document et la narration, Natacha Nisic présente plusieurs installations et deux nouvelles créations réalisées spécifiquement pour l'exposition (www.jeudepaume.org).

LA MAISON ROUGE > My Joburg, clin d'œil à Johannesburg, capitale mythique d'Afrique du Sud, jusqu'au **22 septembre**. > Théâtre du monde invitera David Walsh, fondateur du MONA (Museum of Old and New Art) en Tasmanie pour établir de nouvelles relations entre œuvres venues d'horizons divers, du **19 octobre au 12 janvier** (www.lamaisonrouge.org).

CITÉ DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE > En cette rentrée, c'était les derniers jours pour l'architecte Rudy Ricciotti dont la monographie présentée met en lumière son expérience du béton. Jusqu'au **8 septembre**. > Avant l'arrivée de Carin Smuts, architecte des townships de Cape Town, faisant participer les citoyens à ses projets urbains. Du **4 septembre au 14 octobre** (www.chaillot.fr).

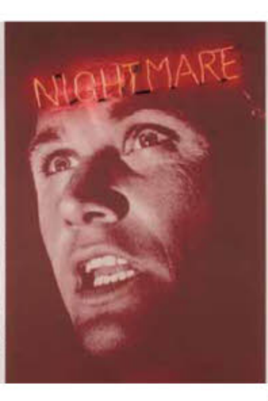
HALLE SAINT PIERRE > Raw Vision, plus qu'un hommage à la revue anglo-saxonne éponyme, est une interrogation sur les singularités plastiques en vigueur sur la scène internationale. Du **18 septembre jusqu'au... 22 août 2014** (www.hallesaintpierre.org).

CINÉMATHÈQUE > Jean Cocteau et le cinématographe est un hommage rendu au poète disparu, il y a cinquante ans. Ce sera du **25 septembre au 2 mars**. > Puis voici Pasolini Roma explorant l'itinéraire d'un intellectuel et metteur en scène toujours engagé, souvent controversé. Du **16 octobre au 26 janvier** (www.cinematheque.fr).

MUSÉE RODIN > Dans le jardin, les étonnantes installations d'Erik Samakh, jusqu'au **29 septembre** (www.musee-rodin.fr).

MAC/VAL > Ange Leccia fait toujours son show avec Logical Song. Jusqu'au **22 septembre** (www.macval.fr).

CHÂTEAU DE VERSAILLES > En cette année Le Nôtre, vous avez encore deux mois pour déambuler et apprécier les installations minimalistes et puissantes à la fois de Giuseppe Penone. Jusqu'au **31 octobre** (www.chateaudeversailles.fr).







Le poids des mots et le choc de la peinture des grands tableaux de Peter Klasen. Rétrospective au musée du Touquet-Paris-Plage. Jusqu'au 13 octobre.

LILLE, LE TOUQUET, BORDEAUX, MONTAUBAN...

Outre le sud, largement traité dans ce numéro, d'autres expos hexagonales.

LILLE > Dans la dynamique des invitations faites aux grandes collections, lille3000 va accueillir la galerie Perrotin dans les espaces du Tri Postal du 11 octobre au 12 janvier. Voici le parcours artistique de vingt-cinq ans d'Emmanuel Perrotin (www.mairie-lille.fr).

TOURCOING > Le Studio national des arts contemporains Le Fresnoy nous emmène au Québec avec l'exposition À Montréal. Quand l'image rôde invitant les artistes, à travers des clichés, à explorer les notions complexes du souffle, du reflet et de l'écho. Du 5 octobre au 5 janvier (www.lefresnoy.net).

DUNKERQUE > Dans le cadre de Dunkerque, capitale régionale de la culture 2013, Poétiques d'objets présenté au LAAC est une manière ludique d'aborder la place et le rôle des objets dans l'œuvre artistique. Jusqu'au 15 septembre. Ensuite, vous pourrez voir Multiples uniques, avec des créateurs tels Fabrice Hyber ou Jacques Villeglé. Du 19 octobre au 2 mars (www.musenor.com).

CALAIS > Plongeons dans l'univers de la mode revu et corrigé par la talentueuse et avant-gardiste Iris van Herpen à la Cité internationale de la dentelle et de la mode, jusqu'au 31 décembre (www.cite-dentelle.fr). > Puis, toujours, regards croisés entre Jean Roulland et d'autres maîtres tels Giacometti, Eugène Leroy ou Germaine Richier au Musée des beaux-arts, jusqu'au 5 janvier (www.calais.fr).

LE TOUQUET > Quand une station balnéaire chic consacre une véritable rétrospective à l'un des grands de la figuration narrative. Voici, jusqu'au 13 octobre, cinquante années de travail de Peter Klasen. C'est au musée local (www.letouquet.com).

DÔLE > Rétrospective Gérard Schlosser au Musée des beaux-arts. Du 28 septembre au 26 janvier (www.musees-franchecomte.com).

METZ > Au Centre Pompidou-Metz. Hans Richter pour La traversée du siècle. Cinéaste, peintre, écrivain, éditeur de revues. Programmé du 28 septembre au 14 février (www.centrepompidou-metz.fr).

STRASBOURG > L'exposition « Équivoques » de la talentueuse plasticienne coréenne Haegue Yang, présentée au musée d'Art moderne et contemporain, est une réactualisation de la question de la portée de l'art sur la société. Jusqu'au 15 septembre. > Alors que Pièces montrées célèbre les trente ans du Frac Alsace à travers les points de vue des principales institutions culturelles, du 5 octobre au 9 février (www.musees-strasbourg.eu).

SAINT-ÉTIENNE > Événement de la rentrée au musée d'Art moderne avec Tony Cragg et ses œuvres monumentales réalisées entre 1989 et 2013. Du 14 septembre au 5 janvier (www.mam-st-etienne.fr).

CLERMONT-FERRAND > À noter, L'œil photographique rassemblant des œuvres majeures de la collection du Cnap. Décentralisation. Au Frac Auvergne, du 5 octobre au 9 février (www.fracauvergne.com).

BORDEAUX > Mon repos au château, exposition personnelle de Claude Lévêque et de Françoise Pétrovitch, montrant deux univers finalement proches à l'Institut culturel Bernard Magrez, du 12 octobre au 26 janvier (www.institut-bernard-magrez.com).

TOULOUSE > À partir de 23 projets qui auront irrigué les territoires des Frac pendant l'année 2013 sur l'idée commune d'une collection revisitée par un artiste, voici Pléiades-30 ans de Frac, aux Abattoirs. L'exposition nationale regroupera autant de projets et de regards pour proposer, non pas une exposition de collections, mais bien une exposition d'expositions. Ensemble prévu du 28 septembre au 5 janvier (www.lesabattoirs.org).

MONTAUBAN > Nous vous suggérons l'exposition de Vincent Corpet au musée Ingres. Il est invité à poser son regard sur les collections. Jusqu'au 3 novembre (www.montauban.com).

NÎMES > Stan Douglas. Photographies 2008-2013. C'est au Carré d'Art, du 12 octobre au 26 janvier. Quelque 50 œuvres du grand photographe canadien, partisan de la mise en scène (www.carreart.com).



Philippe de Champaigne, Georges Rouault, Gérard Garouste, Paloma Varga Weisz.









Montage de John Baldessari, tête en cire de Marina Abramovic, gouache sur carton de Francis Picabia. À droite : huile sur toile de Lucio Fontana.





À gauche, œuvre de Jean-Michel Basquiat.
> Peinture de Fanz Kline et technique mixte de Frank Stella.

© Photos : JPF.

BHL CHOIX POUR AUTRE AVENTURE



Dans la première salle, celle de la séquence 1 (La fatalité des ombres), vue partielle de la Caverne de Platon *de Huang Huong Ping.*
› Lors de la conférence de presse, menée salle par salle, Bernard-Henri Lévy s'enflamme, soucieux de conviction.

« Les aventures de la vérité. Peinture et philosophie : un récit ». Une exposition dense cornaquée par Bernard-Henri Lévy. Décryptage des 7 séquences.

Se coucher vers huit heures du matin pour cause d'accrochage prolongé et mener tambour battant une présentation à la presse vers onze heures sans rien laisser paraître, c'est ce qu'aura manifestement réussi Bernard-Henri Lévy, alias BHL – en cette chaude matinée estivale, sur les hauteurs de Saint-Paul-de-Vence – portant un **regard interrogateur** sur la vingtaine de journalistes présents que manifestement il ne connaissait pas, ce qui semblait le perturber quelque peu. Lunettes de soleil, teint blême, chemise blanche flottante au col relevé, pantalon noir, du BHL pur jus. Ce fut d'abord Olivier Kaeppelin, le directeur de la fondation Maeght, qui prit la parole avant que BHL ne passe à l'action jusqu'au bout de la dernière salle. Les titres génériques et certains cartels n'étaient pas encore en place. Qu'importe ! Direction la première salle, près de la librairie, paradoxalement séparée des autres. Pour la séquence 1, intitulée *La fatalité des ombres*. Autrement dit : « L'art porte, comme un fardeau originaire, le poids du platonisme qui l'excluait de la cité », induisant des notions d'ombre, de reflet et de simulacre. Dont acte. Les œuvres d'une vingtaine d'artistes pour illustrer ces propos et installer ce récit voulu entre peinture et philosophie. Le problème, c'est que l'œuvre qui illustre le mieux cet axe est une remarquable installation de Huang Yong Ping, intitulée *Caverne de Platon* et réalisée en 2009. Nous serons plus dubitatifs, par exemple, sur le *Diamond dust Shoes* d'Andy Warhol, justifié par des explications brumeuses du type : « On dirait des fossiles. Ou le suaire d'une religion étrange où se serait, non le visage, mais le pas qui serait conservé… » La deuxième salle a pour thématique et titre *Technique du coup d'État*. Comment conjurer la malédiction platonicienne ? Qui rendra à l'image sa dignité, ses droits ? Pour notre part, nous avons préféré *Saint Luc peignant la Vierge* (1695), œuvre ultime de Pierre Mignard, plutôt que **le rapprochement** entre *Sainte Véronique* (1630), attribué à Simon Vouet, *Le voile de Sainte Véronique* (17e siècle), école de Bartolomé Esteban Murillo et *Sainte Véronique* (2013), photographie de Pierre et Gilles incarnée par Anna Mouglalis, d'après un tableau de Zurbaran. C'est d'ailleurs ce qui plombe un peu cette exposition : cette constante recherche de confrontation entre art dit classique et art contemporain. On aurait aimé que, dans une salle, surgisse soudain l'évidence avec une seule option temporelle. Séquence 3 : *La Voie royale*. Sous-titrée : *Revanche de la peinture, libérée par Véronique*. En tête de gondole : *Box (Blind Fate and Culture de John Baldessari* (1987). Ce n'est pas de la peinture, mais un montage photographique avec un jeune boxeur aveugle et un visage antique au nez cassé. Recyclage et hybridation. Pas

> « Qui rendra à l'image, sa dignité, ses droits ? »

> « Les grands esprits du moment comme coupés du monde »

spécialement mis en évidence, un dyptique (impression chromogénique pour le positif et dessin pour le négatif) nous interpelle. C'est *Supper* (2008) d'Anthony Goicoela. Pour BHL, « c'est l'ombre de la Cène. Sa forme dégradée. Non pas le dernier repas, mais sa trace ultime et profane ». Sur l'autre mur, deux œuvres se détachent et se répondent parfaitement. D'abord, une huile sur panneau, *Crucifixion* (vers 1540) d'Agnolo di Cosimo, dit **le Bronzino**, chef-d'œuvre absolu qui dormait dans les collections du Musée des beaux-arts de Nice. D'autre part, *Crisis X* (1982) de Jean-Michel Basquiat : huile, acrylique et crayon gras sur toile montée sur palette en bois. Ces deux tableaux éclipsent toutes les autres toiles de cette salle. Séquence 4 : *Contre-Être*. « Où la peinture, par la grâce de Nietzsche, ne s'autorise que d'elle même », selon le commentaire de BHL. Un tableau domine : *Alkahest* (2013) d'Anselm Kiefer. BHL déroule le tapis rouge : « Ce paysage, ce n'est plus les Alpes, c'est Kiefer. C'est son désir d'être montagne... C'est le peintre qui, halluciné et tragique, démiurge du monde et de soi, entre en guerre avec la matière ou, ce qui revient au même, lui fait dégorger sa vérité. » Tout en ajoutant : « Je ne suis pas sûr d'être très proche de cette philosophie. » Qu'importe, ce tableau est un chef-d'œuvre qui ne fait que magnifier cette exposition. Il est d'ailleurs **en bonne compagnie** dans cette séquence avec des opus muséaux signés Lucio Fontana (*Concerto spaziale. La fine di Dio, 1963*), Ellsworth Kelly (*Red, yellow, blue, 1963*), Piet Mondrian (*Composition 2 with red, 1926*), Frank Stella (*Silverstone, 1983*), Yves Tanguy (*Les sourciers, 1945*) ou Pierre Soulages (*Peinture, 1971*). Séquence 5. *Tombeau de la philosophie*. De l'humiliation de la philosophie par des artistes qui la moquent, la dévorent et l'absorbent. C'est peut-être la plus puissante des séquences. Avec d'abord l'inquiétant *Upstairs and Downstairs* (2013) de Dinos et Jake Chapman. Un peu caché, un tableau d'Alexis Rockman, *The Creationist Classroom* (2000) symbolise l'une des défaites de la philosophie et de la science, c'est-à-dire l'émergence du créationnisme, prônant **la primauté** de la création divine. Avant d'aborder la pièce maîtresse de cette exposition, du moins sur le plan de la relation entre peinture et philosophie, le thème annoncé de cette monstration. Eduardo Arroyo en est le dépositaire ; il réalise *La Datcha* (1969), cosignée avec Gilles Aillaud, Francis Biras, Lucio Fanti, Fabio et Nicky Rieti. On y voit Louis Althusser, Lévy-Strauss, Lacan, Foucault et Barthes posant « officiellement » dans le salon d'une maison, la baie vitrée exposant un fond de ciel à dominante rouge. BHL écrit : « Le tableau, en fait, est **une charge** contre les cinq. Il met tous les grands esprits du moment dans le même sac d'une pensée coupée du monde, frileuse, sans courage. » Dans la séquence 6 (*La revanche de Platon*), Marcel Duchamp, André Breton, Man Ray ou Guy Debord, mais dominés par *Le portrait relief de Claude Pascal (PR3)* d'Yves Klein. Suite et fin avec la séquence 7 (*La grande alliance*). S'il fallait choisir deux tableaux, ce serait *Adam et Ève* de Louis Cranach l'Ancien et *Le café de Flore* (1991) de Jörg Immendorf. C'est Jean-Paul Sartre qui a le mot de la fin, peint par Kehinde Wiley. Peinture et philosophie en touche finale. C'est logique. Il faut toujours savoir bien terminer une exposition.

Jean-Pierre Frimbois

LES AVENTURES DE LA VÉRITÉ.
Jusqu'au 11 novembre. Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence. Entrée : 15 €. Tél. : 04 93 32 81 63. Internet : www.fondation-maeght.com



La conférence de presse continue. BHL commente Upstairs and Downstairs *de Dinos et Jake Chapman.*

ANSELM KIEFER, ALKAHEST, 2012
Huile, émulsion, acrylique, gomme laque, charbon, sel et métal sur toile (190 x 380 cm). Galerie Thaddhaeus Ropac.

GILLES AILLAUD, EDUARDO ARROYO, FRANCIS BIRAS, LUCIO FANTI, FABIO ET NICKY RIETI, LA DATCHA, 1969.
Huile sur toile (225 x 445 cm). Collection particulière.

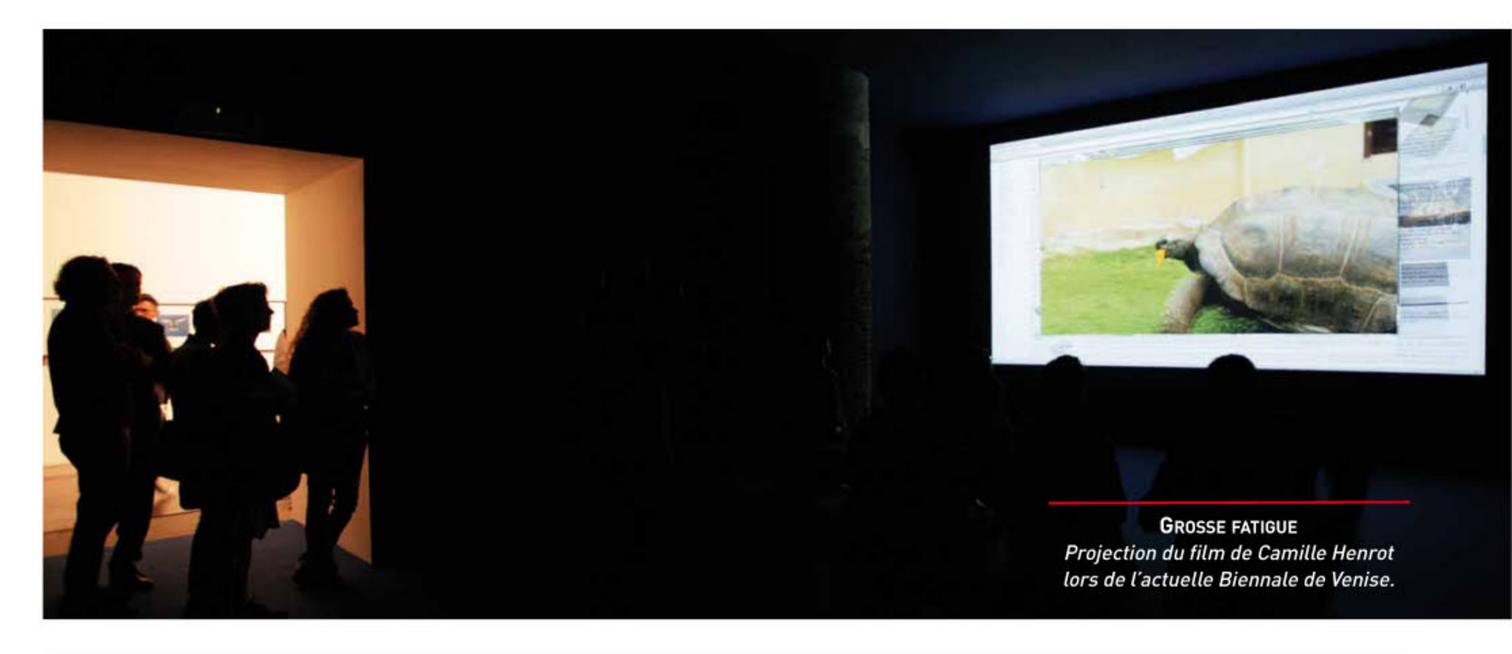
KEHINDE WILEY, JEAN-PAUL SARTRE & FRANZ FANON
Gros plan sur la représentation de Jean-Paul Sartre.







CAMILLE HENROT NOTRE LAURÉATE



GROSSE FATIGUE
Projection du film de Camille Henrot lors de l'actuelle Biennale de Venise.

La Biennale 2013 de Venise a honoré la plasticienne française Camille Henrot en lui décernant le Lion d'argent pour l'artiste la plus prometteuse. Mérité.

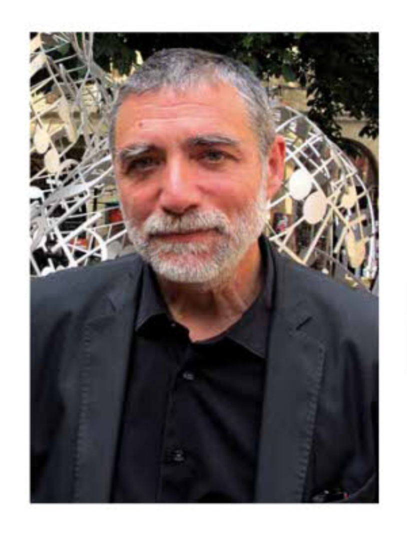
Collage d'images au format pop-up et à l'esthétique pop mêlées à des vues d'animaux taxidermisés tirées de la collection du Smithsonian Institute de Washington, le tout orchestré par une voix off déclamant un poème sur l'histoire de la création du monde et rythmé par la musique de Joakim. La vidéo *Grosse Fatigue* de Camille Henrot mérite la récompense que la jeune Française (née en 1978) vient de décrocher à la Biennale de Venise : le Lion d'argent. Formellement, elle s'inspire d'internet, de ses fenêtres pop-up et de l'esthétique revival des années 1980. Par la frénésie des images superposées, qui apparaissent une fraction de seconde pour disparaître aussi vite, remplacées par les suivantes, elle représente **l'abondance d'informations** jusqu'à la suffocation tout autant que la multiplicité des points de vue. Les mots slamés font écho aux images, parfois les troublent pour éviter toute réponse univoque à la grande question qui traverse cette œuvre : la création du monde. *Grosse Fatigue* donne forme à cette quête insatiable, jusqu'à l'épuisement, de tout englober, tout saisir, tout connaître, tout découvrir, tout aborder. Dans ce long poème visuel et sonore alternent faits scientifiques et religieux, livrant ainsi une double position face à la nature : la rationalité et l'humilité. Des mythes bouddhistes rencontrent des mythes juifs, catholiques ou égyptiens mais aussi la physique, la chimie, la cosmogonie. Près de 45 heures de rush ont été filmées par l'artiste lors de sa résidence au sein du plus grand complexe muséal et scientifique du monde : le Smithsonian Institution de Washington. Plus de 140 pages de mythes ont ainsi été accumulées pour en extraire ce collage textuel hypnotique exposé à la Biennale de Venise sur l'invitation de son directeur artistique, Massimiliano Gioni. Depuis plusieurs années, Camille Henrot convoque les sciences et les mythologies. **Telle une anthropologue**, elle se réapproprie le thème de l'évolution et l'esthétique scientifique pour réaliser l'installation *The Minimum of Life* en 2006. Elle puise sur internet les traces de la fascination pour la civilisation égyptienne pour créer le diaporama *Égyptomania*. Elle part en 2011 dans l'archipel du Vanuatu filmer un rite de passage organisé à l'intention des touristes. Son film *Coupé / Décalé* fait ainsi des allers-retours entre réalité et fantasme, entre Pacifique et Occident, entre tradition et modernité. Ses œuvres ont été exposées au Centre Pompidou, tel l'excellent collage vidéo rapporté d'Inde, *Le Songe de Poliphile*, à l'occasion de l'exposition Paris-Delhi-Bombay en 2011, mais aussi à Berlin, Rotterdam ou Londres. Elle prépare actuellement plusieurs expositions aux États-Unis. Aujourd'hui, le monde lui appartient.

Aude de Bourbon Parme

REPÈRES

1978 > Née à Paris. Vit et travaille à Paris (et à New York).
Profil > D'abord reconnue pour ses vidéos et ses films d'animation qui mêlent dessin, musique et images cinématographiques, parfois grattées ou retravaillées.
Aujourd'hui > Ses dernières œuvres se déclinent sous forme de sculptures, dessins, photographies et films, traitent de la fascination exercée par l'ailleurs et par l'autre, fascination reprise dans les mythes populaires.

JAUME PLENSA



L'HOMME QUI MURMURAIT À L'OREILLE DE BORDEAUX

Tout Bordeaux en a parlé : 11 sculptures de Jaume Plensa disséminées dans la ville. C'est monumentalement fort.

Marianna & Awilda, 2013, *acier inoxydable (400 x 420 x 300 cm). Cour de l'hôtel de ville.*



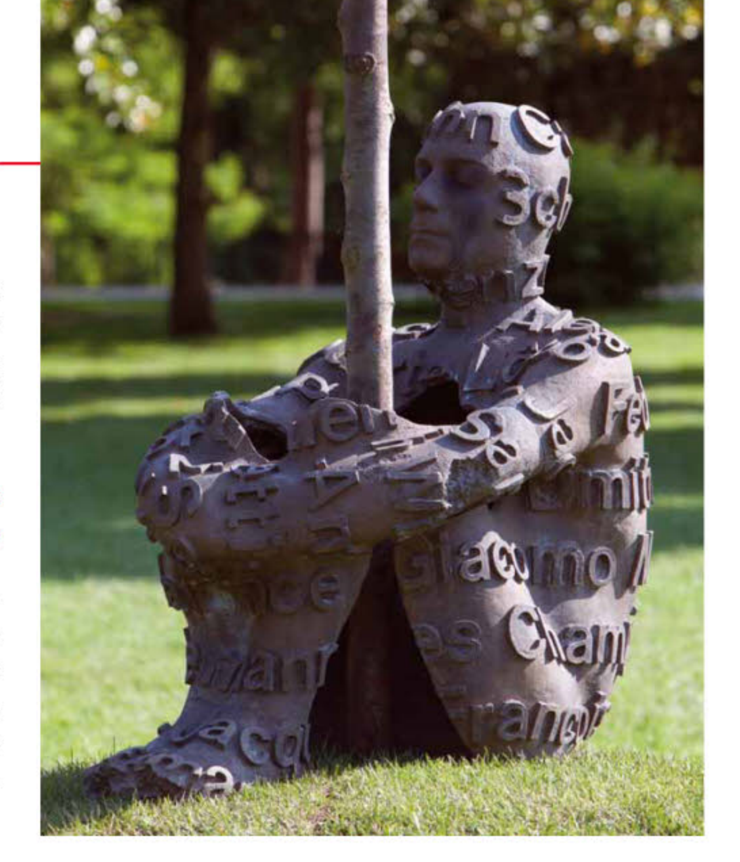
Qu'y a-t-il entre Bordeaux et le sculpteur catalan Jaume Plensa ? Quel est le lien ténu qui les unit au-delà des 11 sculptures de l'artiste jalonnant le centre-ville jusqu'au 6 octobre ? Tout d'abord, la littérature : d'un côté Montaigne, Montesquieu et Mauriac, tous trois natifs de Bordeaux et de son agglomération, et de l'autre, **un amour des grands textes** dont Plensa fait mention à travers Shakespeare, Goethe, William Blake, Lewis Carroll, Baudelaire, Dante ou encore Elias Canetti. Vient ensuite son enthousiasme pour cette ville et ses espaces lui permettant de développer son langage poétique se mêlant aux mots et aux textes de ses auteurs favoris. Magnétophone.

Art Actuel - Pourquoi avoir choisi Bordeaux ?

Jaume Plensa - Je ne connaissais pas cette ville. Quand vous arrivez dans un endroit, il y a d'abord l'espace, puis les parfums. Vous les respirez avant de les gérer pour enfin passer au réel. Ensuite, vous avez besoin de plusieurs visites pour vérifier si votre intuition est la bonne. Pour ma première visite, j'étais accompagné du maire, Alain Juppé, et de Florence Guionneau-Joie, commissaire de l'exposition. Au fur et à mesure de **mes promenades**, je pensais que j'avais déjà des pièces adéquates pour des endroits précis. C'était le cas de *House of Knowledge* (place de la Bourse), des *Poets* (esplanade Edmond Géraud), ou des sept figures en bronze de *The Heart of Trees* (jardin public). Le reste des sculptures a été entièrement conçu pour l'exposition. En réalité, c'est Bordeaux qui m'a choisi et j'en suis tombé amoureux. Ce fut comme un coup de foudre...

AA - Votre enfance a été bercée par les livres et la musique, des tonalités que l'on retrouve dans votre œuvre à travers les lettres, les chiffres ou les notes de solfège. Avez-vous toujours ces sonorités-là en tête quand vous commencez une sculpture ?

JP - Non, je ne pense à rien. Je me laisse guider par l'intuition. C'est un peu ma musique interne. Sinon, je garde à l'esprit cette notion de l'être humain qui n'est pas fait que de chair, mais aussi d'une âme douée d'une sonorité. Je travaille sur **le chant de la matière**, après il y a la voix, donc les mots. Pour moi, le corps est une abstraction traversée par une lumière intérieure.



The Heart of Trees, 2007

Bronze, 7 figures (99 x 66 x 99 cm). Jardin public.

AA - Êtes-vous croyant ?

JP - Non. Mon travail n'a rien à voir avec la religion. L'âme relève plutôt du spirituel. La sculpture a cette énorme capacité de révéler les objets qui restent endormis. Le visage, par exemple, est l'unique partie de notre corps que l'on ne peut pas voir nous-même. C'est un cadeau pour les autres mais c'est aussi le miroir de l'âme.

AA - Dans les salons de la mairie de Bordeaux où sont présentées vos maquettes, on voit une vidéo où vous êtes en train de travailler avec des bombes de peinture.

JP - Ce sont des dessins qui n'ont rien à voir avec des études préparatoires pour mes sculptures. Je pense parfois que vous pouvez mieux vous exprimer avec un dessin qu'avec une sculpture, et vice versa. Ce sont les deux médiums dans lesquels je me sens le plus à l'aise. Il faut juste savoir **où je me situe** lorsque je commence un travail, soit dans le dessin soit dans la sculpture. D'autre part, je fais aussi beaucoup de gravures.

AA - La littérature est très influente dans votre œuvre. Choisissez-vous vos mots ou vos textes à l'avance ou alors viennent-ils au hasard de la création ?

JP - Non. Je reviens souvent sur les mêmes mots ou les mêmes textes. J'avoue que la poésie de William Blake m'a donné beaucoup d'assurance dans mon travail. Il a mis en lumière et en forme des idées que je n'arrivais peut-être pas encore à exprimer au début de ma carrière. Par exemple, il dit qu'une pensée peut remplir l'immensité. Il ne fait pas forcément le lien avec l'espace, mais avec **l'énergie** que tout objet ou pensée dégage. Dans *Macbeth* de Shakespeare, une pièce que j'aime beaucoup, Macbeth finit par tuer le roi mais il comprend qu'il a surtout tué la possibilité de dormir, tenaillé par le remords. Ce qui signifie qu'il n'a pas tué le physique mais une abstraction. Il y a là-dedans une conception exacte de la sculpture que j'ai faite mienne.

AA - La poésie est-elle indissociable de votre travail de sculpteur ?

JP - Totalement. Le poète respire l'instant contrairement à un romancier qui vise la narration. Je le vois comme un baromètre de la société. **La poésie parle d'absolu**. Si je devais parler d'auteurs de chevet, je dirais Shakespeare, Blake, Dante et Baudelaire. Ces quatre poètes m'ont aidé à me construire. Quand j'ai lu *Le Cantique des Cantiques*, à 17 ans, j'en suis tombé amoureux sans savoir pourquoi, et je peux le relire depuis à n'importe quel âge, je découvre toujours quelque chose de nouveau.

AA - Certains livres sont immuables dans le temps. Dans quelle mesure est-ce possible pour la sculpture ?

JP - La sculpture est pour moi comme un endroit où l'on peut se reposer et méditer. Dans un monde où tout bouge de plus en plus vite, il nous faut des repères solides qui ne bougent pas. J'ai compris ça un jour alors que je contemplais le lac Michigan par temps d'orage. Au moment où je prenais une photo, un oiseau s'est posé tranquillement sur l'eau alors que tout bougeait autour de lui. Un instant magique.



House of Knowledge, 2008

Acier inoxydable (800 x 550 x 530 cm). Place de la Bourse.

« L'art doit appartenir à tous, pas seulement aux musées »

AA - Avez-vous modifié votre approche de la sculpture lorsque vous avez commencé à intervenir dans des espaces publics ?

JP - Non, pas du tout. Mais je crois que c'est une idée extraordinaire d'inviter les artistes à travailler dans l'espace public. Nous n'avons plus besoin du prétexte d'une commémoration. C'est le rôle de l'architecte de réaliser ce genre de monument. Le sculpteur peut aujourd'hui intervenir avec **une liberté absolue** dans l'espace public. L'art n'appartient plus seulement aux musées, il appartient à tous.

AA - Ne pensez-vous pas que cette liberté absolue peut être soumise à des contraintes lorsqu'il s'agit d'une commande publique ?

JP - C'est temporaire. L'artiste doit dépasser son époque. Je m'explique : de son vivant, on pensait que Giacometti était un artiste de seconde zone qui copiait les Étrusques. Certains de ses confrères, beaucoup plus contemporains, travaillaient déjà avec les nouvelles technologies. Lui, il faisait des bronzes, travaillait l'argile dans son minuscule atelier. Aujourd'hui, il est considéré comme l'un des plus grands sculpteurs du 20e siècle. Je pense qu'il faut se protéger de son époque ou alors la réinventer. L'artiste doit faire ses propres erreurs et pas celles d'un autre.

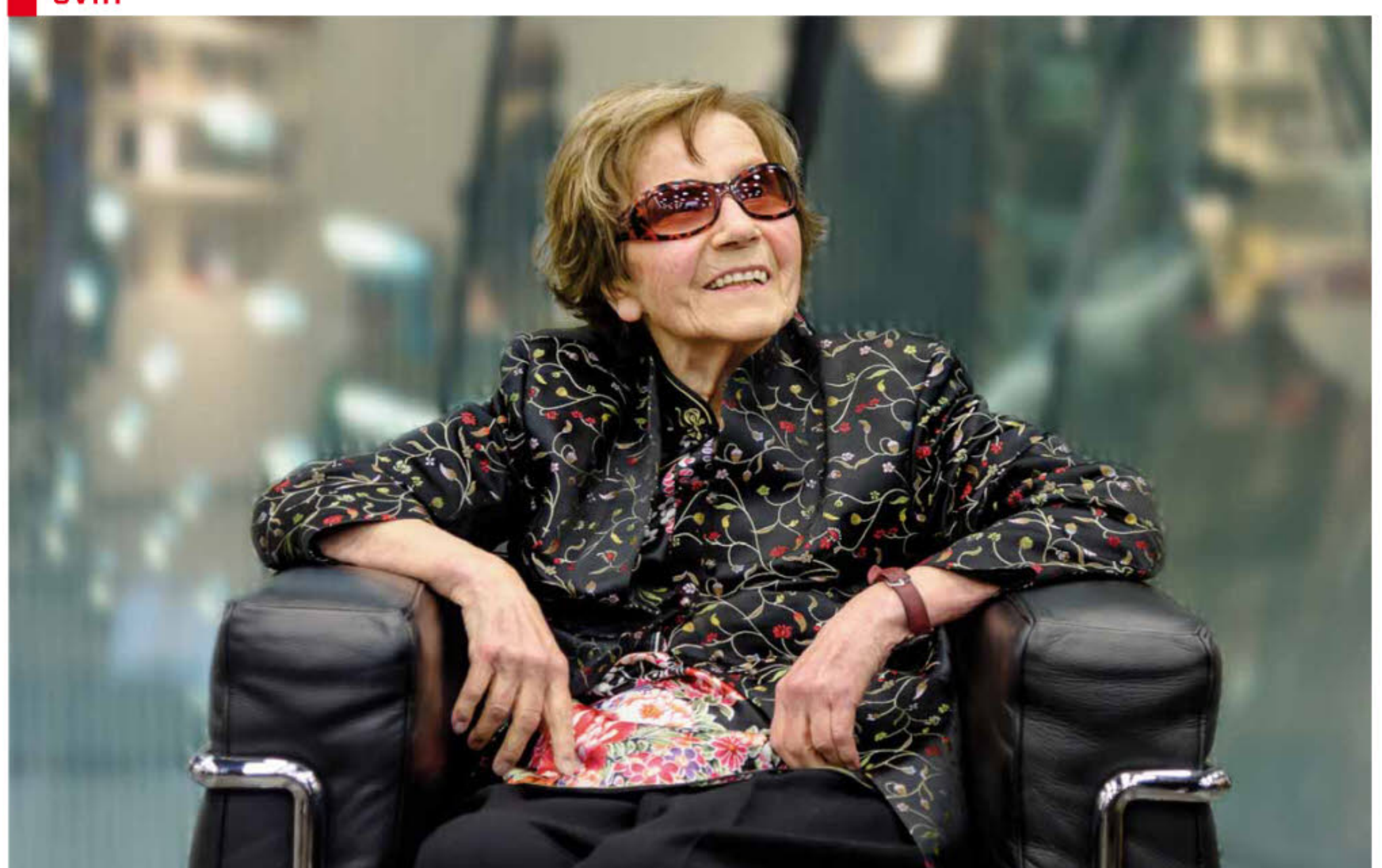
Propos recueillis à Bordeaux par Harry Kampianne

JAUME PLENSA. PARCOURS DE SCULPTURES EN VILLE.
Jusqu'au 6 octobre. 11 œuvres monumentales réunies dans les espaces publics et verts de Bordeaux.
Tél. : 05 56 10 20 30. Internet : www.bordeaux.fr



AINSA I, 2013

Acier inoxydable et pierre (320 x 215 x 380 cm). Place de la Bourse.

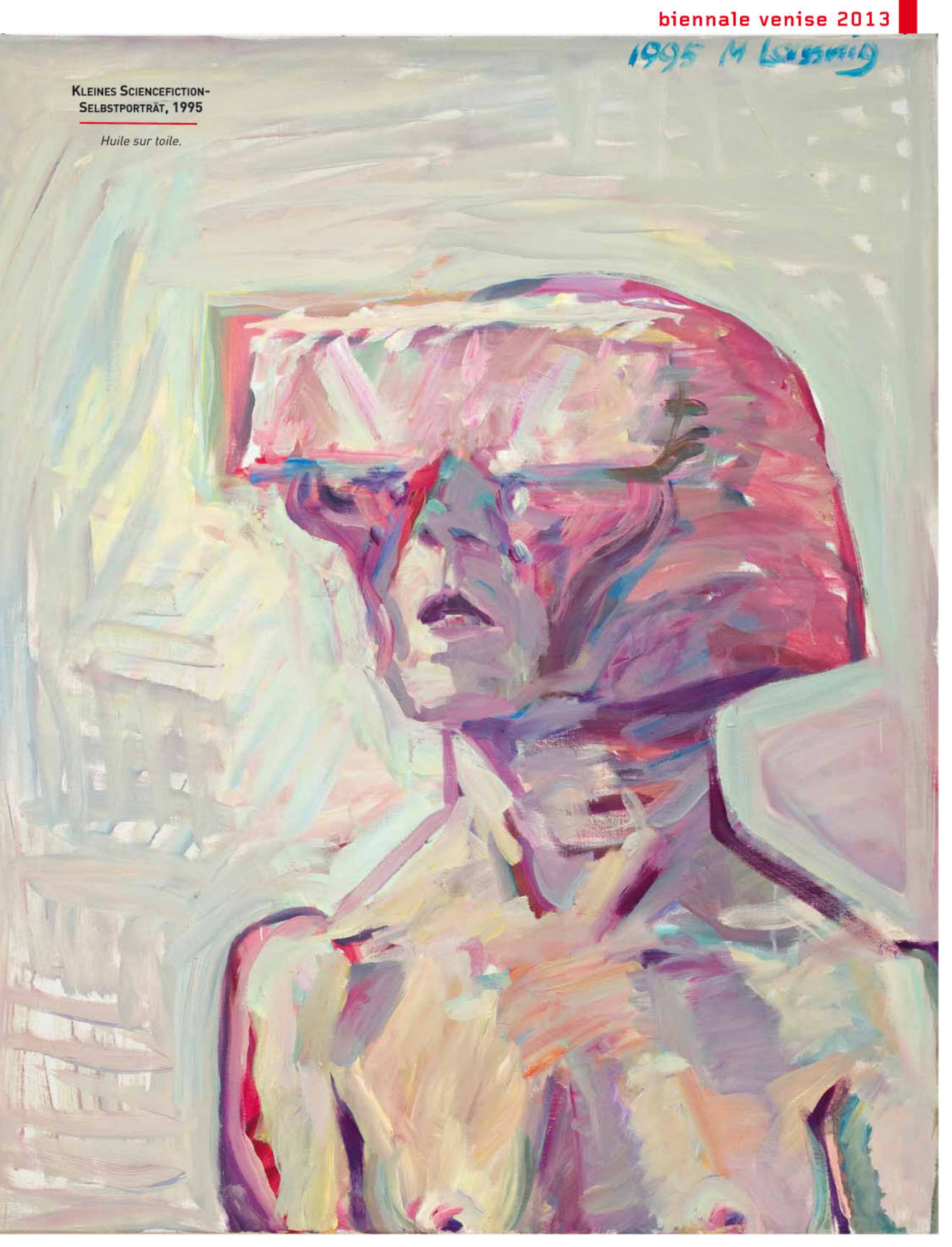


MARIA LASSNIG UNE LIONNE DE 93 ANS

L'artiste autrichienne a reçu le Lion d'or de la Biennale de Venise 2013 pour l'ensemble de sa carrière. Elle a toujours été le sujet principal de ses tableaux.

Etre peintre n'est pas une sinécure. Le vouloir nécessite un certain engagement, voire un renoncement aux sirènes des modes et des tendances. La peinture a eu beau courber l'échine devant les assauts de nouveaux concepts, elle a toujours su se renouveler et explorer à l'infini ses ressources naturelles. L'Autrichienne Maria Lassnig, jeune peintre de 94 ans au **tempérament de feu**, a tout de cette exploratrice pour qui l'âme et la peinture ne font qu'un. Récompensée en juin 2013 d'un Lion d'or pour l'ensemble de son œuvre lors de la 55e Biennale de Venise et actuellement exposée jusqu'au 8 septembre au Deichtorhallen de Hambourg, son aventure picturale poursuit, depuis plus de soixante ans, la même obsession : la quête du corps humain, et qui plus est de son propre corps qu'elle transpose dans **des autoportraits** flamboyants et énigmatiques. « Lorsque je me tiens debout, nue devant ma toile sans modèle ni photographie, la seule chose vraie à laquelle je suis attentive, rapporte-t-elle, c'est la progression de mes sentiments qui se propagent à travers moi. » Un « Moi » tantôt ironique, festif, drôle, chagrin, qu'elle catalogua dans un premier temps de « conscience corporelle » puis para de couleurs acidulées et mystiques où prédominaient le vert pomme, le pourpre, parfois des rouges sombres, ou des bleus translucides projetés dans de grandes touches sensuelles derrière lesquelles se devinent une violence et une énergie incroyable. Mais au-delà de la charge émotionnelle, résonne une force érotique et animale ; flagrante dans *Mit einem schalfen tiger* (Dormir avec un tigre, 1979), plus nuancée dans *Die blaue blume der romantik* (La fleur bleue du romantisme, 1961). Maria Lassnig s'en prend aux apparences comme ont pu le faire Bacon ou Giacometti. Derrière l'enveloppe humaine, que se passe-t-il, à quelle(s) tension(s) est-elle donc soumise ? Un questionnement impitoyable qu'elle déploie également, outre l'omnipotence de ses autoportraits, à travers des toiles d'enfants soldats, de personnes âgées ou d'handicapés. Cet **engagement humaniste**, l'artiste le revendique autant que son indépendance, loin des mondanités et des médias. Une femme dont les débuts artistiques marqués par l'expressionnisme et les activistes viennois ne l'écartèrent en rien de sa propre destinée. Maria Lassnig chante sa vie sur une partition picturale absolument remarquable. **Harry Kampianne**

Maria Lassnig. Der ort der bilder.
Jusqu'au 8 septembre. Deichtorhallen Hamburg, Hambourg.
Tél. : 00 49 40 32103-0. Internet : www.deichtorhallen.de



KLEINES SCIENCEFICTION-SELBSTPORTRÄT, 1995

Huile sur toile.



NOUVELLES VAGUES
UNE MARÉE HAUTE AU PALAIS DE TOKYO



HENRIQUE OLIVEIRA

BAITOGOGO
Volume en bois de « tapumes » qui semble s'être développé dans les structures du Palais de Tokyo.



© Photos : DR.

THE BLACK MOON. *Ylva Ogland,* Looking At the Unconscious (Rose Quartz), *2011 ;* Snöfrid alchemic elexir, *Tondo Box, 2009 ;* Källa, Snöfrid *et les contre-espaces (triptyque), 2011-2012.*

« Nouvelles Vagues » au Palais de Tokyo : le pari réussi de Jean de Loisy. Cap sur la jeunesse arty.

Si vous aviez prévu une petite heure pour découvrir la nouvelle vague des curators exposée au Palais de Tokyo, mieux vaut rebrousser chemin. Car deux heures ne seront pas de trop. Près de 21 curators ou groupe de curators ont été invités à s'exposer, pardon, à exposer les pratiques curatoriales actuelles. Chacun des chapitres de cette exposition aux allures de biennale se développent autour d'une thématique ou d'un protocole, tels la femme artiste, la surréalité, le cimetière, un week-end de **rêves collectifs**. Le parcours débute avec succès dans les profondeurs du Palais. *La Méthode Jacobson* expose des reconstitutions imagées de paysages idéals. Filmé, Feiko Beckers parle de la nécessité de créer des structures pour le bien-être de chacun, tout en étant témoin de la construction de

> « Des situations se jouant dans des mondes parallèles »

sa propre sculpture. Julien Perez oblige le spectateur à introduire sa tête dans un dispositif pour découvrir la vidéo d'une action se situant surtout en hors champ. « Je pensais bien que vous faisiez partie de l'installation » me lance un jeune homme lorsque je sors ma tête du caisson. Pour le visiteur, tout est ici possible. La deuxième et excellente proposition s'intitule *The Black Moon*. Dans une scénographie plongée **dans l'obscurité**, les œuvres traitent de situations se jouant dans des mondes parallèles. Pierre Huyghe crée des expériences et de nouveaux récits, Martin Soto Climent s'inspire du surréalisme et de la magie, à l'image des œuvres d'Émilie Pitoiset, Hans Rosentröm nous murmure des vérités sur le temps qui passe, Robert Desnos, dans une interview fictive, raconte ses séances de rêves collectifs. Vers le niveau 1, après avoir traversé d'autres expositions, est présenté *Companonable Silences*. À travers une scénographie classique et rigoureuse sont rassemblées des œuvres de femmes artistes du 20e siècle à nos jours. Les autoportraits peints d'Amrita Sher-Gil rencontrent les encres de Chine de Camille Henrot et les mosaïques de papier sérigraphié de Zarina Hashmi. *Concert Hall* fait office de respiration. **L'installation immersive** produit un spectacle musical permanent à partir d'objets, d'instruments de musique et de projections vidéo. La poésie traverse un escalier d'eau. Cette proposition rassemble des vidéos s'attardant sur les perceptions sensorielles au moment de leur réception. Herz Franz filme en 1978 les visages d'enfants regardant un spectacle de marionnettes. Christoph Girardet et Matthias Mueller samplent des scènes de films où apparaissent des spectateurs. Manon de Boer montre une danseuse improvisant à partir d'une sonate d'Eugène Ysaÿe, pendant que le groupe France Fiction expose leur projet de week-end de rêves collectifs. L'exposition la plus impressionnante par la qualité des œuvres et la scénographie apparentant le centre d'art à un cimetière est proposée par Julie Boukobza, Simon Castets et Nicola Trezzi. Pour *Champs Élysées*, Hans Peter Feldmann, Cindy Sherman, Alice Tomaselli, Goshka Macuga et bien d'autres s'emparent de la stèle funéraire. Apparaît au détour d'une œuvre contemporaine une stèle du 4e siècle av. J.-C en marbre prêtée par le musée Rodin. Enfin, trois dernières propositions remarquables. *This House* rassemble des artistes autour de **la notion de structure**, dont la fameuse vidéo *Conical Inter_sect* de Gordon Matta-Clark et le récit en quatre écrans de Mikhael Subotzky. Une structure en bois imaginée par le Brésilien Henrique Oliveira se déploie au milieu de l'architecture du palais. Racines du palais, architecture en mutation ou élément organique prenant possession de ce dernier ? Enfin, *Condensation* rassemble des productions réalisées par 16 artistes au sein des ateliers Hermès. Un petit verre sur la terrasse du Tokyo Eat pour se remettre de toutes ces découvertes ?

Aude de Bourbon Parme

NOUVELLES VAGUES.
Jusqu'au 9 septembre. Palais de Tokyo, Paris.
Entrée : 10 €. Tél. : 01 81 97 35 88.
Internet : www.palaisdetokyo.com



L'EXPO SOUS UN AUTRE ANGLE SUR **artactuel.com**





CHAMPS ÉLYSÉES

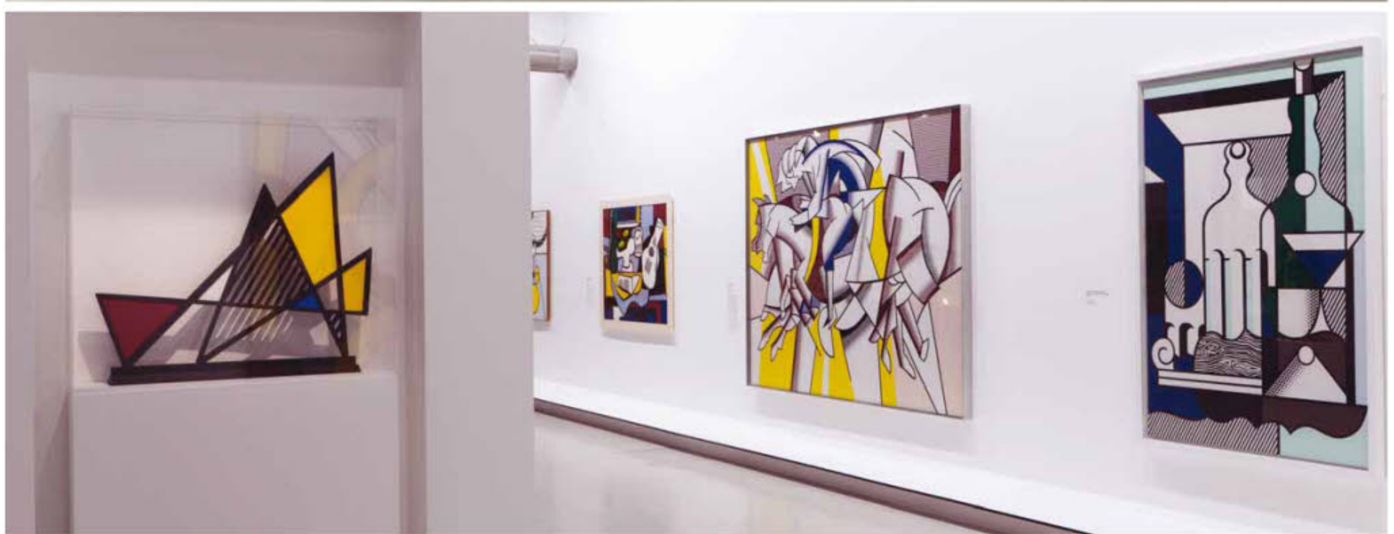
Arbre : Lara Favaretto, Figlio Unico, *2004.*
Colonne : Rodrigo Matheus, Monumento ao Estilo, *2010.*

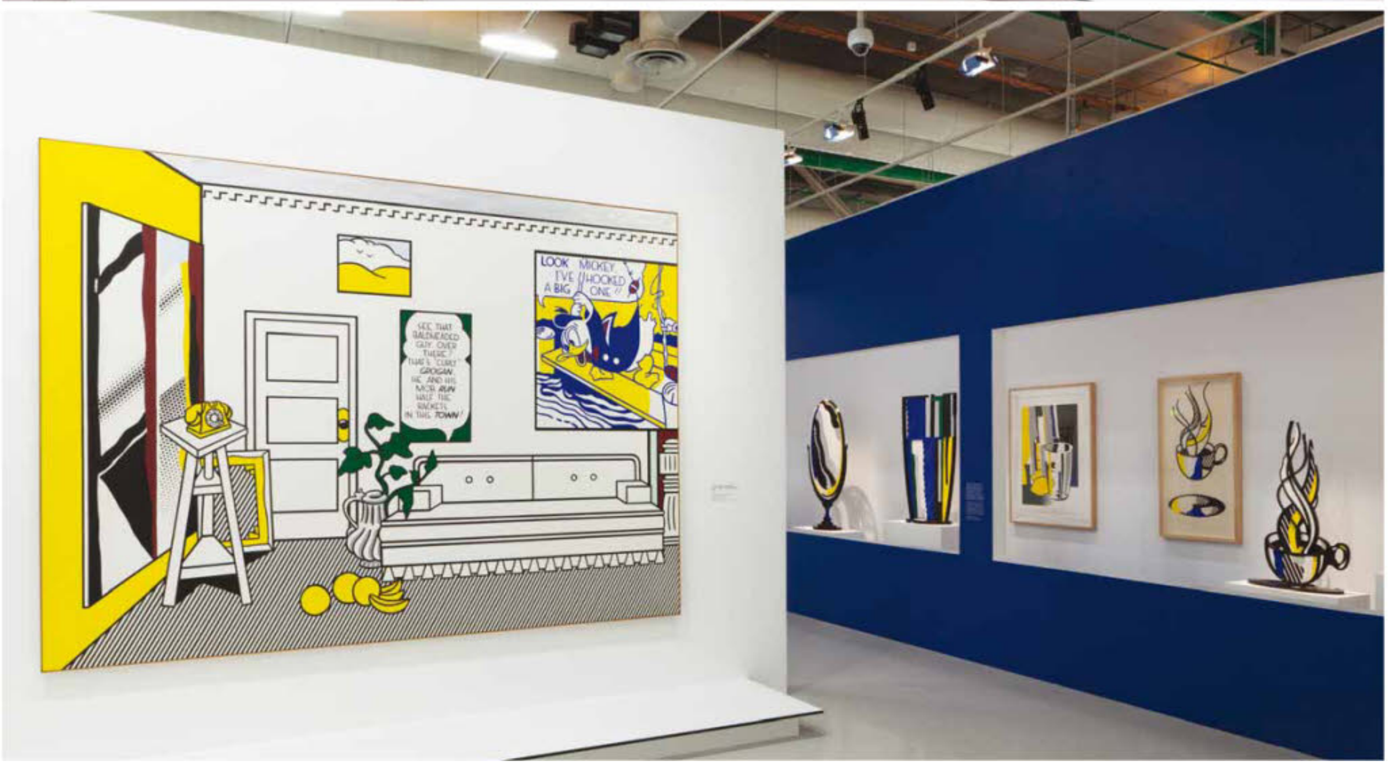
Ron Chan

Simulation 3D de la Chapelle, 2013
Dans le cadre de l'exposition « File not Found ».
Vue extérieure et intérieure.



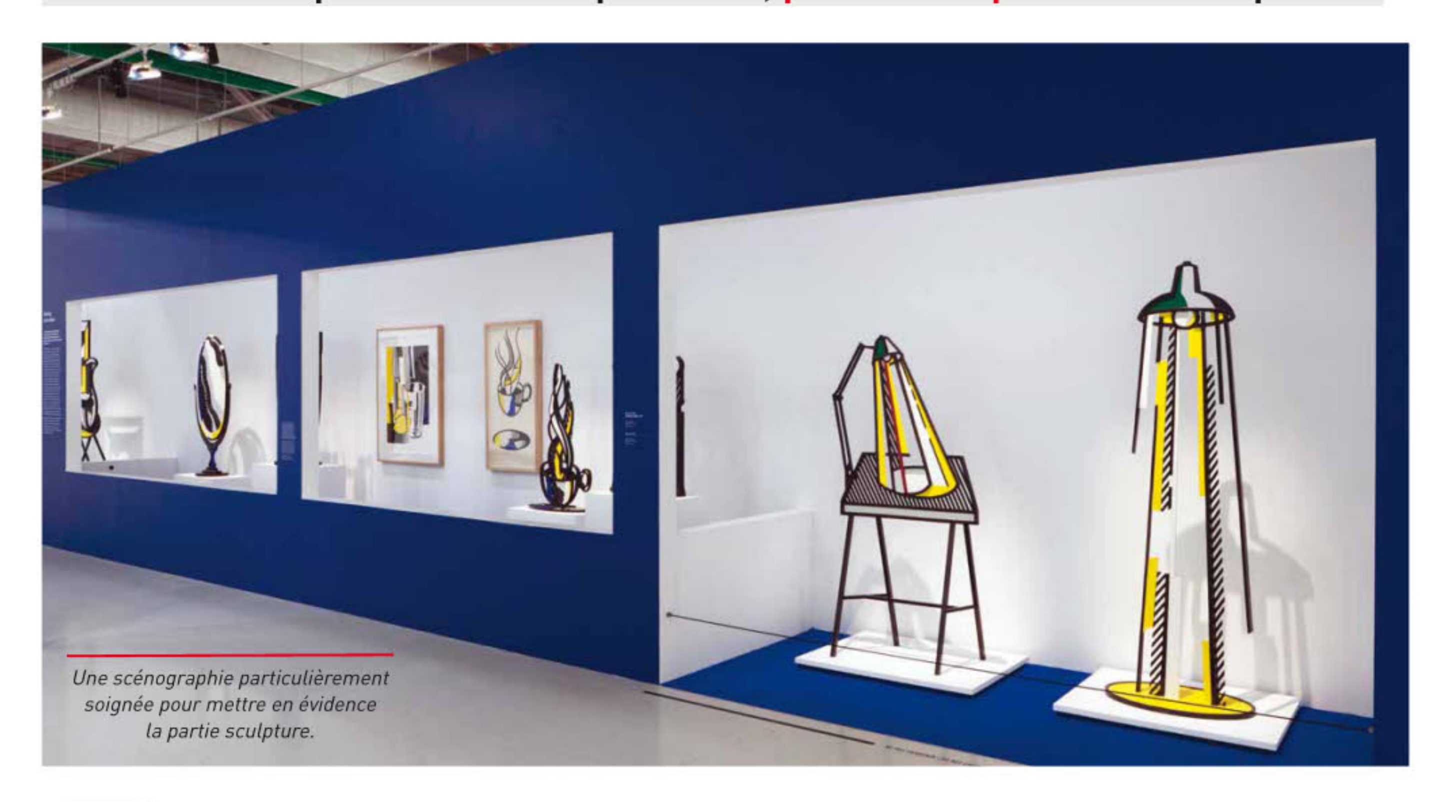
Vues générales de l'exposition Roy Lichtenstein au Centre Pompidou. À droite, sur cette prise de vue, We Rose Up Slowly, *1964.*





ROY LICHTENSTEIN AUTRE REGARD

Quatrième et dernière étape pour la rétrospective Roy Lichtenstein, cette fois au Centre Pompidou. Moins de peintures, plus de sculptures. Remarquable.



Une scénographie particulièrement soignée pour mettre en évidence la partie sculpture.

Dix salles pour comprendre la vision artistique de Roy Lichtenstein. Un parcours pour le moins touffu, mais pas confus, que nous propose le Centre Pompidou à Paris. Le visiteur n'aura guère à se plaindre de la densité d'une telle exposition dont l'atout majeur est de décrypter l'extrême stylisation des œuvres de cet artiste regardant le monde à travers une gigantesque bande dessinée. *Look Mickey* (1961), l'une de ses premières réalisations pop art marquant une véritable rupture avec ses peintures expressionnistes abstraites des années 1950, souligne le pouvoir agressif des images commerciales, stéréotypes de la culture américaine. « Ce qui me plaît dans l'art commercial, dit-il, qui est construit principalement par l'industrialisation et la publicité, c'est **son énergie, son impact,** sa franchise, la sorte d'agressivité et d'hostilité qu'il véhicule. » Pour cela, il privilégie des couleurs criardes et artificielles appliquées en aplats tout en expérimentant différents matériaux comme l'émail, le Plexiglas ou des techniques comme la sculpture et l'estampe, une pratique régulière et prolifique dont on peut admirer, un fait plutôt rare, une merveilleuse production à travers l'ensemble de l'exposition. Une vidéo montre également le long processus de création dans lequel l'artiste puise son inspiration, généralement des cahiers d'écoliers où il colle des images publicitaires, des extraits de bandes dessinées ou encore des photos. Certaines de ses citations fleurissant le long des cimaises permettent une véritable approche de sa démarche artistique. Par exemple : « Ce que je crée, c'est de la forme, alors que la bande dessinée n'a pas de forme : elle a des contours. Elle cherche à représenter. Moi je cherche à unifier ». Sa série des *brushstroke*, à grands coups de pinceau, rend compte de son attachement à des thèmes classiques tels que les natures mortes, le paysage, le nu féminin ou le portrait. Ses **relectures de l'histoire de l'art** à travers les salles consacrées aux reproductions d'œuvres de Picasso, Matisse, Léger, Monet, Mondrian ou Cézanne sont loin d'être des parodies, souligne-t-il : « Je réinterprète dans mon propre style comme Picasso quand il réinvente Vélasquez, Delacroix ou Rembrandt. » L'exposition se termine sur une série de tableaux inspirée des peintures chinoises de la dynastie Song (10e -13e siècles). Entamée en 1995, soit deux ans avant sa mort, elle nous révèle un Lichtenstein méditatif entre ciel et terre. Une zen attitude pour le moins surprenante.

Harry Kampianne

ROY LICHTENSTEIN.
Jusqu'au 4 novembre. Centre Pompidou, Paris. Tarif : 13 €.
Tél. : 01 44 78 12 33. Internet : www.centrepompidou.fr

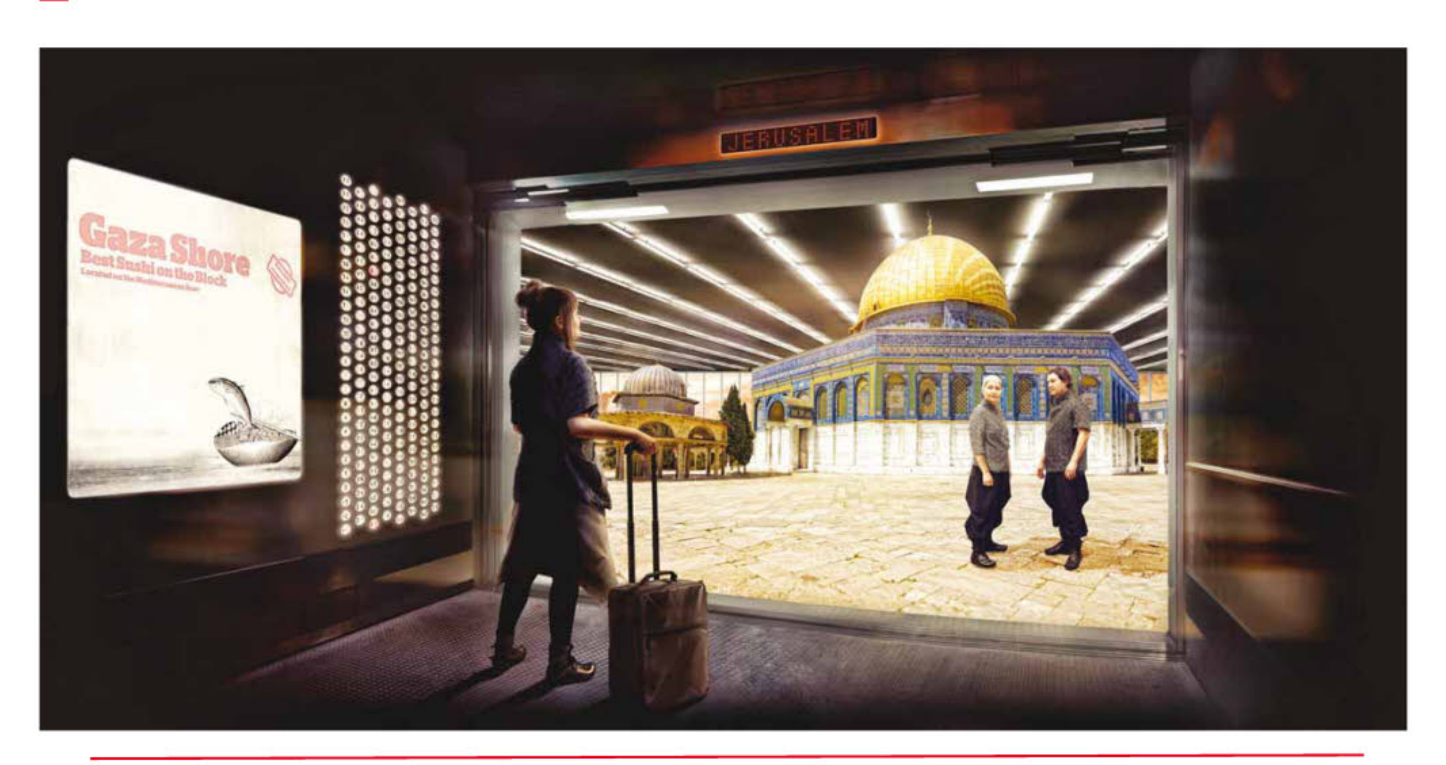
À L'INTÉRIEUR DU MUCEM

C'est désormais le porte-drapeau de Marseille-Provence 2013 : le MuCEM, conçu par Rudy Riciotti, est un must absolu. Extérieur comme intérieur.





Vue générale de la première salle de la galerie de la Méditerranée, au rez-de-chaussée.



Exposition « Le noir et le bleu. Un rêve méditerranéen » : vidéo Nation Estate *(2012) de Larissa Sansour. La Palestine représentée par ce que l'auteur de science-fiction, Robert Silverberg, appellerait une monade urbaine. Un gigantesque gratte-ciel. Absolument remarquable.*

M comme Marseille, mais aujourd'hui aussi comme MuCEM, autrement dit le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, accompagné des espaces du fort Saint-Jean et du Centre de conservation et de ressources, alias le CCR, nouvellement construit près de la gare Saint-Charles. Par sa conception architecturale, le MuCEM a fait immédiatement mouche auprès des médias nationaux et internationaux. On peut même dire qu'il a volé la vedette à l'emblématique basilique Notre-Dame-de-la-Garde, par ailleurs éloignée du nouveau centre de la ville. Marseille avait besoin d'un point de repère contemporain. C'est maintenant chose faite avec le MuCEM, relié par **une passerelle** au fort Saint-Jean. Notre visite se déroule en fin d'après midi, cet été. La température est idéale. Sur la place d'armes du fort Saint-Jean se prépare une soirée consacrée à Albert Camus. Le flux de visiteurs est sous le charme de cette nouvelle perspective qui met en évidence la cathédrale Sainte-Marie-Majeure, souvent appelée la Major, avec son style néobyzantin irrésistible. L'ambiance est familiale et quelques seniors marseillais sont au bord des larmes devant tant de beauté ; puis un temps d'arrêt avant de se diriger vers le toit-terrasse du MuCEM. Il faut dire que ce toit est comme une mer de **béton fibré**, constituant avec l'architecture de la Major et le bleu parfait du ciel un ensemble saisissant. Ce béton fibré, sans aucune armature métallique, est infiniment plus résistant qu'un béton classique. On dirait presque de la pierre. Il présente en outre l'avantage d'être très malléable, étanche à l'air et à l'eau et surtout, il résiste aux embruns. C'est d'ailleurs l'évocation des reflets de la lumière sur la mer qu'a voulu évoquer son architecte, Rudy Riciotti, en concevant ce qu'il a dénommé la résille. Les éléments sont confectionnés dans des moules en panneaux de 6 mètres sur 3, comme le précise Isabelle Glorieux-Desouche dans son livre *Objectif MuCEM* qui vient de sortir chez Actes Sud. Dernière précision technique, des **colonnes de forme arborescente** supportent la charge importante du musée : quelque 308 poteaux dont on aperçoit une partie de l'intérieur du musée. Au rez-de-chaussée se trouve la galerie de la Méditerranée qui abrite les collections permanentes. Une occasion d'approcher concrètement des thématiques comme la naissance des dieux, l'invention des agricultures, la particularité

> « 2 expositions en ouverture de la programmation artistique »

de Jérusalem, les notions de citoyennetés et des droits de l'homme. Avec le voyage pour fil rouge, qu'il soit poétique, pastoral, spirituel ou maritime. Intéressons-nous maintenant aux deux expositions inaugurant la programmation artistique du MuCEM. Avec d'abord « Le noir et le bleu. Un rêve méditerranéen » que l'on pourra voir jusqu'à début janvier. Le titre choisi n'est pas évident pour motiver les visiteurs potentiels. En fait, il est tiré d'un tableau de Joan Miró, *Bleu II* (1961), qui accueille le visiteur à l'entrée de l'exposition. Des taches noires sur fond bleu, ponctuées d'**une trace rouge**. Le tableau est magnifique, mais pas vraiment raccord avec le reste de la proposition, par ailleurs très intéressante. Nous démarrons avec un tour de la Méditerranée au 18e siècle. Nous nous attardons sur *L'éruption*

Joan Miró, Bleu II (1961), c'est le tableau qui ouvre l'expo « Le noir et le bleu ».

Michelangelo Pistoletto : Love the Difference-Mar Mediterraneo. *Installation.*

> « Une expo historique, une autre plus thématique »

du Vésuve (1785) de Pierre-Jacques Volaire. Puis, place à la conquête et les civilisations. *Bonaparte à la mosquée du Caire* (1896) par Henri-Léopold Lévy ne manque pas de piment en ces temps agités. Un militaire entrant triomphant dans une mosquée dont les occupants terrifiés lui font allégeance. Cela ne s'invente pas. Troisième chapitre, celui de l'Antiquité. Nous vous recommandons *Musée du Louvre, Paris IX, salle du manège* (2005) par la photographe Candida Höfer. Nous continuons avec Villégiature dont *Le bord de mer à Palavas* (1854) de Gustave Courbet. Puis Échanges et cosmopolitisme voit apparaître la photographie en nombre. Avant Un rêve partagé **avec Nietzsche, Picasso**, Paul Valéry ou André Masson. Domination et affirmation aborde le thème du fascisme et de la colonisation. Une Méditerranée fracassée et réinventée nous plonge dans un ensemble impressionnant d'images de photojournalisme et n'élude pas le sujet. Prolongation sur le thème de la réinvention avec des œuvres d'Yves Klein, Nicolas de Staël ou Antoni Tàpies. Une parenthèse insolite : Bleu tourisme et Noir mafia qui voit s'entrechoquer l'incroyable *Cradle of Civilization with American Woman* (1982) de Malcolm Morley avec notamment *Palerme, 1982. Homicide d'un jeune délinquant*, photographie de Franco Zecchin. Voici maintenant La Méditerranée des années noires avec les épisodes tragiques du Liban ponctués par la magnifique vidéo de Larissa Sansour, *Nation Estate* (2012). Nous quittons l'exposition en passant par la grande table de négociations de Michelangelo Pistoletto, *Love the Difference-Mar Mediterraneo* (2003-2007). Irrésistible. Pour la seconde exposition présentée « Au bazar du genre. Féminin/masculin en Méditerranée » il s'agit, selon Bruno Suzzarelli qui signe l'avant-propos du catalogue, de se faire **l'écho des débats les plus contemporains**, notamment en matière de sexualité. Avec des thèmes comme la famille, la fécondité, la virginité, la procréation, le féminisme, les crimes d'honneur, les femmes et le sport, les jouets sexistes, les sites de rencontres, les enterrements de vie de jeune fille, l'homosexualité ou le voile. Le catalogue est parfait. L'exposition, richement documentée, a été montée style bazar contemporain. Avec humour en sus. Diversifiée. Réussie. Allez-y !

Jean-Pierre Frimbois

LE NOIR ET LE BLEU / AU BAZAR DU GENRE.
Jusqu'au 6 janvier. MuCEM, 1, esplanade du J4, Marseille.
Entrée : 8 €. Tél. : 04 84 35 13 13. Internet : www.mucem.org

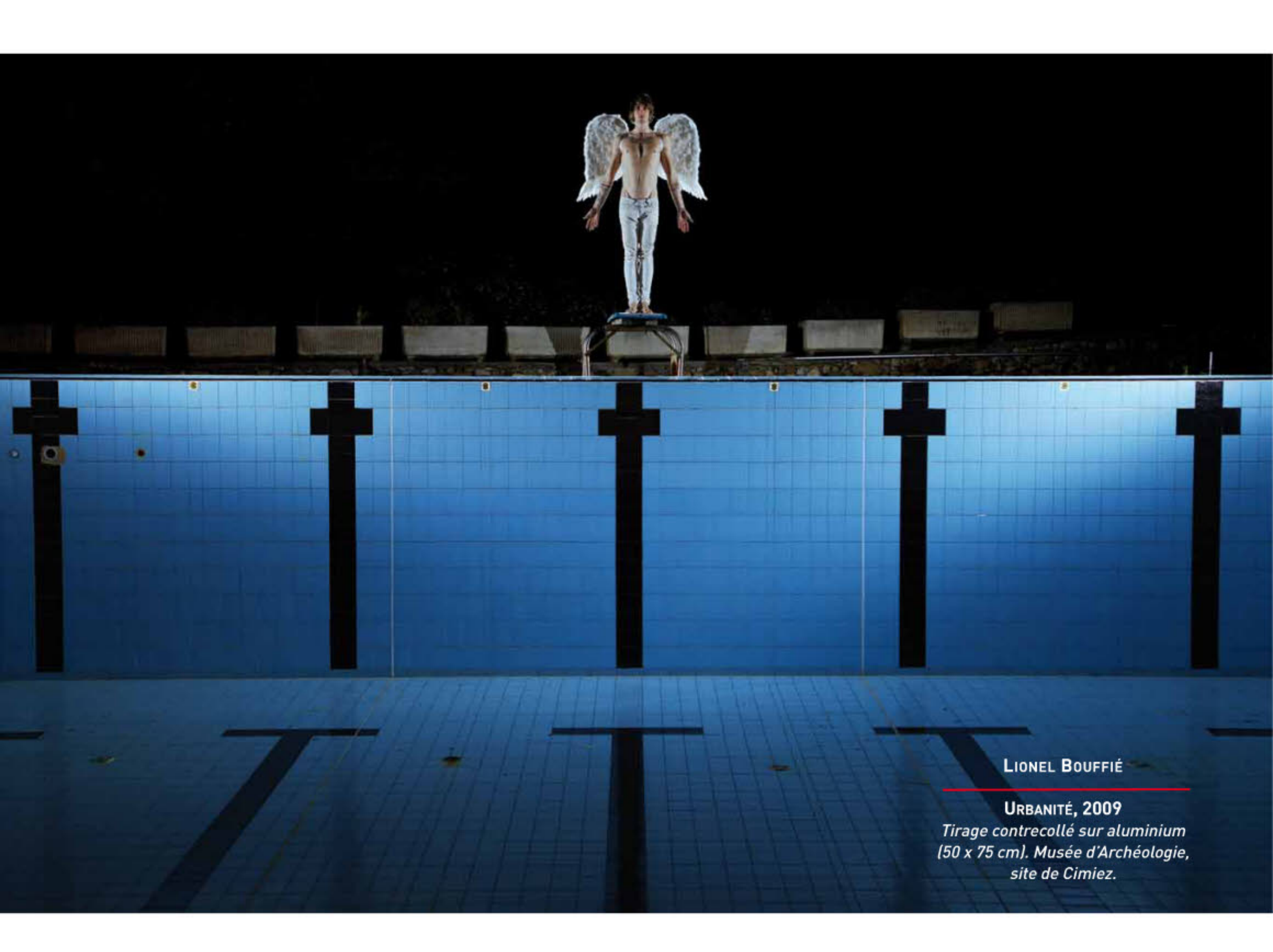


RETROUVEZ MARSEILLE-PROVENCE 2013
SUR **artactuel.com**

Exposition « Au bazar du genre » : extrait de film et affiches de cinéma.

Lascivité : une photographie de Nan Goldin répond à un tableau de Gustave Courbet.

Vue générale de l'expo « Au bazar du genre ». À droite, photographie de Pilar Albarracín.



Lionel Bouffié

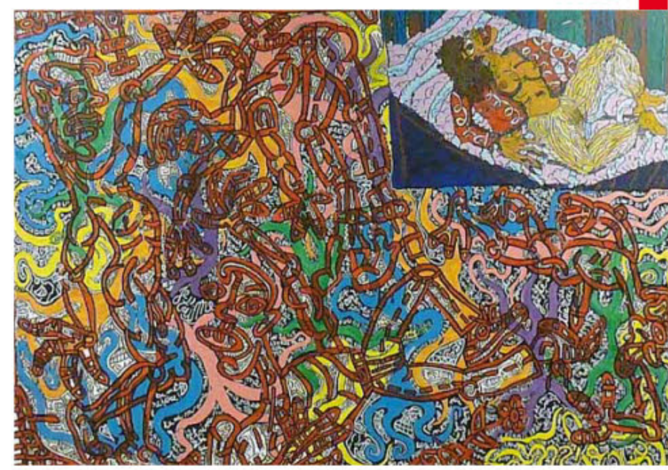
Urbanité, 2009
Tirage contrecollé sur aluminium (50 x 75 cm). Musée d'Archéologie, site de Cimiez.

NICE TISSE AUTOUR DE MATISSE

Un parcours moderne et contemporain des plus agréable autour de l'œuvre d'Henri Matisse. Fort diversifié. Une longue visite. Venez avec nous !

C'est très exactement le 21 juin, premier jour de cet été 2013, que le public a pu pénétrer dans les différents lieux de Nice célébrant cet « Été pour Matisse » , voulu par son maire, Christian Estrosi, confiant **l'ensemble de la direction artistique** à Jean-Jacques Aillagon qui, le jour de la visite de presse, était atteint d'un lumbago, peut-être dû au stress du montage d'une telle opération. Le déjeuner, excellent, avait lieu au Palais Masséna . Les hasards du protocole nous rapprochèrent du maire, très loin de l'image agressive qu'il peut parfois donner en joute politique. La conversation fut agréable, venant d'un homme concerné par la culture, soulignant d'abord qu'Henri Matisse vécut et travailla trente ans à Nice. Précédemment, nous avions visité l'exposition « Palmiers, palmes et palmettes » dans laquelle la thématique artistique du palmier est mise en valeur. Une proposition très diversifiée. Après le café gourmand, nous fûmes tous conviés à prendre l'autocar pour se rendre au musée Matisse, fêtant son cinquantenaire. Avec en accueil, **l'impressionnant collage**, *La tristesse du roi* (1952), venu sous protection du Centre Pompidou. Les discours, avec des représentants de la famille Matisse, se déroulèrent dans la salle qui abrite les deux panneaux en céramique de la monumentale *Piscine*. Retour à l'art contemporain, au musée d'Archéologie pour « À propos de piscines ». Une proposition globalement aquatique. Sur le plan photographique, nous nous attardons sur *Aphrodite*

« Au MAMAC, rencontres arty avec l'œuvre d'Henri Matisse »



(vers 1930) d'Edward Curtis, *Nu de la mer, Camargue* (2009) de Lucien Clergue, la série *À fleur de peau* (2000-2012) de Marie-Paule Nègre. Nous marquons un temps d'arrêt en appréciant *Urbanité* ((2009) de Thierry Lionel Bouffier, puis prenons la direction de la salle de projection qui passe en boucle la vidéo *Reflecting Pool* (1977-1979) de Bill Viola. Nous repartons dans la chaleur de ce début d'été, toujours en autocar, pour le Musée des beaux-arts, plutôt difficile d'accès. D'ailleurs, pour apprécier l'ensemble de ces propositions niçoises, compter une bonne journée pour voir la totalité. Le musée présente une exposition consacrée à Gustave Moreau qui eut Matisse comme **admirateur inconditionnel**. Vous en profiterez pour (re)découvrir cet impressionnant bâtiment construit selon les goûts d'une princesse russe et qui possède une collection très curieuse tout à fait valable. La directrice du lieu en profita pour nous montrer *La crucifixion*, authentifiée comme étant un Bronzino en partance pour l'exposition « Les aventures de la vérité » de Bernard-Henri Lévy à la fondation Maeght. Retour vers l'autocar. Direction le théâtre de la Photographie et de l'Image, pour visualiser « Femmes, muses et modèles ». Voulu comme une rencontre entre la riche collection d'Amadeo Turello et l'œuvre de Matisse. Difficile de dire que toutes les photographies présentées ont un rapport avec le peintre, mais l'ensemble demeure très impressionnant. Voici uniquement des images représentant des femmes, allant du mouvement pictorialiste à la photo d'aujourd'hui. Absolument incontournable et mérite même une visite à part. Fin de la première journée, prolongée d'un dîner chez Castel, au bord de la mer. Autre recommandation. Le lendemain matin, nous débutons avec « Matisse. Les années jazz » au Palais Lascaris, situé dans **le vieux Nice**. Nous continuons avec « Matisse à l'affiche » à la galerie des Ponchettes. Avant le morceau de choix : « Bonjour Monsieur Matisse ! Rencontre(s) », concocté par Gilbert Perlein et Rébecca François. Du très beau monde impliqué dans cette liaison objective avec l'œuvre de Matisse : Tom Wesselmann, Valerio Adami, Erró, Alain Jacquet, Vincent Corpet, Claude Viallat, Robert Combas, Niki de Saint Phalle, Herman Braun-Vega ou Wang Qingson, entre autres. Tout cela tient la route et les rencontres avec l'œuvre de Matisse sont évidentes. En souhaitant vous avoir donné envie de partager notre plaisir. Félicitations, Jean-Jacques Aillagon !

Jean-Pierre Frimbois





Robert Combas, Hommage à Matisse et à Maïté, 1987
Acrylique sur toile (244 x 343 cm). Au MAMAC.
Niki de Saint Phalle, La danse, 1994.
Sérigraphie (52 x 76 cm). Au MAMAC.
Herman Braun-Vega, Lumière tahitienne (MATISSE), 2007
Acrylique sur toile (146 x 146 cm). Au MAMAC.

Nice 2013. Un été pour Matisse. Jusqu'au 23 septembre. Dans 8 musées municipaux : musée Matisse, musée d'Archéologie, MAMAC, Palais Lascaris, galerie des Ponchettes, théâtre de la Photographie et de l'Image, villa Masséna et Musée des beaux-arts. Internet : www.nice.fr.

ET SI NOUS REPRENIONS LA ROUTE DU SUD ? CELA DANS 11 LIEUX D'ART !

De Céret à Monaco en passant par L'Isle-sur-la-Sorgue ou Biot, pérégrination d'ouest en est à la découverte de lieux d'art toujours actifs en cette fin d'été.

Nous vous proposons pour cette rentrée de repartir vers le sud de la France qui, cette année, a multiplié les iniatives sur le plan de l'art contemporain. Pour tous ceux qui souhaitent profiter de **l'arrière-saison**, voici un carnet de route mettant en évidence très exactement 11 lieux d'art. Nous partons de Céret, puis nous nous dirigeons vers l'est, pour terminer à Monaco. Une bonne occasion aussi de revoir notre géographie nationale. Bon voyage !

CÉRET

> Commune aux tonalités catalanes située près de la frontière espagnole et de Figueras. Le pittoresque marché du centre-ville est pris d'assaut à une heure où les derniers préparatifs de l'exposition TERRA IGNIS de MIQUEL BARCELÓ au MUSÉE D'ART MODERNE sont mis en chantier. **Jusqu'au 12 novembre**, ce fabuleux parcours baroque de sculptures en terre cuite retrace avec élégance, grâce à une scénographie claire et aérée, un intérêt récurrent pour la préhistoire et l'art des civilisations les plus anciennes que l'artiste véhicule avec le sens de la filiation de ses prédécesseurs tels que Miró, Picasso ou Fontana. Toutes les pièces ont été réalisées dans une tuilerie/briqueterie majorquine. Certaines monumentales, comme le *Paret Seca*, ont été conçues pour l'exposition. La céramique, son domaine de prédilection depuis quelques années, est également à l'honneur avec de nombreuses œuvres récentes, notamment ses grands vases *Roser* ou *Doble pintor en superhomo* défiant les lois de la gravité. L'ensemble est de toute beauté (www.musee-ceret.com).

Vue générale de l'exposition « Terra Ignis » de Miquel Barceló à Céret.



SÉRIGNAN

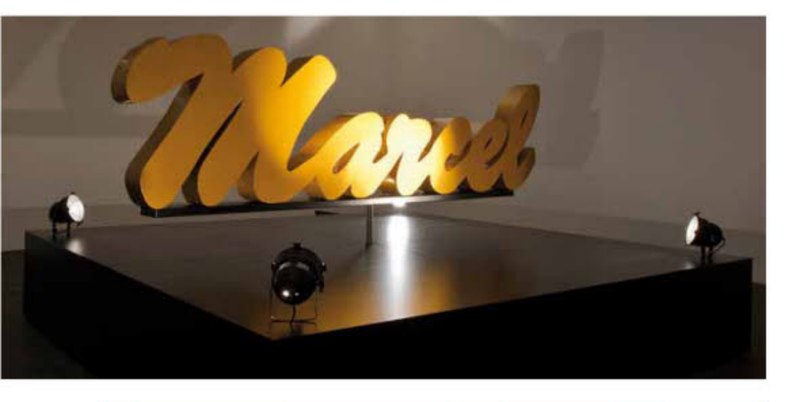


Alexandra Leykauf, impressions noir et blanc sur bois. MRAC Sérignan.

> Petite bourgade non loin du littoral située à 11 km de Béziers. Nous voici au MUSÉE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN (MRAC), une bâtisse plutôt discrète à l'origine et dont les baies vitrées ont été décorées par Buren. « ENTRE DEUX », une exposition collective en cours, regroupe **jusqu'au 3 novembre** quelques figures majeures de l'art contemporain actuel. Une thématique où il est plutôt question de lignes, d'architectures, de vides et d'espaces. Premier tour de piste avec PETER DOWSBROUGH, artiste de l'épure où les lignes géométriques et les mots deviennent les maîtres de cérémonie de ses œuvres. Tout comme les peintures de FARAH ATASSI, des grands formats évoquant des salles d'attente désertiques, des dortoirs, des cuisines… où les strates et les repentirs se transforment en témoins d'une réalité oubliée. DAN GRAHAM préfère jouer avec l'interactivité du spectateur par le biais de son installation *Two viewing rooms*, une vidéo nous impliquant dans la perception du temps et de l'espace. Un jeu que l'on retrouve dans l'œuvre singulière de TATIANA TROUVÉ, elle-même s'interrogeant sur la mémoire des lieux et des objets. Alors que GORDON MATTA-CLARK choisit d'intervenir sur des bâtiments en voie de destruction, ses coupes d'édifices radicales et franches (*Splitting* ou *Bingo/Ninths*) finissent par se métamorphoser en sculptures. Et pour conclure, les images d'ALEXANDRA LEYKAUF prennent forme dans un dosage constant entre architecture moderne, cinéma, photographies et ruines. Une exposition audacieuse dans le choix des œuvres et globalement intéressante (mrac.languedocroussillon.fr).

« Sculptrices à L'Isle-sur-la-Sorgue, Fernand Léger à Biot »

SÈTE

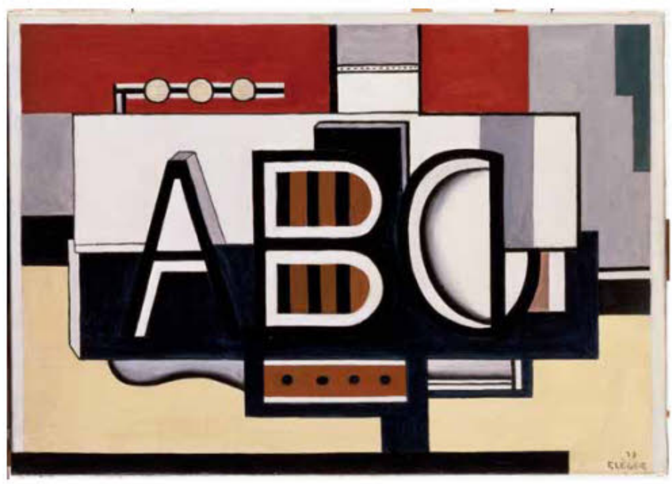


Pierre Ardouvin, Marcel*, 2007, système sonore et lumineux. Crac, Sète.*

> **Sète, ville chère à Pierre Soulages et Robert Combas** est en pleine effervescence estivale. Le CENTRE RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN (CRAC) accueille la fantasmagorique exposition « HELPLESS » DE PIERRE ARDOUVIN **jusqu'au 22 septembre**. Une rêverie composée d'installations sonores, de sculptures, de collages et de dessins comparable à une succession d'îlots où contrées inexplorées et allégories de l'enfance sur le désir et le besoin de conquête font mouche au sein d'un monde englouti par les formatages successifs du libéralisme. On retrouve également quelques œuvres issues de collections publiques et privées : *L'Île, Marcel, La couleur de la mer* ou *Sans queue ni tête*. La poésie qui passe (crac.languedocroussillon.fr).

BIOT

> **Village célèbre pour son artisanat du verre et la beauté de ses vestiges médiévaux, à quelques pas d'Antibes.** Nous avions déjà suivi, il y a quelques mois, le premier volet de SPECTACLE DE LA VIE MODERNE consacré à la peinture de Léger et à l'habitacle au MUSÉE NATIONAL FERNAND LÉGER. Le second volet est axé **jusqu'au 7 octobre** sur un dialogue entre les 29 planches de l'album lithographique *La Ville* édité par Tériade en 1959 et des photographies (André Kertész, Doisneau, William Klein…) de paysages urbains provenant de diverses institutions. Paris est avant tout au cœur de cette thématique. Fernand Léger lui a donné un nouveau langage plastique. Il en fait un Paris moderne dont la perception engendre de nouvelles facettes de la capitale où la publicité, le spectacle et l'urbanisme deviennent des vecteurs de progrès et de lendemains qui chantent. Une autre époque (www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr).



« Métropolis, Fernand Léger et la ville ». Musée Fernand Léger, Biot.

L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

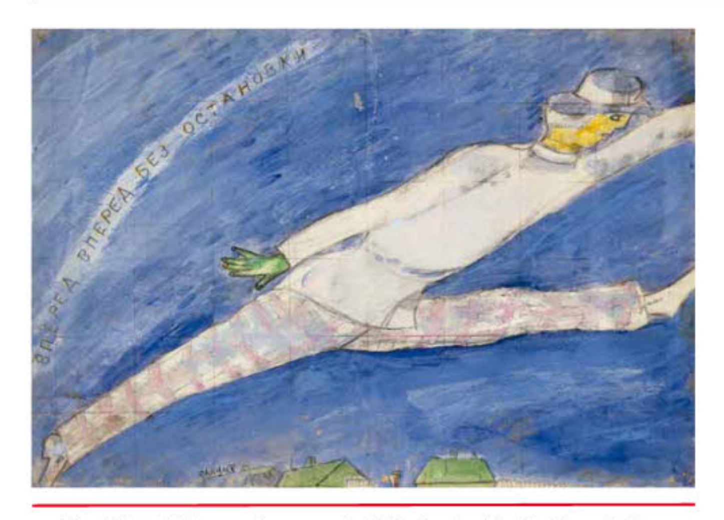


Au centre, sculpture de Rina Banerjee. Villa Datris, L'Isle-sur-la-Sorgue.

> La ville du Vaucluse, entre Avignon et Apt, célèbre pour ses canaux et ses antiquaires. Escale à la VILLA DATRIS qui s'est rapidement imposée comme un lieu d'art incontournable avec comme option la sculpture contemporaine. Cette année, **jusqu'au 11 novembre**, SCULPTRICES présente les œuvres de près de 70 artistes, à la fois en intérieur et dans le jardin. Avec des noms tels Louise Bourgeois, Niki de Saint Phalle, Yayoi Kusama, Rotraut, Kiki Smith, Joanna Vasconcelos. Une centaine de sculptures. L'entrée est libre. Remarquable exposition (www.villadatris.com).

> Vous pouvez aussi profiter de votre séjour en ville pour visiter le très beau CENTRE D'ART CAMPREDON qui présente le travail sur bois d'ALQUIN, **jusqu'au 6 octobre** (www.islesurlasorgue.fr).

NICE



Marc Chagall, En avant, en avant, *1918, dessin. Musée Chagall, Nice.*

> **Après avoir remonté la Promenade des Anglais** en deux coups d'accélérateur (mais en respectant la vitesse requise) et donné un tour de volant en direction du **MUSÉE MARC CHAGALL**, nous voici en présence d'une exposition marquée par le 40e anniversaire du musée et une abondante production d'autoportraits de l'artiste effectuée entre 1907 et 1985. **Jusqu'au 7 octobre**, il vous sera possible de voir un **CHAGALL** livré à lui-même sous le sceau du religieux sans se départir de ses préoccupations stylistiques. Il est aussi question de couples, lui et sa chère Bella, d'apparitions, lui devant le miroir en présence d'esprits et d'anges liés au divin. Nous sommes sous l'aura d'une spiritualité que certains qualifieraient de biblique... Très certainement. Pour d'autres, il est question avant tout de magie. C'est l'exposition « Chagall devant le miroir, autoportraits, couples et apparitions » (www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr).

> **Sur les hauteurs de Nice**, le détour du côté de la **VILLA ARSON** nous réservait une bonne surprise au regard de la balade échevelée et festive que nous propose **NOËL DOLLA**. Son **« ENTRÉE LIBRE MAIS NON OBLIGATOIRE »** nous offre **jusqu'au 13 octobre** diverses manières de penser l'art, de l'imaginer, de le traduire en termes de jeux, de folies, de complicités avec une époque en perpétuelle mutation. Pour cela, Noël Dolla, qui fut aussi enseignant au sein de la villa, a effectué une mise en dialogue avec une grande partie de ses œuvres et de sa collection issue de quelques-uns de ses élèves devenus aujourd'hui des figures majeures de l'art contemporain : Philippe Ramette, Philippe Mayaux, Natacha Lesueur ou Tatiana Trouvé, eux-mêmes échangeant avec une vingtaine d'artistes en herbe sortis de promotion et donnant libre cours à une circulation active et éclectique de l'art sur les 23 000 m² de la villa Arson (www.villa-arson.org).

Œuvres de Noël Dolla et Philippe Ramette. Villa Arson, Nice.



> Un ensemble imposant de planches en bois naturel entremêlées, mélange d'orange électrique ou de blanc, **sur le parvis du MAMAC DE NICE** : C'est en hommage à **ALEXANDER CALDER**, la nouvelle installation monumentale d'**ARNE QUINZE**, visible **jusqu'au 27 octobre**. D'autre part, au 3e étage du musée, vous pouvez voir aussi son puissant **CHAOS IN MOTION**, gigantesque sculpture en bois, réalisée sur mesure. Peut-être la plus magnifique de ses réalisations pour cet artiste désormais majeur, maîtrisant de plus en plus sa technique et qui sait allier à la perfection art et architecture (www.mamac-nice.org).

Sculpture-installation Chaos in motion *d'Arne Quinze. Au MAMAC, Nice.*



NICE



L'humour toujours présent dans l'œuvre de Glen Baxter. La Galerie, Nice.

> Allons à La Station car **« La situation semblait désespérée... »**. Rassurez-vous, ce n'est que le titre d'une exposition de l'artiste britannique **Glen Baxter** visible **jusqu'au 5 octobre**. Lui qui dit avoir trouvé sa voie « en détournant l'imagerie des livres pour enfants et adolescents des années 1930 » colle ses propres légendes, pour la plupart hilarantes, et en décalage total avec le trait old fashion de ses dessins qu'on lui connaît. Nous sommes de plain-pied dans le burlesque où l'absurde se lie à l'improbable. Pour cet amateur de non-sens, tout passe par la disjonction entre le texte et l'image, par ce déphasé incongru et ironique dont on peut déceler la rigueur et une belle finesse d'esprit... et d'humour (www.lastation.org).

MOUANS-SARTOUX

> Agréable commune de tradition rurale, limitrophe à Mougins, qui se fabrique depuis quelques années une belle réputation au gré de ses expositions qu'elle présente au beau château de Mouans et dans lequel est installé **l'Espace d'Art concret**. **« Rêves d'architecture »**, une balade autour de la manifestation/hommage **Yves Klein/Claude Parent**, *Le Mémorial*, projet d'architecture et de la figure fantasmée de l'architecture, gravitent **jusqu'au 27 octobre** autour de différents travaux de plasticiens dont ceux remarqués d'Emmanuel Régent, Vincent Gavinet, Bertrand Lamarche ou encore Morgane Tschiember. Entre réalités, utopies et maquettes, une autre architecture est en train de se construire (www.espacedelartconcret.fr).

Proposition de Vincent Ganivet. Espace de l'Art concret, Mouans-Sartoux.



MONACO



Erik Boulatov, Entrée – Pas d'Entrée. *Villa Paloma, Monaco.*

Nous venons de franchir sous un magnifique ciel azuré l**e seuil de la Villa Paloma**, demeure immaculée datant de la fin du 19e siècle, face à la mer et surtout entité attachée au **Nouveau musée national de Monaco (NMNM) avec la villa Sauber**, autre patrimoine immobilier de la Belle Époque. Marie-Claude Béaud, directrice des lieux, nous y accueille pour une exposition **Erik Boulatov**, figure centrale et « ancestrale » de l'art contemporain russe, dont elle est également cocommissaire avec Christiano Raimondi. Réunissant une trentaine de tableaux grand format et plus de 50 dessins, le musée nous dévoile au cours de la visite un panorama dense de sa peinture en perpétuel équilibre entre un académisme latent, ses envolées constructivistes et une radicalisation de l'espace. Un cocktail détonant présenté **jusqu'au 29 septembre** et dans lequel il puise la véritable force de ses compositions parfois abyssales et fascinantes d'où s'exhalent toute la Russie pré et post gorbatchévienne (www.nmnm.mc).

Dossier préparé par Harry Kampianne.

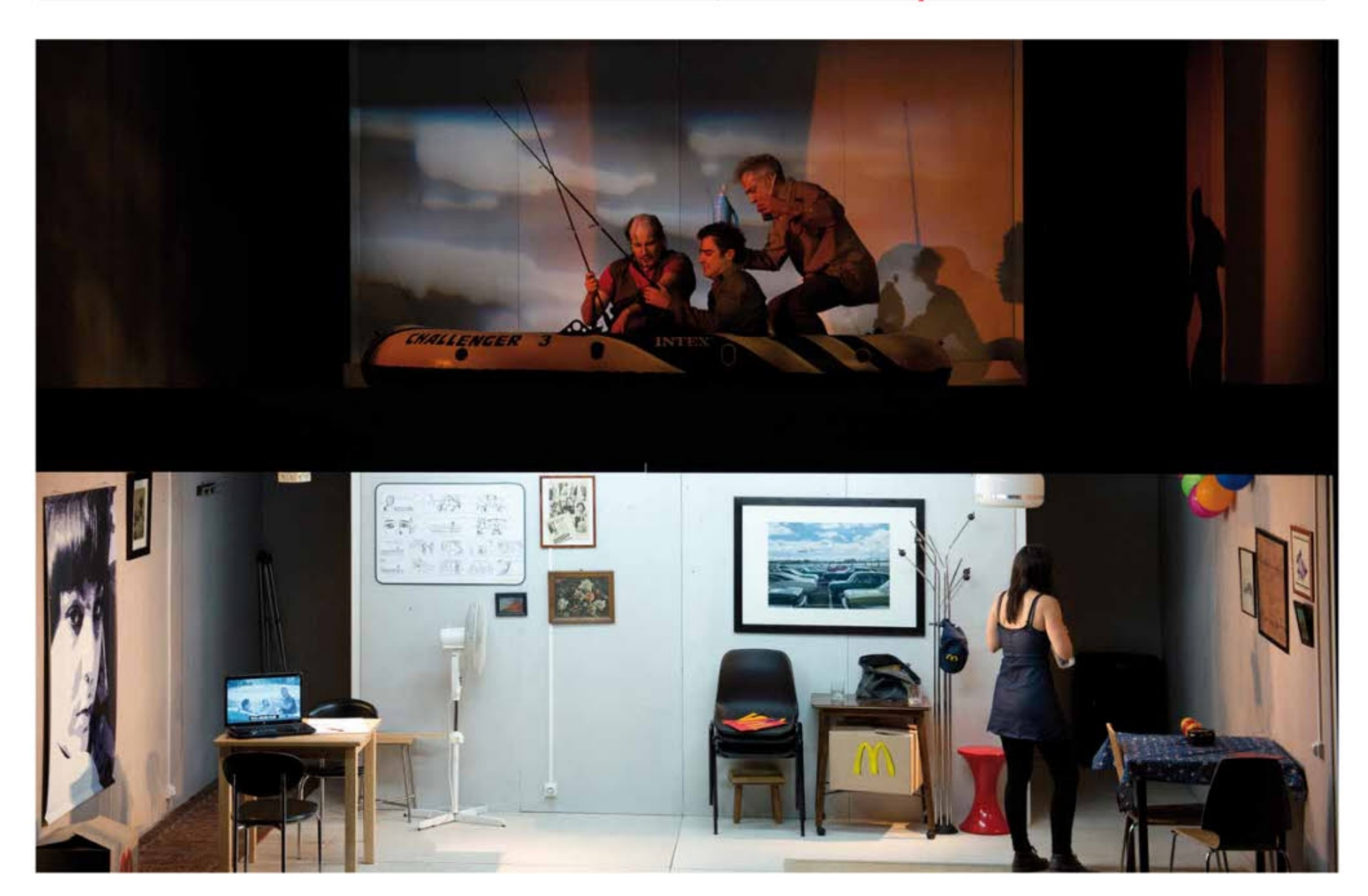


Sugimoto Bunraku
Sonezaki Shinjû

Double suicide à Sonezaki
Mise en scène du photographe japonais Hiroshi Sugimoto. Théâtre de marionnettes dit bunraku. *Au Théâtre de la Ville.*

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
OPTION ARTS CONTEMPORAINS

Arts plastiques et performance, théâtre, danse, musique et cinéma : pour la 42e édition du festival d'Automne à Paris, 40 lieux et près de 60 événements.

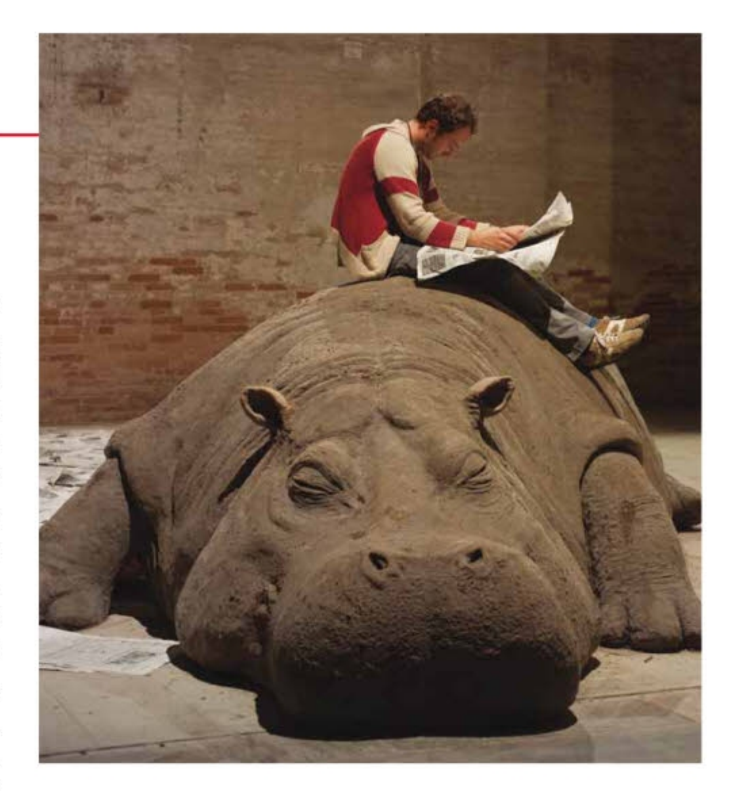


Mariano Pensotti

Cineastas

Quatre cinéastes vivent et travaillent sous les yeux des spectateurs. C'est la Colline-Théâtre national qui accueillera cette mise en scène.

Tout d'abord, côté arts plastiques, le festival d'Automne met cette année à l'honneur le duo installé à Porto Rico et qui représentait les États-Unis à la Biennale de Venise 2011 : Jennifer Allora et Guillermo Calzadilla. À travers leurs films et leurs installations aux connotations sociales et politiques, ils s'emparent de la musique pour étudier **les relations humaines**. Invités à exposer au Muséum national d'histoire naturelle, ils y présentent notamment *Apotomé*. Ce film est inspiré de la vie de deux éléphants arrivés au Muséum en 1798. La même année, un concert fut donné afin d'étudier les effets de la musique sur les animaux. En rejouant cet événement datant de la Révolution, les artistes se penchent sur les rapports de domination entre l'homme et la nature et questionnent la musique en tant que telle. Est-elle un métalangage ? À quoi sert-elle ? Quels sont ses traits universels ? Chris Marker est peut-être la figure emblématique de ce festival. Plasticien et réalisateur français, touche-à-tout de **l'image en mouvement** disparu en juillet 2012, il est à l'honneur au Centre Pompidou avec *Planète Marker*. Des années 1970 à nos jours, Chris Marker, internationalement reconnu à travers son film emblématique de cinéma direct *La Jetée*, disait : « J'essaie de donner la parole



Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla

Hope Hippo
Performance avec boue, sifflet et journaux.
Au Muséum d'histoire naturelle. Galerie Chantal Crousel.

aux gens qui ne l'ont pas, et quand c'est possible, je les aide à trouver leurs moyens d'expression. C'était les ouvriers de 1967 à la Rhodia, mais aussi les Kosovars que j'ai filmés en l'an 2000. » précisait-il dans un entretien en 2003 et ajoutant : « Ce qui me passionne, c'est l'histoire. La politique m'intéresse seulement dans la mesure où elle est **la coupe de l'histoire dans le présent**. » Avec une question récurrente à l'origine de ses œuvres : « Comment font les gens pour vivre dans un monde pareil ? » Le musée propose une présentation de l'ensemble de ses films et vidéos, des installations, photographies, livres, CD. L'exposition est complétée par la présentation d'œuvres d'artistes avec lesquels il a collaboré, qu'il a appréciés ou qu'il a influencés tels Isaac Julien, Liu Wei ou Mr Chat. Deux autres focus autour de deux personnalités américaines sont proposés cette année. Le premier est le metteur en scène et plasticien Robert Wilson. Le Louvre l'invite à littéralement s'installer dans sa chapelle. Pour *Living Rooms*, il a déplacé un ensemble d'éléments constituant son intérieur pour révéler **ses sources d'inspirations**. À l'auditorium du Louvre se jouent performances, rencontres et projections en présence du réalisateur et d'artistes comme le duo CocoRosie, qui travaille à ses côtés pour la musique de *Peter Pan*, lequel sera joué au Théâtre de la Ville en décembre. À noter aussi l'ultime reprise de l'opéra *Einstein on the Beach* au théâtre du Châtelet et la création de *The Old Woman* avec Willem Dafoe et Mikhail Baryshnikov au Théâtre de la Ville. Le second focus est consacré à une figure du cinéma indépendant américain des années 1950 à 1990. La rétrospective des œuvres filmées de Shirley Clarke, au Centre Pompidou, va révéler un travail autour de la danse, mais aussi de la réalité sociale de son époque. La projection de ses films, entre documentaire et fiction, est accompagnée de la projection de films de ses contemporains. Pour cette nouvelle édition du festival d'Automne comptant une soixantaine d'événements dans une quarantaine de lieux en Île-de-France, Emmanuel Demarcy-Mota, son directeur, a choisi de proposer une plongée à travers **la création japonaise**. Depuis le début des années 1970, le festival se veut un lieu de découverte de la culture japonaise. Cette année, l'un des invités majeurs est le photographe japonais, maître du noir et blanc, Hiroshi Sugimoto. Endossant la casquette de metteur en scène et de directeur artistique, il présente *Double suicide à Sonezaki*, un théâtre de marionnettes *bunraku*. Son travail photographique et une installation vidéo, ainsi que des objets et œuvres antiques issus de sa collection personnelle vont être exposés à la fondation Pierre Bergé. La création africaine, elle aussi dévoilée depuis la fin des années 1970 au festival d'Automne, est mise à l'honneur avec la présence du plasticien Steven Cohen qui propose une visite tout à fait particulière de l'exposition « My Joburg » à la Maison rouge. Et avec lui plus d'une centaine d'artistes dans sept lieux.

> « L'histoire de Peter Pan revue et corrigée par Robert Wilson »



Chris Marker

La Jetéee
Dans le cadre de « Planet Marker. Cinéastes en correspondance ».
Au Centre Pompidou, du 16 octobre au 16 décembre.

Robert Wilson / Cocorosie

Peter Pan
Au Théâtre de la Ville, une interprétation onirique du fameux conte de James Matthew Barrie. Mais le cauchemar n'est pas loin.

« L'esprit de Buenos Aires dans les opus de Mariano Pensotti »

Ils révèlent les traditions vocales de la province du Cap (les poètes du *Cape Cultural Collective*), mêlent en musique instruments traditionnels et musique électronique (Michael Blake), dansent les violences sexuelles (Nelisiwe Xaba), affirment leur féminisme (Mamela Nyamza), jouent les collisions culturelles (Brett Bailey). Le Jeu de Paume proposera, à partir du 5 novembre, une programmation autour du cinéma sud-africain. Les arts plastiques sont représentés au MAC/VAL à travers les figures de Mikhael Subotzky et Mary Sibande. Le premier photographie ses contemporains, avec humanité. La seconde aborde les **notions d'identité** et de progrès social à travers performances et photographies. Côté théâtre, commençons par *Antiteatre* d'après Rainer Werner Fassbinder de Gwenaël Morin (théâtre de la Bastille, du18 septembre au 13 octobre). Sans décor ni costumes, des utopies qui tournent mal. C'est aussi le retour d'Olivier Saillard et Tilda Swinton avec *Eternity Dress*, abordant la question de la vanité du renouvellement incessant et insensé des saisons dans la mode. Ou comment produire une seule et éternelle robe (ce sera aux Beaux-Arts de Paris, du 20 au 24 novembre). Nous pouvons aussi vous recommander *Swamp Club*, conçu et mis en scène par Philippe Quesne. Avec l'accompagnement d'un quatuor à cordes, une fable : dans **un paysage artificiel** et marécageux, un centre d'art est menacé par un projet urbain. Il va falloir résister. En novembre, au théâtre de Gennevilliers, puis au forum du Blanc-Mesnil. Nous attendrons avec intérêt les deux pièces de l'Argentin Mariano Pensotti : *El Pasado es un animal grotesco* et *Cineastas*, à l'intéressante mise en scène autour de la fiction et de la réalité. À la Colline-Théâtre national Et côté danse, à noter la présence de la Trisha Brown Dance Company au Théâtre de la Ville en octobre, d'Anne Teresa De Keersmaeker au même endroit le mois suivant, ainsi que Latifa Laâbissi avec *Adieu et merci* au Centre Pompidou en novembre. Bon festival !

Aude de Bourbon Parme

Festival d'Automne à Paris 2013.
Du 13 septembre au 12 janvier. Divers lieux à Paris et dans la région parisienne. Tél. : 01 53 45 17 17.
Internet : www.festival-automne.com



TOUS CES ÉVÉNEMENTS SUR **artactuel.com**

Philippe Quesne

Swamp Club
Dans un décor artificiel et marécageux, la résistance d'un groupe d'artistes pour tenter de sauver leur centre d'art menacé.



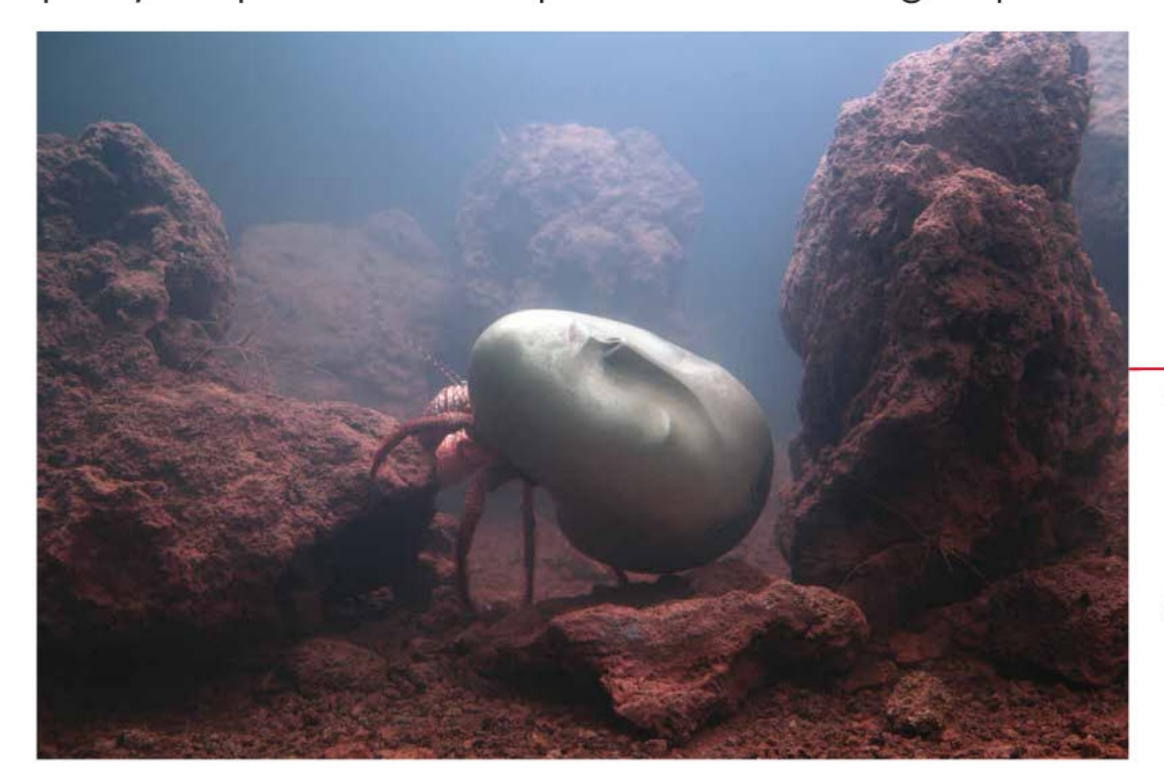
Steven Cohen

Sphincterography : The Tour – Johannesburg
À la Maison rouge, la création comme réponse à la confusion.



PIERRE HUYGHE

« Une exposition grandit sans avoir besoin d'être perçue par un œil qui serait aveuglé par le savoir »



Zoodram, 2011

Écosystème marin vivant, aquarium, masque en résine de La Muse endormie *(1910) de Constantin Brancusi (134 x 99 x 76 cm). Collection Ishikawa, Okayama, Japon. Galerie Marian Goodman, New York.*

Le Centre Pompidou présente la première exposition à caractère rétrospectif de l'œuvre de Pierre Huyghe. Mais de quel type d'œuvres s'agit-il donc ?

Sept ans après « Celebration Park » au musée d'Art moderne de la ville de Paris, Pierre Huyghe, basé à New York, revient avec un **projet ambitieux** : une rétrospective non figée de son travail produit depuis les années 1990. Rencontre avec un artiste internationalement incontournable qui aime avant tout produire des situations pour être témoin de ce qui adviendra.

Art Actuel - Si on vous connaît en France surtout pour vos films, votre rétrospective au Centre Pompidou souligne bien que votre pratique réside surtout dans la création de situations. Vous y réactualisez certaines œuvres ou expositions.

Pierre Huyghe - En effet, j'ai besoin que les choses puissent réapparaître, être renégociées, qu'elles ne soient pas figées. Il y a des aspects performatifs comme la patinoire de l'exposition « Expédition Scintillante » à la Kunsthaus de Bregenz sur laquelle une patineuse

REPÈRES

1962 > Né à Paris, vit et travaille à New York.
Parcours > En 1998, il devient l'une des figures majeures de l'art contemporain français en exposant au musée d'Art moderne de Paris aux côtés de Dominique Gonzalez-Foerster et Philippe Parreno. **>** En 2001, il représente la France à la Biennale de Venise où il obtient le prix spécial du jury. **>** En 2002, il présente l'exposition « Expédition Scintillante », à la Kunsthaus de Bregenz. **>** Un an plus tard, il crée la célébration *Streamside day* et en 2005 réalise une expédition en Antarctique dont il tire *A Journey That Wasn't*. **>** Un an plus tard, le musée d'Art moderne organise la grande exposition monographique « Celebration Park ».
Actualité > Depuis, il a réalisé *The Host and the Cloud*, en 2010, au musée des Arts et Traditions populaires puis exposé à la Documenta de Kassel en 2012. **>** Il est représenté par la galerie Marian Goodman.



Untilled, 2011-2012

Site : espèces animales et végétales, objets manufacturés et minéraux. Vue d'exposition, Kassel, 2012. Galerie Marian Goodman, New York /Paris.

vient danser, une personne avec un masque de l'histoire de la ville de Lyon tirés de *Toison d'or* de 1993 ou le chien d'*Untilled* à la Documenta 13 de Kassel. Il y a des séquences qui sont refaites parce que détruites depuis. Il y a aussi un ensemble d'objets. Je n'élimine pas ce que j'appelle et conçois maintenant comme des documents, des recherches, et qui sont des films, des Polaroids, des textes, des objets. Tous ces éléments se confrontent, entrent en friction, s'affectent, comme **une sorte de compost**. Comme à la Documenta où j'ai déposé des éléments de l'histoire, je les laisse comme ça, sans culture, vivre leur vie, s'écouler de leur sens, de ce qui était écrit, intentionnel, pour aller vers quelque chose qui est indéterminé, incertain.

AA - Vous créez ainsi des situations. Cela rappelle *The Host and the Cloud* au musée des Arts et Traditions populaires.

PH - Vous avez raison. J'essaie de produire des conditions mais je ne m'insère pas entre A et B. Dans ce musée qui était fermé, j'ai invité une quinzaine d'acteurs à faire face à un ensemble de situations live, un hypnotiseur, une mannequin, un conteur d'histoire. Ils pouvaient **les copier, les métaboliser,** se copier eux-mêmes, comme quand on est influencé. Et ainsi les influencer, les faire varier d'intensité. Et j'ai fait venir une cinquantaine de personnes, sans indication. Ils se perdaient dans cet immense lieu et rencontraient ces gens. Ces témoins extérieurs voyaient une situation, quelqu'un qui la regardait et qui en était affecté comme eux-mêmes en étaient affectés.

AA - Le comportement était donc au centre de ce travail.

PH - La façon dont les choses s'imbriquent, la raison pour laquelle on est affecté par un contexte, une architecture, une musique, un discours, le dispositif de l'hypnose ou de la psychanalyse, l'effet chimique d'une drogue ou d'un alcool.

AA - Toutes ces situations étaient inspirées du contexte politique qui a constitué votre identité, par exemple le procès d'Action Directe, le couronnement de Bokassa...

PH - Je recrée un monde qui m'a déterminé, un ensemble d'influences qui m'a formé. Et je sépare, délie, repose ces éléments pour les laisser **se recomposer** avec ces groupes de gens. J'essaie de produire une séparation, une sorte d'indifférence par rapport à un contexte. Qu'une chose puisse exister en soi, sans nous, sans notre savoir, sans nos *a priori* sur les choses. Je vais de plus en plus dans cette direction. Que tout ceci ne soit pas fait pour nous. Que les choses soient, tout simplement.

AA - Le contexte de vos œuvres est primordiale et pourtant vous n'arrêtez pas décontextualiser.

PH - Nous sommes déterminés par un contexte. L'art aussi. L'histoire est écrite par les vainqueurs. Le langage détermine notre façon de penser, notre appréhension du réel. Je pense que j'ai souvent pointé cela. De 1993 jusqu'à 2003, de la *Toison d'or* à *Streamside Day*,



A Journey That Wasn't, Double Negative, 14 octobre 2005

Événement, Wollman Ice Rink, Central Park, New York. Projet du Public Art Fund organisé en collaboration avec le Whitney Museum of American Art pour la Biennale de Whitney 2006.

« Au fond de moi, j'ai envie d'être un témoin sauvage… »

je m'intéressais à cette notion d'interprétation et j'en jouais. Maintenant, je ne la critique plus. **Je fais autre chose.** Et je ne veux plus m'intéresser à la notion d'exposition comme on l'entend. Pour moi, une exposition grandit sans avoir besoin d'être perçue par un œil qui serait aveuglé par le savoir, les discours, par une sédimentation, ces couches d'influences qui viendraient produire une cécité dans le regard.

AA - Ce n'est plus le regardeur qui fait l'œuvre ?
PH - Voilà ! Et l'œuvre n'est plus à interpréter. Elle est. Et elle est totalitaire, si je peux me permettre cette expression.

AA - Pouvez-vous nous parler des nouvelles œuvres que vous présentez au Centre Pompidou ?
PH - Je présente un long métrage que j'ai réalisé en 1986 dans lequel je filme, de manière très intuitive, les gens en train de regarder les œuvres. C'est intéressant de voir que je m'intéressais déjà à ce rituel des gens circulant, à leur comportement. Il y a aussi cette œuvre brutaliste de Parvine Curie qui était dans mon lycée quand j'avais 13 ans et que nous essayons de faire venir. C'est ma première rencontre physique avec une œuvre. Elle fait partie de la politique culturelle française d'aller vers le public, d'**amener le public à l'art** en mettant des œuvres partout en France. Le lycée a été rasé et l'œuvre jetée dans l'angle du terrain. Cela fait cinq ou six ans que je continue à voir cette œuvre dont j'ai été le premier spectateur, le premier témoin. J'en ai vu les variations d'intensité, son écoulement dans le temps.

AA - Le personnage principal de vos œuvres est souvent le lieu qui accueille la situation. Pourquoi ?
PH - C'est vrai. Et je me retrouve dans cette boîte de verre, cet aquarium. Comme à la Documenta, je dépose mes propres œuvres qui sont transformées en figures par l'institution. Je pense que je m'arrange pour qu'il y ait, à travers cette dimension vivante, ces personnes qui circulent dans l'espace, des choses qui adviennent sans que je les mette en scène, sans que je les contrôle. Je n'ai pas envie de savoir ce qui pourrait se produire. Au fond de moi, j'ai envie d'en être un témoin sauvage et pas seulement domestique.

Propos recueillis à Paris par Aude de Bourbon Parme

Pierre Huyghe.
Du 24 septembre au 6 janvier. Centre Pompidou, Paris.
Entrée : 13 €. Tél. : 01 44 78 12 33.
Internet : www.centrepompidou.fr



Colony Collapse, 2012

Performance, juillet 2012, les arènes d'Arles.

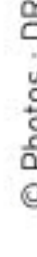

GOLDENVOICE PRESENTS:
BLACK FLAG
PAINTED WILLIE
and GONE
SAT. JAN 11
STARDUST BALLROOM
5612 SUNSET 8 PM
INFO LINE: 464-9320
TICKETS AT:
TICKETMASTER
NA NAS - Santa Monica
MOBY DISC - Valley
RHINO - Westwood
PRIVATE EYE - Covina
ZED'S - Long Beach
VINYL FETISH - Hollywood
DISC TOWN - Costa Mesa
CAMEL - Huntington Beach
LOVELL'S - Whittier
POP CULTURE - Laguna Beach
CASH FOR CHAOS - Laguna Beach
TEXAS RECORDS - Santa Monica
2ND TIME AROUND - Hollywood
PEER - Fountain Valley, Cyprus
LONDON EXCHANGE - Newport Beach
send stamp for complete catalog of records and merchandise to: SST Records, P.O. Box 1, Lawndale. CA 90260
SST
Art (c)1985 RAYMOND PETTIBON

Mel Bochner, Blah Blah, Blah, 2009. *Huile sur velours en deux parties (126 x 190 x 4 cm). Galerie Nelson-Freeman, Paris.*
Page de gauche : **Raymond Pettibon, Black Flag Standard Ballrooms, 1985.** *Tirage offset. Galerie Michèle Didier, Bruxelles.*

FIAC 2013 : PROLOGOMÈNES

La 40e édition de la Fiac ouvrira fin octobre : 182 galeries venues de 25 pays. La conférence de presse s'est tenue cet été à Paris. Voici ce qu'il en ressort.

La Fiac est un peu comme un grand restaurant artistique. Au menu, valeurs sûres et émergences, et cela depuis quarante ans, certes avec des creux, des pleins, des déliés ou des virages, mais globalement, on sait ce qu'on va y trouver. Depuis cinq ou six ans, elle règle ses pas sur ceux de la sérénité et de la constance, sans pour autant oublier la part d'innovation qu'elle revendique lors de l'immuable conférence de presse estivale, tenue trois mois **avant l'ouverture**. Jennifer Flay, la directrice artistique, veille toujours à maintenir une sorte d'équilibre entre suspens, confidence et déclaration devant un parterre de journalistes dont la question principale qui taraude chacun d'eux se résume à : qu'a-t-elle de neuf à nous proposer cette année ? Voici donc ce qui ressort de ce rendez-vous donné aux Galeries Lafayette, désormais important soutien de la Fiac. Pour cette 40e édition, 128 galeries internationales d'art moderne et d'art contemporain investiront la nef et le salon d'honneur. À l'étage, 54 autres seront consacrées aux tendances émergentes. Pour certaines d'entre elles, il s'agira d'un baptême. Nous avons noté **l'arrivée de jeunes galeries** françaises (Castillo/Corrales et Jérôme Poggi), californiennes (François Ghebaly et Overduin & Kite), new-yorkaise (Algus Greenspon), londonienne (Jonathan Viner), berlinoise (Kraupa-Tuskany Zeidler), mexicaine (Labor), ou encore brésilienne (Mendes Wood). Au total, 182 galeries venues de 25 pays. La participation française atteint les 30 %. Autour



> « Aussi au Jardin des plantes, au Louvre, aux Tuileries... »

du Grand Palais, la section Hors les Murs vient d'enrichir sa programmation avec de nouvelles recrues tels le Jardin des plantes (performance d'Hamish Fulton), le Muséum national d'histoire naturelle, la place Vendôme (projet in situ de Tadashi Kawamata) et les berges de la Seine rive gauche récemment aménagées. La Fiac sera également partie prenante aux abords du Petit Palais avec une œuvre phare de Jean Dubuffet, *Welcome Parade*. Toujours au rayon nouveauté, la foire inaugure son **premier cycle de performances**, *In Process,* dédié à la jeune scène contemporaine. Un complément lié à la section *Ouvertures/Openings* qui, pour la 6e année consécutive, présente avec la collaboration du musée du Louvre une palette de performances musicales alliée à une expression « corporelle » du son. L'auditorium du Louvre bénéficiera en outre de deux performances, *Escalier du Chant* et *Innere Stimme* (*Voix intérieure*), d'Olaf Nicolai ; d'un ballet très lié au jeu des sons de Xavier Le Roy et d'un concert expérimental d'Alvin Lucier. Alors que Tarek Ataoui proposera entre le jardin des Tuileries et le Louvre un projet inédit de structure sonore, le groupe Galeries Lafayette renouvellera son engagement auprès de dix galeries sélectionnées dont Crèvecœur et Semiose du côté français. Autre festivité déjà en place depuis quatre ans : le Cinéphémère, **une micro salle de cinéma de 14 places** spécialisée dans les films d'artistes et installée au jardin des Tuileries qui projettera pour la première fois de nombreuses archives de MK2. Bien sûr, on ne peut passer sous silence les projets des quatre artistes présélectionnés pour le prix Marcel Duchamp 2013 : Farah Atassi, Latifa Echakhch, Claire Fontaine et Raphaël Zarka. Une présentation des quatre nominés par leurs rapporteurs est d'ailleurs prévue à l'auditorium du Centre Pompidou le vendredi 25 octobre. Et pour finir en beauté, parallèlement à ce 40e anniversaire, se dérouleront d'autres célébrations liées à la longévité des galeries : 30 ans pour Nathalie Séroussi et Thaddaeus Ropac, 25 ans pour Emmanuel Perrotin, 20 ans pour Nathalie Obadia et 10 ans pour Jocelyn Wolf. Happy birthday !, comme on dit maintenant. Et que cette Fiac 2013 soit une fête !

Harry Kampianne

FIAC 2013. 40E ÉDITION.
Du 24 au 27 octobre. Grand Palais (et divers lieux de Paris).
Entrée : 35 €. Tél. : 01 47 56 64 20.
Internet : www.fiac.com


TOUTE LA FIAC SUR **artactuel.com**

ANDREA BOWERS

SISTER BE STRONG, 2013
Marker sur carton.
Galerie Kaufmann Repetto, Milan.



THOMAS STRUCK

TOKAMAK ASDEX INTERIOR 1
Tirage chromogénique
(268 x 218 cm).
Marian Goodman, New York, Paris.



Mask Series, 2000

Huile sur toile (180 x 62 cm).





Portrait de Zeng Fanzhi devant l'un de ses innombrables autoportraits.
Mask Series, 1996, *huile sur toile (200 x 360 cm en 2 panneaux). Collection privée.*

ZENG FANZHI PEINTRE N°1 DU MONDE

Accrochage à rebours d'une quarantaine de toiles et de sculptures de 2012 à 1990. Zeng Fanzhi, le nouveau pape chinois de la peinture. Il arrive à Paris.

Ai Weiwei au musée du Jeu de Paume. Récemment, Yue Minjun à la fondation Cartier. Et bientôt, à partir du 18 octobre, une rétrospective du peintre chinois Zeng Fanzhi au musée d'Art moderne de la ville de Paris. La peinture chinoise est au top dans les salles de ventes aux enchères du monde entier. La dynamique du marché de l'art au pays de Mao tient de l'énorme potentiel de ces artistes (contemporains, bien entendu) à jouer du double langage : celui de l'évidente filiation entre l'art asiatique et les influences occidentales, et cela tout en rendant compte de leur **histoire personnelle** et de celle de la Chine. Un mixage dans lequel Zeng Fanzhi multiplie les styles et les thématiques. Boulimique dans l'âme et soucieux d'engager un dialogue pictural entre l'Est et l'Ouest, il met à profit, dans ce va-et-vient transfrontalier, une succession de strates biographiques et existentielles. La quarantaine de toiles et de sculptures qui sera exposée dans les enceintes du MAM se lira comme une chronologie à rebours, de 2012 à 1990. Un voyage dans le temps débutant avec ses récents polyptiques, des formats gigantesques striés de balafres frénétiques d'où s'extirpent des animaux, des corps humains, des mains en prière, ou encore un vieil homme en contemplation ressemblant à Léonard de Vinci. Des toiles d'où surgit **une explosion de vie** à la fois sombre et expressionniste proche de la peinture allemande de Max Beckmann et des gravures de Dürer. Cette atmosphère trouble et inquiétante est également omniprésente dans ses paysages désertiques, voire écorchés, par ses coups de pinceaux incisifs. Mais loin de lui ce goût pour l'apocalypse. Bien que certains tableaux des années 2000 se tournent parfois vers le passé politique de la Chine, *Tian'An Men* (2004), ils sont le plus souvent axés vers des portraits introspectifs dont les référents à Warhol, Bacon, Balthus ou Pollock régissent son attraction pour l'art occidental. Le portrait lui a permis par ailleurs d'accéder à la célébrité, notamment à travers ses *Mask Series* (1993-2000) faisant de lui **un observateur aigu** des us et coutumes du consommateur chinois. En dehors des traits caricaturaux qu'il prête à ses modèles, il y a ces symboles de réussite que sont le foulard et le sourire rouge sang dans la Chine communiste, ainsi que cet inquiétant masque de beauté figé comme un ectoplasme mortuaire. Chez Zeng Fanzhi, la beauté n'est pas qu'une affaire d'émotions ni de critères : « La beauté signifie rester fidèle à tout ce qui vous touche. Néanmoins, elle n'est pas liée à tout ce qui est beau. » Constat plus que chirurgical au vu de sa première série de toiles *Hospital* au tout début des années 1990 : des retranscriptions d'opérations, de salles d'attente, de chairs sanguinolentes et de corps dévêtus. Séquences sans doute liées à ses souvenirs de jeunesse alors qu'il vivait à deux pas de l'hôpital de Wuhan, sa ville natale. « À ce moment-là, **j'étais un jeune homme en colère**, c'est la façon dont j'ai regardé le monde, la façon dont j'ai exprimé le monde dans ma peinture. » Vite rattrapé par la sagesse de la quarantaine,





Hare, 2012, *Huile sur toile (400 x 400 cm en 2 panneaux). Collection Pinault.*
Tien'An Men, 2004, *huile sur toile (215 x 330 cm). Collection privée.*

ses œuvres récentes témoignent d'une nature quasi contemplative, presque religieuse. « Ces peintures sont différentes parce que mon cœur a changé, ou du moins dans ma compréhension de celui-ci. Dans cette série de peintures, je me suis concentré sur une croyance, non seulement une croyance religieuse ou une croyance de la beauté, mais aussi **une croyance dans l'amour**, car je pense que la Chine doit se diriger vers elle maintenant. La beauté est avant tout éternelle. Au fond de moi-même, j'éprouve une véritable sensation de traverser le temps lorsque je commence à peindre. J'ai toujours été fasciné par les détails et la richesse du monde, et généralement, quand j'ai découvert la minutie de ces détails, j'amplifie et multiplie les effets

> « Un dandy qui aime s'habiller et porter une montre Rolex »

sur de grands formats afin d'exagérer la délicatesse de ces aspects mineurs. » Au regard de nombreux portraits brossés par les médias étrangers, on le dit de nature discrète et un tantinet dandy malgré les quelques signes extérieurs de richesse comme sa Rolex à cadran vert ou son goût pour les cigares Cohiba. Plus proche de l'esthète que du clinquant, il véhicule **une image de fin gourmet**, également amateur de grands crus bordelais, à un point que tous ses repas seraient préparés par un chef. Il a, selon ses admirateurs, une saine obsession de la sophistication. L'attraction du costume sur mesure Armani s'avère être un vecteur important dans la pose de ses modèles. Un caprice vestimentaire qu'il justifie ainsi : « Quand j'avais 20 ans en 1984, tout le monde portait un costume Mao et personne ne s'habillait à la mode occidentale. Avant les années 1990, en Chine, on ne trouvait pratiquement aucun magazine de mode, et les seuls qui parvenaient jusqu'à nous n'étaient déjà plus au goût du jour ; ils paraissaient venir d'un autre monde auquel nous n'avions pas accès. Petit à petit, lorsque l'ouverture s'est faite sur l'Occident, nous avons eu plus de choix. Mais aujourd'hui, il y en a tellement que vous ne savez plus quoi choisir. » Devenu à 49 ans la coqueluche des collectionneurs – bien que le collectionneur chinois reste avant tout friand de peinture traditionnelle et de calligraphie – Zeng Fanzhi peut se targuer d'avoir décroché son premier million de dollars en salles vers 43 ans. En mai 2008 à Londres, son *Mask Series n°6* (1996) fut adjugé à 6,2 M£. La niche de l'art contemporain chinois, beaucoup plus internationale que le secteur traditionnel et historique, a permis, entre les salles de Hong Kong et de Taipei (Taiwan), d'offrir un tremplin considérable à **une nouvelle génération** de peintres tels que Zhang Xiaogang, Fang Lijun, Zeng Fanzhi ou Liu Wei. Leur cote s'est avant tout forgée dans les ventes aux enchères à Londres (à partir de 1998) et New York (à partir de 2002), pour finir par exploser en Chine. L'année 2012 aura d'ailleurs été bénéfique pour Zeng Fanzhi puisqu'il totalise en produit de ventes plus de 31 M$ (23 M€), mais tout de même assez loin derrière son confrère He Jiaying, né en 1957, avec 47 M$ (35 M€), auteur de portraits féminins souvent dénudés à la facture ultra classique et dont l'aura ne dépasse pas l'Asie. Zeng Fanzhi est devenu à ce jour le peintre contemporain chinois le plus coté de sa génération au niveau international. Et ce, de manière incontestable.

Harry Kampianne

Zeng fanzhi.
Du 18 octobre au 16 février. Musée d'Art moderne de la ville de Paris. Entrée : 7 €. Tél. : 01 53 67 40 00. Internet : www.mam.paris.fr



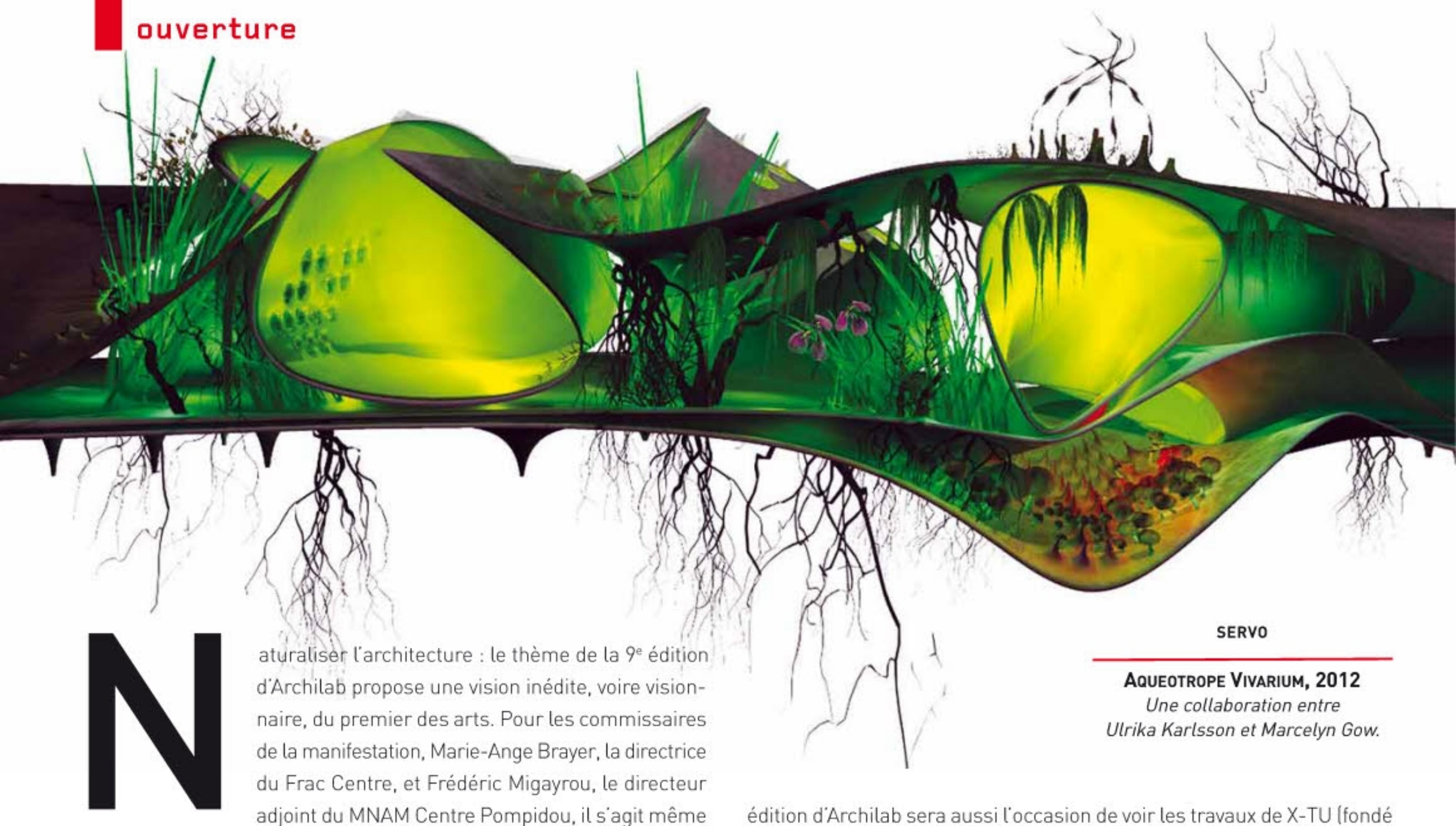
Mask Series Yellow, 1998

Huile sur toile (60 x 50 cm).

FRAC CENTRE ORLÉANS
UN OVNI POUR ARCHILAB

Le Frac Centre d'Orléans, métamorphosé par le cabinet d'architectes Jakob + MacFarlane et Electronic Shadow va accueillir la 9e édition d'Archilab.

Les Turbulences, nouveau patronyme du Frac Centre, conception architecturale impressionnante de Jakob + MacFarlane. Avec la création d'une « peau de lumière » LED réalisée par Electronic Shadow.



SERVO

Aqueotrope Vivarium, 2012
Une collaboration entre Ulrika Karlsson et Marcelyn Gow.

Naturaliser l'architecture : le thème de la 9e édition d'Archilab propose une vision inédite, voire visionnaire, du premier des arts. Pour les commissaires de la manifestation, Marie-Ange Brayer, la directrice du Frac Centre, et Frédéric Migayrou, le directeur adjoint du MNAM Centre Pompidou, il s'agit même d'illustrer une « révolution épistémologique, où se répondent architecture et sciences ». L'exposition internationale présente les projets d'une quarantaine d'architectes, designers et artistes. Cette nouvelle génération à la pointe en matière de **biotechnologie** et de simulation vient du monde entier. Plusieurs des travaux exposés cette année font référence au biomimétisme, démarche visant à appliquer à la création humaine les principes qui gouvernent l'apparition, l'organisation et l'évolution des formes naturelles. Dans le sillage de Gaudí, certains architectes cherchent à adapter ces lois observées par les sciences naturelles à leurs propres projets pour mettre au point des architectures en harmonie avec leur environnement. Réalisé dans le cadre de l'EXPO 2012 par l'agence autrichienne SOMA, le pavillon *One Ocean* déploie sa topographie artificielle entre terre et mer, dans l'ancien port industriel de Yeosu en Corée du Sud. L'édifice, un monolithe blanc qui domine la mer, est constitué de rampes et d'espaces continus. Achim Menges a spécialement réalisé un pavillon pour le Frac, l'aboutissement d'une recherche sur les comportements matériaux. L'architecte développe ici une architecture performative capable, grâce à l'exploitation des qualités inhérentes aux matériaux, d'interagir avec son environnement tel un organisme vivant. Pour la première fois dans son intégralité, ce pavillon réagira directement aux **variations hygroscopiques** : les corolles, découpées dans les panneaux de bois, s'ouvriront et se fermeront selon le taux d'humidité de l'air. Une fascinante sculpture-plante. Mais cette édition d'Archilab sera aussi l'occasion de voir les travaux de X-TU (fondé par Nicolas Demazières et Anouck Legendre), l'un des cabinets français les plus en pointe en matière de réflexion écologique. Leur recherche au sein de la plateforme *SymBio2* porte par exemple sur l'utilisation de microalgues en façade pour produire de l'énergie tout en régulant la température d'un bâtiment. L'utilisation des façades à microalgues permettrait de réduire de plus de 50 % les consommations de chauffage et de rafraîchissement par rapport à des bâtiments standard. L'agence X-TU vient d'être sélectionnée pour concevoir la première tour de logements à **énergie positive** au monde. Situé à Strasbourg au sein de l'écoquartier Danube, l'immeuble de 66 appartements s'élèvera en 2015 à plus de 50 mètres de hauteur. L'agence a également remporté le concours de la cité des civilisations du vin à Bordeaux. Basée à Los Angeles, l'agence B+U (Herwig Baumgartner et Scott Uriu), qui a notamment travaillé avec Franck Gehry, a imaginé une étonnante tour d'habitation avec des ouvertures originales, inspirées du monde marin. Ces fenêtres d'un genre nouveau, agrémentées de fibres de verre (qui évoquent les oursins), constituent **une zone de transition** entre l'intérieur et l'extérieur. Outre la réalisation de projets de résidences et de commerces, l'agence, fondée en 2000, développe des propositions innovantes pour des programmes culturels, événementiels (*Soundcloud*, 2008) et urbains (*City Futura*, 2010). B+U couple des technologies de pointe issues de l'industrie cinématographique, automobile, médicale ou de l'aérospatiale, mais aussi de techniques traditionnelles. Comme quoi.

> « Des microalgues en façade pour produire de l'énergie »

Marc Héneau

Archilab. Naturaliser l'architecture.
Du 14 septembre au 2 février. Frac Centre, Orléans.
Entrée libre. Tél. : 02 38 21 79 53.
Internet : www.frac-centre.fr



Steven Ma / Xuberance

Taiwan Tower, 2012
Un architecte virtuose dans l'usage des outils numériques.



*Gunnar B. Kravan,
le commissaire invité
de la Biennale de Lyon.*



Ming Wong

Un metteur en scène chinois aimant se travestir pour jouer dans ses films.

12E BIENNALE DE LYON SELON GUNNAR B. KRAVAN

C'est le directeur de l'Astrup Fearnley Museum d'Oslo, Gunnar B. Kravan, qui est en charge de la Biennale de Lyon 2013. Une assurance de totale diversité.

S'il y a une question qui a le don d'énerver Thierry Raspail, c'est bien celle : « Pourquoi organiser la Biennale de Lyon la même année que celle de Venise ? » C'est même devenu un rituel. L'effet est garanti. Nous ne nous sommes donc pas apesanti sur le sujet, Thierry Raspail rappelant avec raison que ce n'est pas la date qui compte, mais **la pertinence** de la manifestation. Cette année, Il était accompagné d'un homme pour lequel nous avons la plus grande admiration et la plus profonde amitié, Gunnar B. Kravan, grand ami d'Erró et de Yoko Ono, de nationalité irlandaise et actuellement directeur du prestigieux Astrup Fearnley Museum d'Oslo. Il est donc le commissaire de cette édition 2013, invité par Thierry Raspail, directeur du MAC de Lyon et directeur artistique de cette biennale. Avec comme **règle du jeu** de réfléchir d'abord à un mot-clé. Ce fut Transmission, mais Gunnar répondit par Récit, Texte et Histoire. Le titre générique choisi comprend donc trois tempos : « Entretemps... Brusquement, Et ensuite ». Une formule un peu alambiquée. Disons pour faire plus simple, qu'il s'agit de se focaliser sur des artistes concernés par l'invention d'une forme narrative nouvelle. Dont acte. Avec donc quels artistes ? Gunnar B. Kravan répond : « En ce qui concerne cette notion d'invention, j'ai voulu rendre hommages à trois artistes qui m'ont toujours impressioné

Installation de Bjarne Melgaard

Un Norvégien, né en Australie, qui vit et travaille à New York et prône la subversion en tant que moteur de l'art.

sur ce point : Yoko Ono, Erró et Alain Robbe Grillet. Ils feront partie de cette biennale, mais n'en constituent pas un axe central. C'est un hommage de ma part auquel je tenais. S'il faut vous donner d'autres noms, disons que dans **le premier cercle**, je citerai Robert Gober, Jeff Koons, Matthew Barney, Fabrice Hyber, Tom Sachs ou Paul Chan. D'abord parce que ce sont des artistes avec lesquels j'ai déjà travaillé et qui ont comme particularité de former visuellement des histoires. Je me suis aussi intéressé, bien sûr, à la jeune génération, celle que j'ai pu découvrir au sein de mes nombreux voyages. » Le tout dans un français parfait. N'oublions pas qu'il obtint son

> « Nouvelle génération inventive, née dans les années 1980 »

doctorat en histoire de l'art en 1986 à l'université d'Aix-en-Provence. Pour revenir sur la jeune génération, nous attendons, à titre d'exemple, de découvrir un certain nombre de propositions comme le film d'action de l'Américain Ian Cheng, le travail sur l'interface informatique mené par l'Américaine Petra Cortright, **la revisitation** de l'histoire de la Serbe Aleksandra Domanovic, ou la réflexion sur l'impact du monde virtuel sur le monde physique du Britannique Edward Fornieles. Cette génération, née dans les années 1980, entend innover, ce qui est réjouissant. Mention spéciale au photographe américain Roy Ethridge qui a signé les affiches, dont le jeune homme au visage meurtri, la jeune fille au chewing-gum ou cet amusant cochon qui évoque peut-être l'œuvre de Jeff Koons. La quatrième affiche se veut plus sage, presque sérieuse. Est-ce pour rappeler que la Biennale de Lyon, c'est aussi du sérieux ? Nous n'en doutions pas. Signalons aussi que 60 habitations accueilleront **une œuvre d'un artiste** invité à cette édition 2013. Ce sera à Lyon, Saint-Priest, Oullins, Grigny, Givors et Vaulx-en-Velin. Cela dans le cadre de Veduta, voulu comme un laboratoire pour l'expérience artistique. Résidences d'artistes, expositions et performances dans l'espace public. Pour Gunnar B. Kvaran, il s'agit pour cette biennale qu'elle batte au rythme de son objet. La forme comme productrice de sens et l'idée que c'est la façon de raconter qui prime. Nous allons voir.

Jean-Pierre Frimbois

Biennale de Lyon.
Du 12 septembre au 5 janvier. Divers lieux : la Sucrière, le MAC 1, la fondation Bullukian, La Chaufferie de l'Antiquaille et l'église Saint-Just. Entrée : 13 €. Pass permanent : 21 €. Internet : www.biennaledelyon.com



PLUS D'INFOS SUR **artactuel.com**



Proposition de Robert Gober

Ce sont ses maisons de poupée qui seront présentées à la Biennale de Lyon 2013.





Éric Bouvet

Festival Burning Man, 2012
Une rencontre annuelle mythique dans le désert de Black Rock, État du Nevada.

VISA POUR L'IMAGE
DES HISTOIRES PHOTOGRAPHIQUES

Des photographes internationaux qui prennent le pouls de la planète et dont les images sont rassemblées chaque année à Perpignan. Notre actualité.

D'un côté, des photographes qui vivent de plus en plus mal de leur métier. De l'autre, un foisonnement de jeunes qui n'aspirent qu'à se lancer. En introduction de la 25e édition du festival international de photojournalisme Visa pour l'image, son directeur et fondateur, le bouillonnant Jean-François Leroy, ne pouvait manquer de souligner la situation paradoxale du photojournalisme aujourd'hui. Encore une fois, la manifestation de Perpignan permet de prendre **le pouls** de la planète. Cette année, cap sur la Syrie, le Congo, l'Afghanistan, la Turquie, avec aussi des sujets sur la sécurité à Rio, la santé mentale en Indonésie ou la vie d'un lion dans le Serengeti. Actualité oblige, une large sélection de travaux aborde la situation en Syrie, et son conflit qui aurait déjà fait 100 000 victimes en 2013 selon l'ONU. Jérôme Sessini et Sebastiano Tomada se sont concentrés sur les rues d'Alep et sa situation chaotique de **guérilla urbaine**. Le deuxième, photographe à Sipa Press, raconte les conditions quotidiennes de ceux qui tentent de survivre dans la ville assiégée. Un troisième photographe Goran Tomasevic (Reuters) s'efforce de suivre les combattants des deux camps au plus près. C'est justement en Syrie

> « Une large sélection consacrée à la dure situation en Syrie »



Jérôme Sessini / Magnum Photos

Alep, Ligne de front, quartier d'Arkoub, 19 octobre 2012
Des combattants de l'ASL surveillent une position sous contrôle de l'armée syrienne.

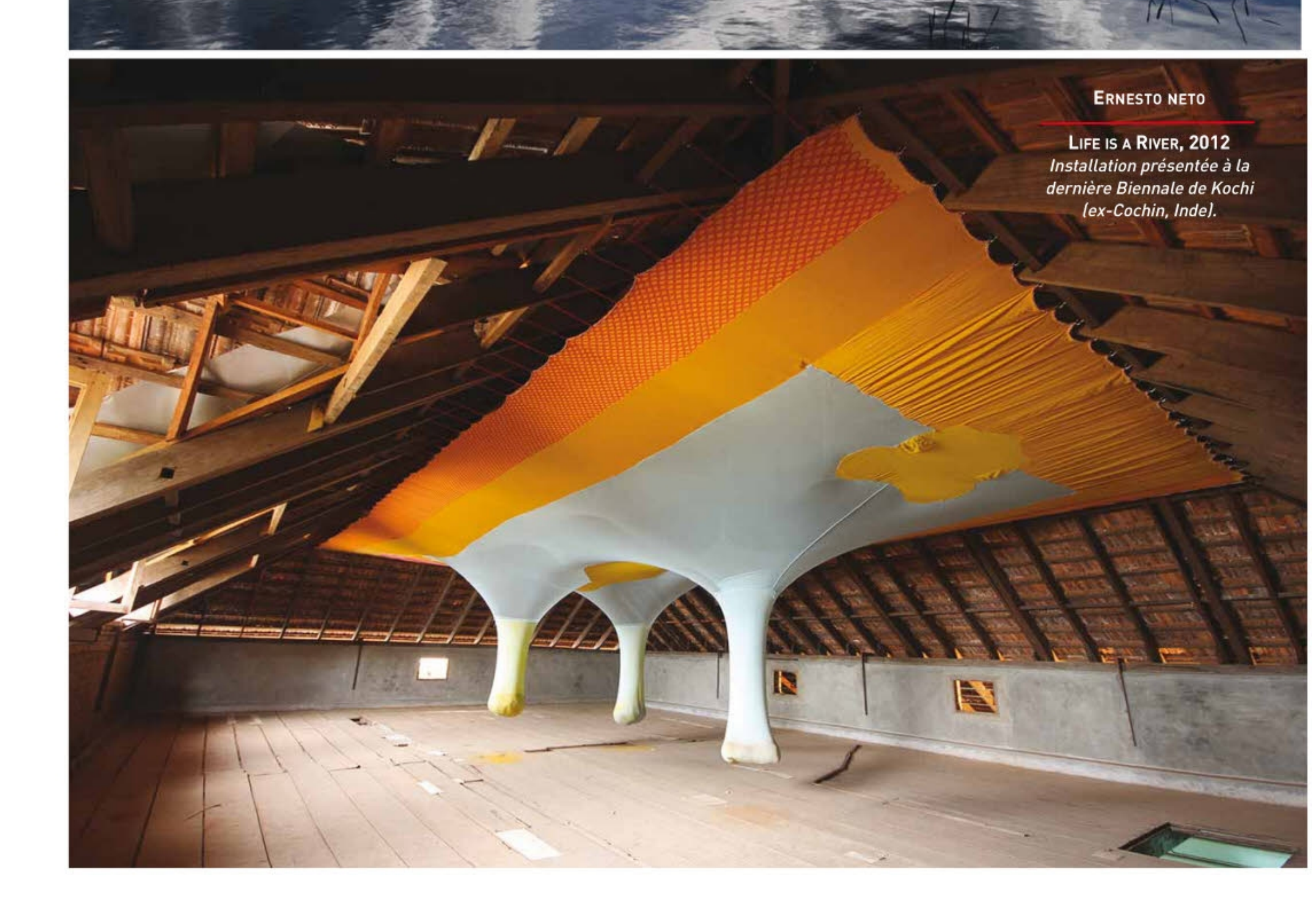
que le jeune photoreporter Édouard Élias est encore détenu à l'heure où nous écrivons cet article, en compagnie du journaliste d'Europe 1, Didier François. Sa carrière de photojournaliste avait démarré en fanfare l'an dernier à Visa pour l'image. Débarquant à Perpignan sans aucun contacts, l'apprenti reporter qui rentrait d'un reportage en Syrie réussit à placer ses premières images auprès des grands journaux de la planète : le *New York Times* et *Der Spiegel* lui achètent des clichés attestant d'**une réelle maturité**. On pourra croiser deux visions de la République démocratique du Congo (RDC). Celle de Phil Moore (AFP) dévoile le cycle de violence mené par le groupe de rebelles, dénommé M 23 qui, à lui seul, a provoqué le déplacement d'un demi-million de personnes. Pascal Maître (Cosmos) montre un visage plus inédit de la capitale Kinshasa, une mégalopole de 10 millions d'habitants. Le Français s'est intéressé à la scène artistique kinoise, riche en peintres, musiciens, plasticiens et performers qui puisent leur inspiration dans la vie quotidienne et les multiples traditions ethniques. Dans un registre plus festif, Éric Bouvet a ramené des images étonnantes du festival Burning Man, rencontre artistique dans le désert de Black Rock au Nevada. Une manifestation new age, sorte de Woodstock du troisième millénaire régie par les principes de Burning Man : l'inclusion solidaire souveraine, le don désintéressé, l'affranchissement des lois du marché, l'expression de soi radicale, l'autosuffisance totale, l'effort en commun, la responsabilité civique, l'engagement de ne pas laisser de traces de son passage, la participation, le moment présent. Côté rétrospective, celle consacrée à l'Américain Don McCullin devrait drainer les foules. C'est l'un des derniers géants à ne pas avoir exposé à Perpignan. Chypre, Vietnam, Nigeria, Irlande du Nord, Bangladesh, Liban, mais aussi son Angleterre natale, ses paysages, ses chômeurs... sa carrière mythique l'a mené **aux quatre coins de la planète**, jusqu'à la Syrie en décembre dernier. Laissons conclure Phil Moore, à propos de sa présence à l'édition 2011 : « Nous n'avons pas passé notre temps à parler photographie mais plutôt à aborder le côté journalistique de notre profession. Ce qui importe, ce ne sont pas les mégapixels, le f 1.4 et le traitement des images, mais le fait de raconter une histoire de manière factuelle et l'accompagner de photos marquantes. »

Marc Héneau

Visa pour l'Image. Festival international du photojournalisme
Du 31 août au 15 septembre. Divers lieux dans Perpignan.
Internet : www.visapourlimage.com

CILDO MEREILES

RIO OIR, 2011
Image documentaire.

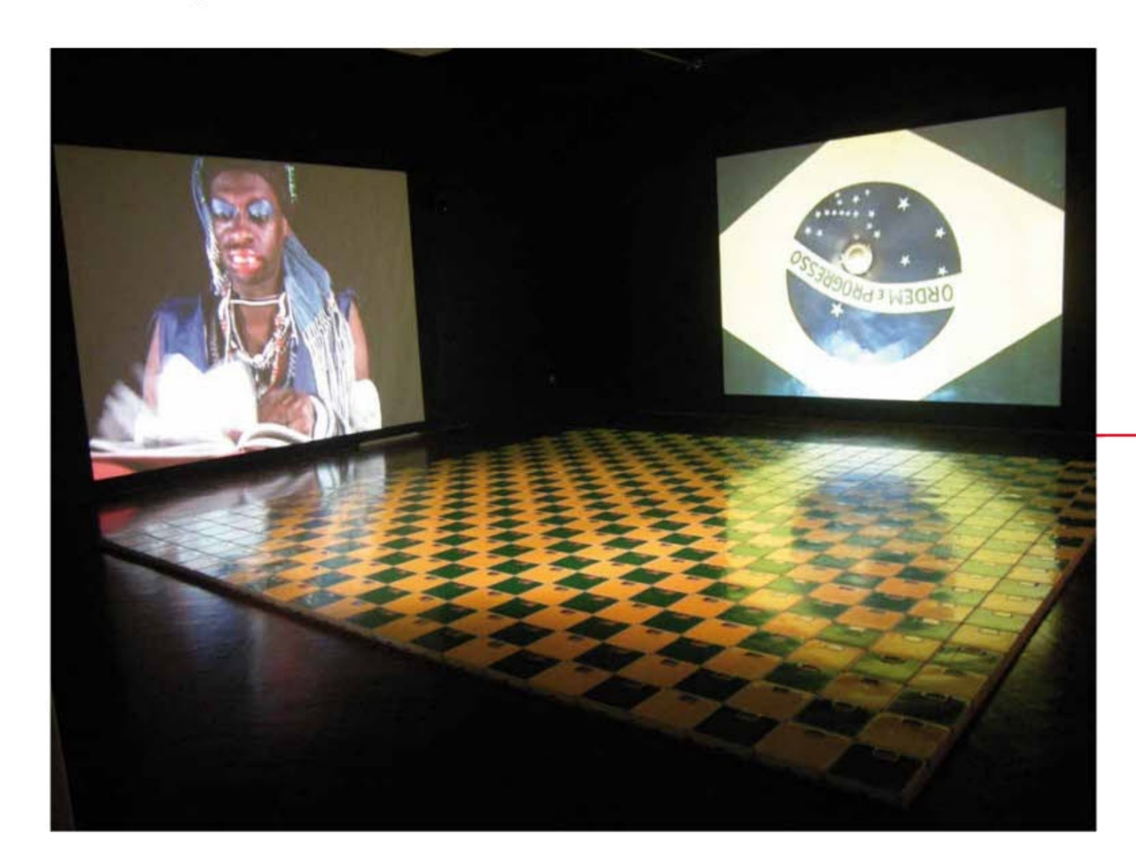


ERNESTO NETO

LIFE IS A RIVER, 2012
Installation présentée à la dernière Biennale de Kochi (ex-Cochin, Inde).

FRANCFORT DESTINATION BRÉSIL

« Street Art Brazil » et « Brasiliana », deux expositions consacrées à l'art contemporain brésilien. Du street art actuel et des installations novatrices.



Dias & Riedweg

Universo do Baile, 2008
Installation vidéo.

Dans le contexte du Brésil invité d'honneur de la prochaine foire du livre de Francfort qui se tiendra début octobre, le Schirn Kunsthalle précédera cet événement littéraire en consacrant deux expositions à l'art contemporain brésilien. C'est l'art des rues qui ouvrira le bal avec « Street Art Brazil ». Onze artistes (ou groupes d'artistes) de São Paulo ont été invités à **s'exprimer librement**, tant sur la façade du Schirn Kunsthalle que dans différents lieux de Francfort. Toutes les formes d'expression du genre ont été encouragées : figuration, abstraction, critique sociale, esthétisme, dans tous les formats, grands panneaux muraux comme petites traces éphèmères. On pourra admirer les arabesques bleues à caractère d'engagement social signées Zezao et les compositions géométriques de Gais autour de la thématique de l'invisible derière les choses. Autres invités : le duo Joana & Vitché avec ses clowns, ses arlequins et ses oiseaux ; les messages écrits d'Herbert Baglione ; les options politiques et sociales d'Ornesto ; les vanités d'Alexandre Orion ; le travail sur affiches et posters de Fefe Tavelera ; les spectaculaires performances picturales de Rimon Guimaraes et , enfin, la revisitation de la littérature du Cordel (17e siècle) de Speto par des collages autour de ces légendes indigènes. Puis, début octobre, une autre programmation brésilienne intitulée « Brasiliana ». Des installations allant des années 1960 à aujourd'hui, un hommage à un genre artistique dans lequel les artistes contemporains ont été particulièrement opérationnels récemment. Ou comment la tradition de l'image peinte a pu se transformer en une **expérience vécue**. Avec, en tête de pont, le travail emblématique d'un Cildo Meireiles, l'approche multimédia de Dias & Riedweg, les propositions architecturales d'Ernest Neto ou les variations textiles et artisanales de Maria Nepomuceno. Prometteur.

Aude de Bourbon Parme

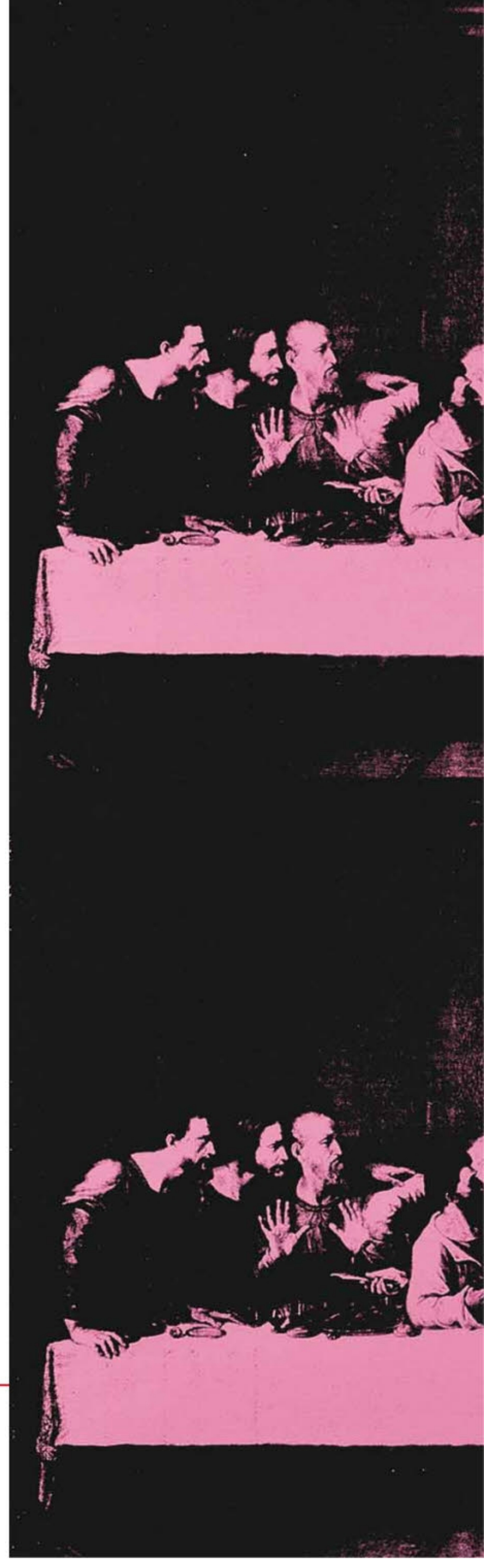
Street Art Brazil / Brasiliana.
Du 5 septembre au 27 octobre et du 2 octobre au 5 janvier.
Schirn Kunsthalle, Francfort. Entrée : 9 €.
Tél. : 00 49 69 299882 0. Internet : www.schirn.de

ANDY WARHOL SPIRITUELLEMENT

Il y avait un Andy fasciné par la consommation et un Warhol concerné par la religion. Amen !

Le BAM (alias Musée des beaux-arts de Mons) est véritablement entré sur la scène artistique internationale à partir de 2007, à la suite des restaurations nécessaires et d'une programmation de grande envergure et de qualité. Preuve à l'appui, l'exposition « Andy Warhol : Life, Death and Beauty », qui démarrera à partir du 5 octobre, permettra à ceux qui pensent tout connaître du grand maître du pop art de découvrir une nouvelle facette de son œuvre. Encore une me direz-vous ! Cependant, vous seriez surpris de constater comment ce demi-dieu de l'art contemporain, consumériste devant l'Éternel, était imprégné de spiritualité et d'un sens inné du religieux, **transmis par sa mère**. Était-il vraiment croyant ou agnostique ? Les avis sont partagés. Focalisons-nous sur le magnifique *Last Supper (La Cène)*, une œuvre travaillée obsessionnellement deux ans avant sa mort en des centaines de variantes. Aurait-il voulu nous laisser comme un testament ? La dernière décennie de l'artiste est également marquée par une série de tableaux proposant une interprétation postmoderne des grands chefs-d'œuvre de l'art classique tels que la *Vénus* de Botticelli ou *L'Annonciation* de Léonard de Vinci. N'y a-t-il pas là un Warhol paradoxal entre ce besoin de décrypter l'absolu et une envie de désacraliser par le biais de signes contemporains la densité mystérieuse de ces grands maîtres ? Toute l'exposition semble à vrai dire soutenue par une spiritualité quasi religieuse au regard de ses portraits et de ses autoportraits. En premier lieu, **son panthéon** de stars aux visages mythiques : Jackie Kennedy, inaccessible, alors que la mort rôde autour de John son mari, Marilyn la suicidée, Lénine réalisé en 1986 alors que l'écroulement du bloc soviétique s'annonce. Et puis il y a ce défilé d'étoiles de la jet set internationale voulant accéder à l'éternité « warholienne » alors que Warhol lui-même cherche à capter son âme à travers une série d'autoportraits sur Polaroid ou Photomaton. Il semble bien que l'exploration warholienne soit inépuisable. Nous irons voir à Mons si d'autres pistes sont encore à suivre. Allez en paix ! **Harry Kampianne**

ANDY WARHOL : LIFE, DEATH AND BEAUTY.
Du 5 octobre au 19 janvier. BAM (Musée des beaux-arts de Mons), Belgique.
Entrée : 9 €. Tél. : 00 32 65 33 55 80. Internet : www.bam.mons.be



ANDY WARHOL

LAST SUPPER, 1986
Acrylique et sérigraphie sur toile (100 x 100 cm).
Collection The Andy Warhol Museum, Pittsburgh.



MAIS COMBIEN ÇA A DONC COTÉ ?

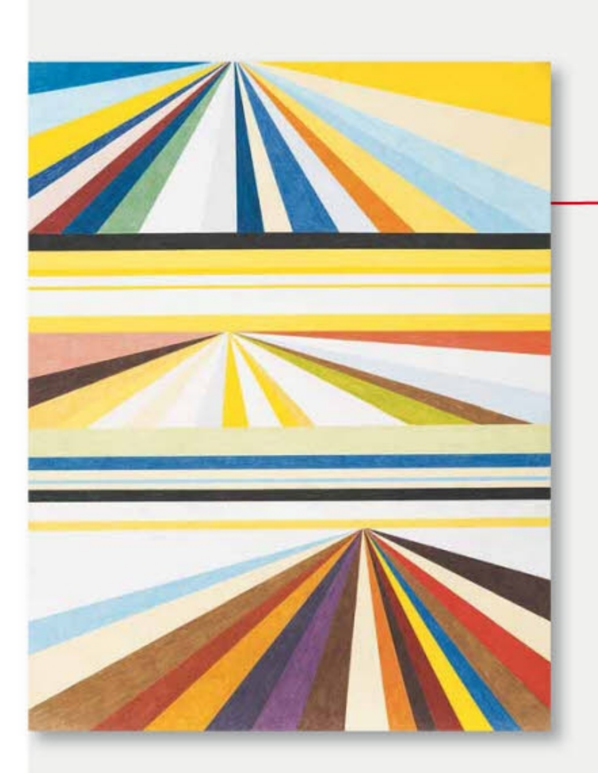
C'est à Londres et à New York qu'ont eu lieu les ventes aux enchères publiques les plus importantes. Avec, aussi, Hiquily à Monaco.



CINDY SHERMAN

UNTITLED #426, 2004
Tirage couleurs (202 × 140 cm).
Adjugé 282 500 €

PHILLIPS LONDRES / 27 JUIN 2013
CONTEMPORARY ART EVENING



MARK GROTJAHN

UNTITLED (THREE-TIERED PERSPECTIVE), 1997
Crayon de couleurs sur papier (61 × 48 cm).
Adjugé 198 600 €



ROB PRUITT

CHINESE BUFFET, 2011
Émail et paillettes sur toile (122 × 122 cm).
Adjugé 122 000 €



UGO RONDINONE

IF THERE WERE ANYWHERE BUT DESERT. FRIDAY, 2002
Fibre de verre, peinture, vêtements (40 × 170 × 45 cm).
Adjugé 478 000 €

PHILLIPS LONDRES / 28 JUIN 2013
CONTEMPORARY ART DAY

Walead Beshty

FedEx® Kraft Box© 2005 FEDEX 330504 REV 10/05 SSCC, 2005
Boîte en cuivre poli (41 × 41 × 40 cm).
Adjugé 80 000 €



Martin Creed

Work N°. 287 (Feelings), 2003
Néons (17 × 100 cm).
Adjugé 51 000 €



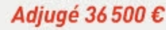
Barbara Kruger

Face It! (Red), 2007
Encre pigmentaire sur papier Hahnemühle (109 × 83 cm).
Adjugé 51 000 €



Yoshitomo Nara

Sans Titre, 2007
Crayons de couleurs sur enveloppe papier (29 × 25 cm).
Adjugé 36 500 €







Bernar Venet

233.5 Arc x 4, 1999
Acier roulé et patiné (60 × 58 × 13 cm).
Adjugé 43 600 €

CHRISTIE'S NEW YORK / 17 JUILLET 2013

FIRST OPEN: SUMMER EDITION



Richard Pettibone

Portrait of Jack Benny, 1972
Sérigraphie sur toile (92 × 122 cm).
Adjugé 11 250 €

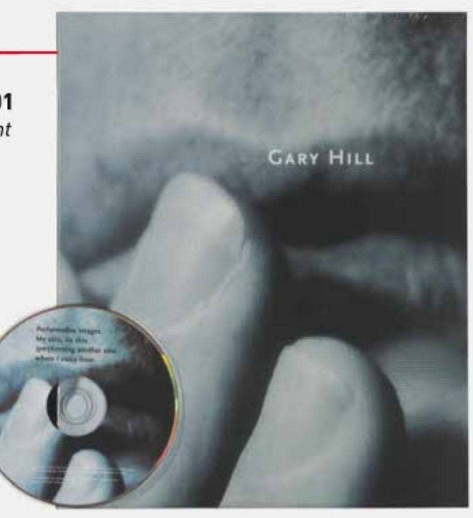


Richard Prince

Sans Titre, 1997
Encre, crayon et acrylique sur papier (48 × 33 cm).
Adjugé 16 000 €

Gary Hill

Around & About: A Performative View, 2001
Édition en coffret contenant un DVD.
Adjugé 467 €



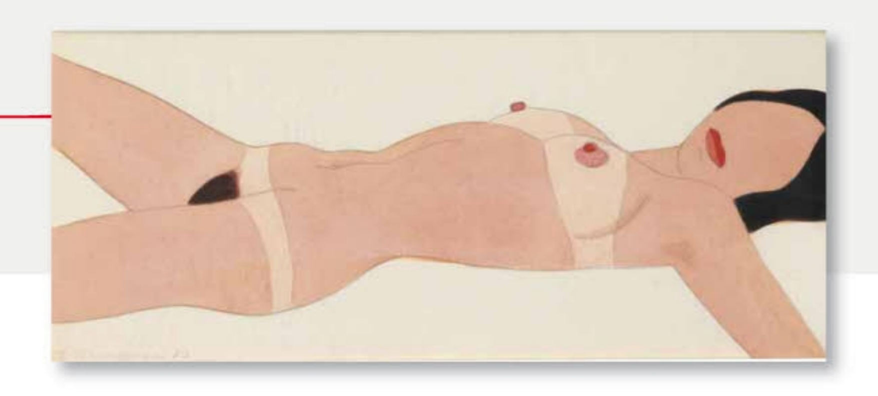


Rodney Graham

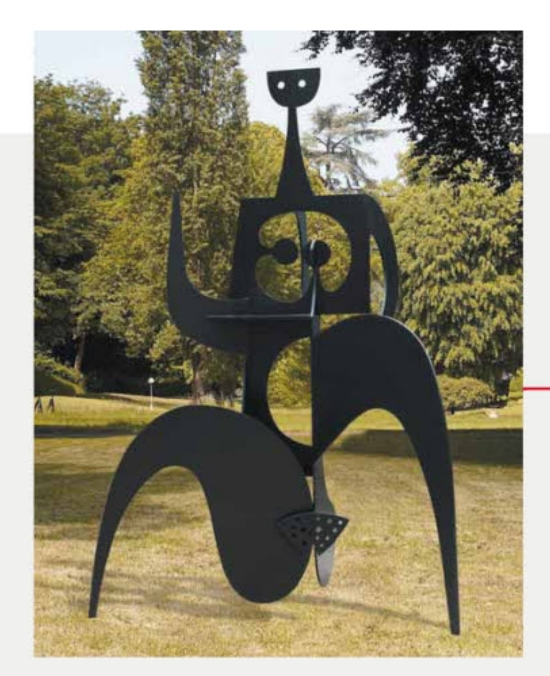
Children's Trolley (The King's Stilts), 1993
Livre et acier peint monté sur roues (42 × 43 × 21 cm).
Adjugé 13 000 €

Tom Wesselmann

Open Ended Nude #112, 1980
Crayon, liquitex et graphite sur papier (23 × 31 cm).
Adjugé 35 500 €

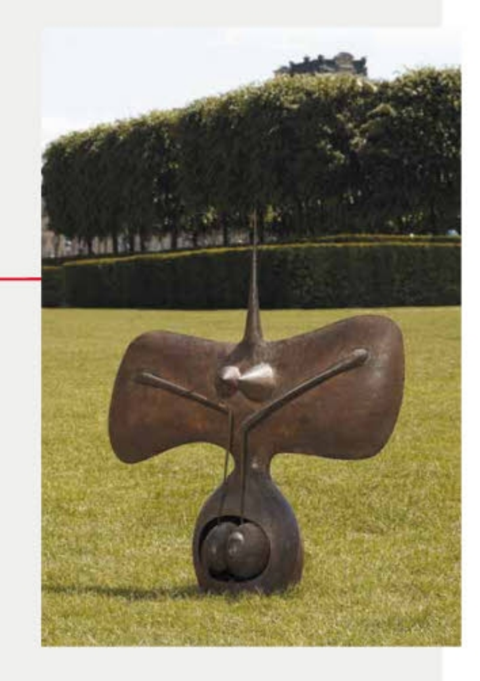


ARTCURIAL, MONACO / 23 JUILLET 2013
HIQUILY, DÉSÉQUILIBRE



Philippe Hiquily

Marathonienne, 2004
Sculpture en acier découpé et soudé 15 mm, peinture noire (hauteur : 300 cm).
Adjugé 131 910 €



Philippe Hiquily

Poro Marahu (Poro Punu), 1964
Sculpture mobile en fer (80 × 63 × 23 cm).
Adjugé 76 146 €



Philippe Hiquily

Ensemble De Deux Sellettes, 2006
Sculptures en acier à patine noire (115 × 47 × 44 cm).
Adjugé 7 145 €



Philippe Hiquily

Girouette, 2004-2009
Sculpture en fer et socle en pierre (245 × 185 × 48 cm).
Adjugé 150 498 €



Philippe Hiquily

Masque à l'œil, 1988
Sculpture en laiton patiné (effet cuir) et yeux en verre (91 × 57 × 10 cm).
Adjugé 40 209 €

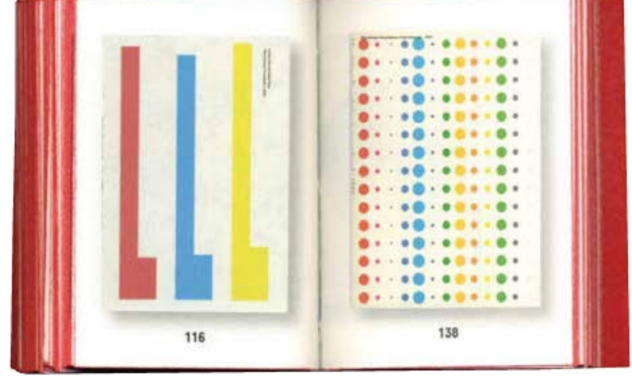
DES LIVRES, DES RELIURES, UNE EXPO

IRMA BOOM. L'ARCHITECTURE DU LIVRE

Institut néerlandais à Paris sous la menace d'un arrêt annoncé, pour cause d'arrêt voté de subventions. Soutenons l'exposition Irma Boom Design livres !







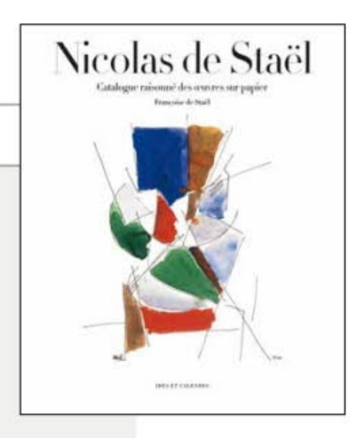
IRMA BOOM

Double page du livre SHV, publié en 1996.
> James Jennifer Georgina *par Jennifer Butler, 2010, édition limitée à 999 copies.*
> *Double page du catalogue* Biography in Books.

La première rétrospective en France de la graphiste hollandaise Irma Boom, née en 1960. Elle considère que ses livres sont « des constructions en matières et couleurs » d'où le titre de l'exposition, « L'architecture du livre ». Pour Irma, en matière de livre, tout est sujet à exploration que ce soit dans les domaines du format, du papier, de **la structure** ou de la reliure. Mais Irma Boom n'est pas à être considérée uniquement sous l'angle du livre, même si ce secteur constitue son module principal de création. Outre des livres qui constituent son sujet d'intérêt majeur, Irma Boom, par l'intermédiaire de son probre bureau à Amsterdam, est une graphiste très sollicitée. On se presse pour lui commander des logos, des timbres, des supports de communication et même des rapports annuels d'entreprises et des objets pour l'espace public. L'architecte Rem Koolhas a préfacé son livre *Biography in Books*, présenté en tirage limité. Référence.

Jean-Pierre Frimbois

IRMA BOOM. L'ARCHITECTURE DU LIVRE. Du 18 septembre au 15 décembre. Institut néerlandais, 122, rue de Lille, 75007 Paris. Entrée : 4 €. Tél. : 01 53 59 12 40. Internet : www.institutneerlandais.com



POUR PAPIVORES

Disparue début 2012, Françoise de Staël, la veuve du peintre, rassembla et classa durant des années **l'œuvre graphique** de Nicolas de Staël qui voyait le dessin comme une œuvre en soi. Mine de plomb, fusain, feutre, encre de Chine ou papiers collés. Une large palette de son immense talent. Unique.
Catalogue raisonné des œuvres sur papier. Établi par Françoise de Staël. Ides & Calendes. 150 €.

TEL MIQUEL

En marge de l'exposition « Terra Ignis » à Céret, voici le parcours de ce merveilleux artiste qu'est Miquel Barceló, raconté par Dore Ashton. Son départ de Barcelone au début des années 1980, **son expérience** avec la Documenta de Kassell, sa montée en flèche, son rejet de la composition. Olé !
Miquel Barceló en chemin. Dore Ashton. Actes Sud. 35 €.



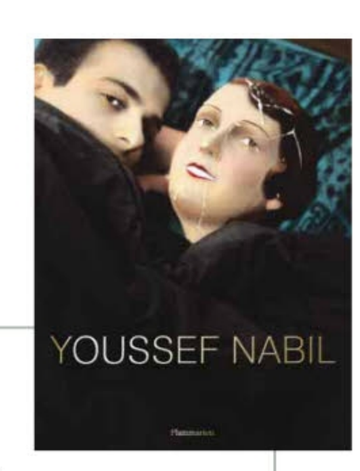


ART NOW

Les articles, classés par ordre alphabétique, sont consacrés à plus de **100 artistes** et comprennent des images d'œuvres majeures récentes, accompagnées d'un texte d'introduction. Avec, dans cette édition, un bonus consacré à l'art actuel contemporain asiatique.
Art Now. Volume 4. Hans Werner Holzwarth. Taschen. 39,90 €.

DUO PICASSO

Double publication à l'occasion de la double exposition estivale consacrée à Picasso au **Grimaldi Forum** de Monaco. D'une part, Picasso dans ses rapports avec la Côte d'Azur. D'autre part, les tableaux de la prestigieuse collection Nahmad. Diptyque fonctionnant bien.
Picasso Côte d'Azur / Picasso dans la collection Nahmad. Hazan. Respectivement 25 € et 45 €.

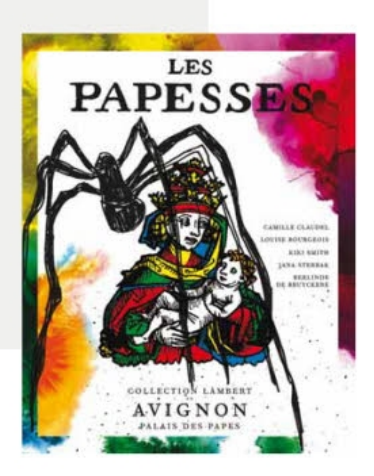


ET LA REINE NATASHA

De nationalité égyptienne, mais vivant et travaillant à New York et à Paris, Youssef Nabil a toujours été influencé par le cinéma pour des **photos soit intimes**, soit prises dans le cercle de ses amis. Il a signé les plus belles photos de la chanteuse marocaine Natasha Atlas, devenue reine sous son objectif.
Youssef Nabil / Conversations avec Hans Ulrich Obrist et Marina Abramovic. Flammarion. 60 €.

À AVIGNON

Somptueux catalogue de l'exposition «Les Papesses ». Consacré à **Camille Claudel**, Louise Bourgeois, Kiki Smith, Jana Sterbak et Berlinde de Bruyckere. Prouvant que Camille Claudel est toujours actuelle.
Les Papesses. Ouvrage collectif sous la direction d'Éric Mézil. Actes Sud. 39 €.

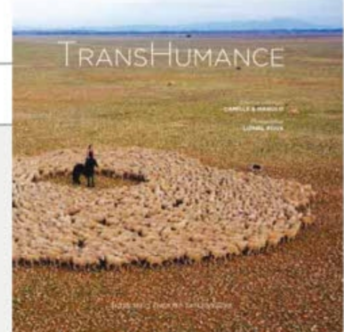


DESSINE-MOI...

C'est en 1943, aux États-Unis, que parut la première édition du *Petit Prince*, écrit par Antoine de Saint-Exupery. 70 ans plus tard, le texte n'a pas pris une ride. Un **album anniversaire** avec un dossier spécial. « Les étoiles sont belles à cause d'une fleur qu'on ne voit pas... »
La belle histoire du Petit Prince. Collectif. Gallimard. 29 €.



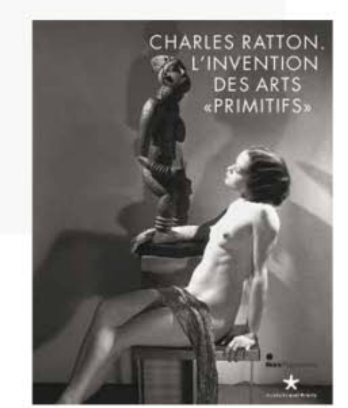
TRANSHUMANCE

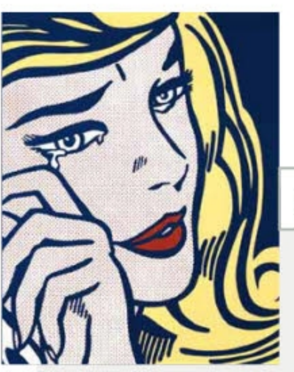


Organisée dans le cadre de Marseille-Provence 2013, le projet « Transhumance » était magnifique, mais difficile à percevoir. De l'autre côté des **Alpes** comme de l'autre côté de la **Méditerranée**, des chevaux et leurs cavaliers se sont mis en marche. Rencontres. Voici le livre. Magnifique !
Transhumance / Marseille-Provence 2013 Collectif. Photographies de Lionel Roux. Actes Sud. Prix : 39 €.

CHARLES

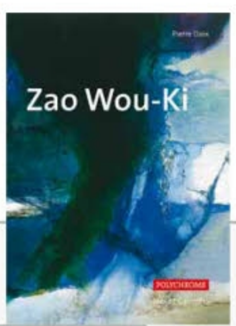
Sous le commissariat éclairé de Philippe Dagen, l'exposition du musée du quai Branly qui se finissait le 12 septembre. En contrepoint, le livre-catalogue consacré à Charles Ratton qui fut **un expert**, un marchand et un collectionneur. Homme d'exception.
Charles Ratton. L'invention des arts primitifs. Collectif. Skira Flammarion. 35 €.





ROY

Un catalogue que tout amateur d'art doit avoir dans sa collection, parce qu'il n'est pas la reprise du catalogue en anglais des expos américaines et britanniques qui ont précédé, mais **une création originale**, spécialement faite pour l'expo du Centre Pompidou. Parfait.
Roy Lichtenstein. Sous la direction de Camille Morineau. Centre Pompidou. 39,90 €.



POLYCHROME

Tout un ensemble de textes fondamentaux, bien illustrés et qui viennent de ressortir dans la collection Polychrome. Des **formats de poche** consacrés à Olivier Debré, Georges Mathieu, Serge Poliakoff et Zao Wou Ki. Un peu cher.
Georges Matthieu. Lydia Harembourg. Zao Wou Ki. Pierre Daix Ides & Calendes. 24 € chacun.

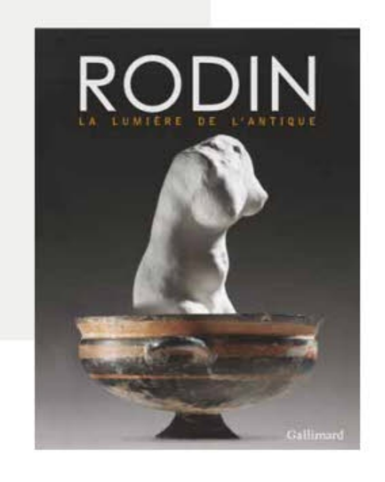


ENCHANTEMENTS

Sous la surveillance globale d'Agnès Varda, voici le livre définitif consacré à Jacques Demy qui avait fait l'objet récemment d'**un bel hommage** à la Cinémathèque. Nous avons revu « Lola », « Les parapluies de Cherbourg « et « Les demoiselles de Rochefort ». Retrouver ces films dans ce livre fut un très grand plaisir. 5 étoiles.
Le monde enchanté de Jacques Demy. Collectif. Skira Flammarion. 45 €

AUGUSTE

L'exposition « Rodin. La lumière de l'antique » vient de s'achever en Arles. Si vous n'avez pas vu cette belle exposition, vous pouvez vous rattraper avec le **livre-catalogue**. La densité des textes est à l'égale des documents.
Rodin. La lumière de l'antique. Sous la direction de Pascale Picard. Gallimard. 45 €.

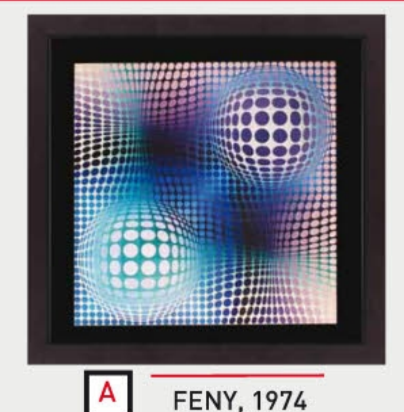


SIMON

Au départ voici des toiles surréalistes, puis des peintures gestuelles, à la manière de Jackson Pollock. Simon Hantaï utilisait le collage, le frottage, les papiers découpés et les **pliages**. Un très grand artiste, cher à Alfred Pacquement. L'expo testament de celui qui va quitter Pompidou.
Simon Hantaï. Collectif. Centre Pompidou. 49,90 €.



Estampes gélatinées en couleurs sur papier. Tirage d'époque.
Éditions du Griffon.
Titré et cachet de l'éditeur sur un cartel au dos.
Sous cadre en bois de qualité.
Format : 60 x 60 cm
(Cadre : 66 x 66 cm)
(Bibliographie : Vasarely Volume III par Marcel Joray.



A FENY, 1974

B QUASAR-2, 1974

POUR TOUTE COMMANDE DE LIVRE, UN **ABONNEMENT d'1 AN** À *ART ACTUEL* VOUS EST OFFERT

Choisissez votre estampe au **prix exceptionnel** de **120 €** au lieu de **140 €** (prix envoi compris)

VOUS POUVEZ COMMANDER LES AUTRES LIVRES DE NOTRE LIBRAIRIE





C **DI ROSA GRAPHIC**

Édition limitée, numérotée, signée, enrichi de tampons par Hervé Di Rosa.

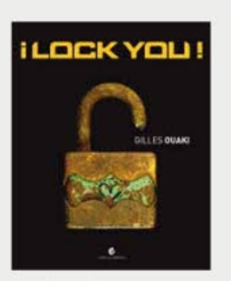
95 € pour la France métroplitaine
99 € pour l'Europe
(prix envoi compris)



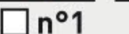
D **LE CATALOGUE RAISONNÉ DE PHILIPPE HIQUILY**

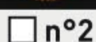
Édition collector 20 exemplaires signée par l'artiste. Deux volumes dans un beau boîtier cartonné.

165 € pour la France métropolitaine
169 € pour l'Europe
(prix envoi compris)






☐ n°1


☐ n°2

E **I LOCK YOU DE GILLES OUAKI**

Première publication consacrée aux cadenas du Pont des Arts à Paris. Commandez le livre et choisissez votre tirage argentique ! (n°1, 2 ou 3)



☐ n°3

135 € pour la France métropolitaine
139 € pour l'Europe (prix envoi compris)

BON DE COMMANDE

À retourner sous enveloppe affranchie à **Art Actuel**, Librairie, 21, avenue Gaston Monmousseau, 93240 Stains.

Nom. Prénom.
Adresse.
Code postal. Ville. Pays.
Tél. Email.

COCHEZ LES CASES CORRESPONDANTES À VOTRE COMMANDE :

☐ A ☐ B ☐ C ☐ D ☐ E > ☐ n°1 ☐ n°2 ☐ n°3

☐ PAIEMENT PAR CHÈQUE à l'ordre d'*Art Actuel*.

☐ PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE

MONTANT TOTAL DE VOTRE COMMANDE : ________ €

N° I__I__I__I__I__I__I__I__I__I__I__I__I__I__I__I__I

Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte I__I__I__I Expire le I__I__I__I__I

Date ____________ Signature :



La reproduction interdite, 1937

Huile sur toile (81 x 65 cm). Museum Boijmans van Beuningen, Rotterdam.

MAGRITTE AU MOMA
CELA EST BIEN UNE EXPOSITION

La première exposition américaine consacrée à la grande période surréaliste de René Magritte. Au MoMA de New York. Avant Houston et Chicago.



LE FAUX MIROIR, 1928

Huile sur toile (54 x 81 cm).
The Museum of Modern Art, New York.

MoMA New York (28 septembre -12 janvier), puis Houston (Menil Collection, 14 février-1er juin 2014) et Chicago (Art Institute, 29 juin-12 octobre 2014). Comme la suite d'une même histoire. Car Magritte a beaucoup exposé aux États-Unis. Il y est sans doute le peintre surréaliste **le plus connu** après l'incontournable Avida Dollars, alias Salvador Dalí. Au contraire d'autres peintres surréalistes comme Max Ernst ou André Masson, il n'y a pas résidé pendant la dernière guerre. La seule fois où il s'y soit rendu, c'était à l'occasion d'une rétrospective, précisément au MoMA, en décembre 1965, peu de temps avant sa mort qui surviendra en août 1967, à 69 ans. Certains de ses tableaux avaient déjà effectué la traversée de l'Atlantique depuis longtemps. Dès janvier 1936, Julien Lévy avait fait découvrir au public new-yorkais ce grand perturbateur des certitudes rationnelles, ce dynamiteur des évidences (mais pour mieux faire naître l'étonnement, l'émotion et « **le mystère de l'ordinaire** »). Magritte avait d'ailleurs peint des « versions anglaises » du *Palais de rideaux* et surtout de son fameux tableau *La Trahison des images*, *This is not a pipe*; légendant ainsi la représentation la plus objective, la plus conceptuelle possible d'une pipe. Le galeriste n'avait d'ailleurs guère été récompensé de son audace : il avait été le seul acheteur

> « Découpe de l'espace, figurations répétitives, paradoxes assumés »

du peintre ! Ce qui ne l'avait pas empêché d'organiser deux nouvelles expositions en octobre 1937 et en janvier 1938. Il est vrai que dès le mois de décembre 1936, Magritte avait fait son entrée au MoMA dans le cadre d'une exposition collective intitulée « Fantastic art, Dada, Surrealism ». Les spectateurs américains avaient pu découvrir ce qu'est notre *Condition humaine* (un tableau masque un paysage tout en se confondant parfaitement avec lui). Ce chef-d'œuvre fait partie des 80 peintures, gouaches, collages, objets photos et documents exposés dans **cette rétrospective** dont l'originalité est de se concentrer sur la période surréaliste d'avant-guerre de Magritte (1926-1938). Les périodesultérieures virent le peintre entreprendre une espèce d'autocaricature dite « période vache ». Curieusement, un tableau de 1927 intitulé *L'Âge du feu* et représentant un Indien avec sa coiffe de plumes semble préfigurer cette méthode. Il révisa aussi sa méthode picturale ultra figurative en plagiant la technique impressionniste dans ce qui fut appelé sa « période Renoir ». Mais contrairement au but visé, l'insuccès commercial couronna ces volte-face. Magritte reprit donc sa façon de faire et retrouva jusqu'à la fin sa pleine envergure surréaliste. Cette fois avec succès, au point que le toujours facétieux Marcel Duchamp rédigea **l'invitation** à une exposition de Magritte à New York en 1959 chez Alexandre Iolas avec ces quelques mots que nous reproduisons tels qu'ils ont été écrits par Duchamp (suppression d'un o et espace compris) : « Des Magritte en cher, en hausse, en noir et en c uleurs ». On ne sait pas si les Américains saisirent toute la finesse de ces jeux de mots très francophones, pour ne pas dire franchouillards. Le surréalisme de Magritte se décline de mille et une façons. Dès 1926, la découpe de l'espace, l'apparition de figurations répétitives (les grelots, les quilles, les hommes

L'Assassin menacé, 1927

Huile sur toile (150 x 195 cm).
The Museum of Modern Art. Kay Sage Tanguy Fund.



> « Désintégration des rapports entre les mots et les objets »

à chapeau melon), la représentation de paradoxes (la vitesse immobile, la pesanteur aérienne, le dehors intérieur), les dédoublements, la désintégration des rapports des mots et des objets qu'ils sont censés désigner, deviennent les matériaux d'**une jonglerie visuelle** et mentale d'une puissance extraordinaire. Le « stupéfiant image » – l'expression est d'Aragon – trouve pleinement son sens dans les images du peintre belge. Mais cette période d'une bonne dizaine d'années fut aussi celle où Magritte cultiva un tout autre mystère que celui de la vie ordinaire. Certains de ses tableaux (*Le Sens de la nuit*, *L'Assassin menacé*, *Jeune fille mangeant un oiseau*) sont lourds d'une cruauté inquiétante, voire menaçante, et l'on comprend qu'avec eux le peintre ne se soit pas livré à cette démultiplication dont il usa et abusa avec d'autres. Quant au célèbre *Les Amants* (en gros plan, le baiser d'un homme et d'une femme, le visage entièrement recouvert), certains prétendent qu'il est le rappel d'un triste épisode d'enfance, la découverte de sa mère noyée, chemise rabattue sur la tête. On pourra cependant **s'amuser** et même rire franchement avec ces variations sur le thème du peintre et son modèle, Magritte regardant un œuf et peignant un oiseau (*La Clairvoyance*) ou saucissonnant le corps dénudé de son épouse Georgette en cinq tableaux superposés (*L'Évidence éternelle*). Il y a toujours à voir et à penser pour chaque nouvelle rétrospective de Magritte.

François-René Simon

René Magritte. The Mistery of the Ordinary. 1926-1938.
Du 28 septembre au 12 janvier. MoMA, New York.
Entrée : 25 $. Tél. : 00 1 212 708 9431.
Internet : www.moma.org

Les amants, 1928

Huile sur toile (54 x 73 cm).
Museum of Modern Art. Don de Richard S. Zeisler.



13e ÉDITION 450 ARTISTES & GALERIES



L'Art Contemporain international accessible !



SALON ART SHOPPING

26 - 27 OCTOBRE 2013

11h - 20h CARROUSEL DU LOUVRE



















BILLETTERIE :

EN MAGASINS : FNAC · CARREFOUR · GÉANT · MAGASINS U · INTERMARCHÉ

PAR TÉLÉPHONE : 0 892 692 694 (0,34 € TTC/mn)

PAR INTERNET : www.fnac.com · www.francebillet.com · www.carrefour.fr



www.salon-artshopping.com

art actuel

LE MAGAZINE DES ARTS CONTEMPORAINS



Lampe-suspension de Josep Maria Coderch.
« Design Espana », musée des Arts décoratifs de Bordeaux. Jusqu'au 16 septembre.

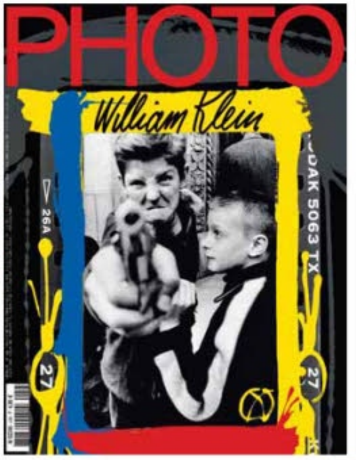
PUBLICITÉ DU MARCHÉ DE L'ART :

VICTORIA VILLE-PARIS
Art Actuel - Ancrage
19, square Saint-Charles, 75012 Paris
Tél. : 33 (0)1 43 47 43 43 > Mail : villeparis@artactuel.com

PARUTION DES PROCHAINS NUMÉROS :

#89 novembre-décembre 2013 > samedi 19 octobre.
Bouclage de la publicité : vendredi 4 octobre.
#90 janvier-février 2014 > samedi 15 décembre.
Bouclage de la publicité : vendredi 29 novembre.







3 des dernières couvertures de PHOTO, *les deux derniers numéros et le hors-série William Klein.*
> Photos Linda Leonard et Guillaume Chanson. Disponibles à l'achat sur www.photo.fr





SUR LE SITE WWW.PHOTO.FR
NOUS AVONS SURFÉ POUR VOUS !

Un site internet flambant neuf. C'est celui du magazine *PHOTO*. Actualités, concours, un e-shop aussi avec de nombreuses offres. Cliquez pour craquer !

D'abord, vous rendre sur le site www.photo.fr, celui du magazine *PHOTO* qui, depuis plus de 45 ans maintenant, continue avec force à rayonner dans le monde, considéré comme un magazine international de référence en matière de photographie. Un domaine qui a évolué à la vitesse de l'éclair en moins de dix ans et qui demande d'être réactif pour continuer l'édition papier et exploiter **toutes les possibilités** issues des nouvelles technologies. *Art Actuel* partage avec *PHOTO* les mêmes locaux dans le cadre de la société d'édition Magweb. Ce sont nos amis depuis de nombreuses années et nous les soutenons dans cette nouvelle aventure multimédia qui ne peut que gagner. Un site qui fonctionne à la vitesse de l'éclair. Des actualités de toute sorte constamment renouvelées. Nous avons apprécié l'annonce de la rétrospective thématique sur la carrière d'**Helmut Newton**, en Suède, jusqu'au 29 septembre. C'est au Fotografiska, le musée de Stockholm consacré à la photographie. Le bâtiment, situé sur l'île de Södermalm, a été conçu par l'architecte Ferdinand Boberg. Avec un grand nombre de ses images les plus connues et les plus dénudées, environ 200 photos dont beaucoup de celles présentes au Grand Palais à Paris en 2012. On peut en profiter pour voir ou revoir le documentaire *Helmut by June* dans une salle de projection et se faire photographier gratuitement dans un Photomaton Newton : deux portraits sortiront en noir et blanc, aux côtés de la photo *Yves*

© Photos : DR.

« Des photographes pro, des jeunes talents aussi »

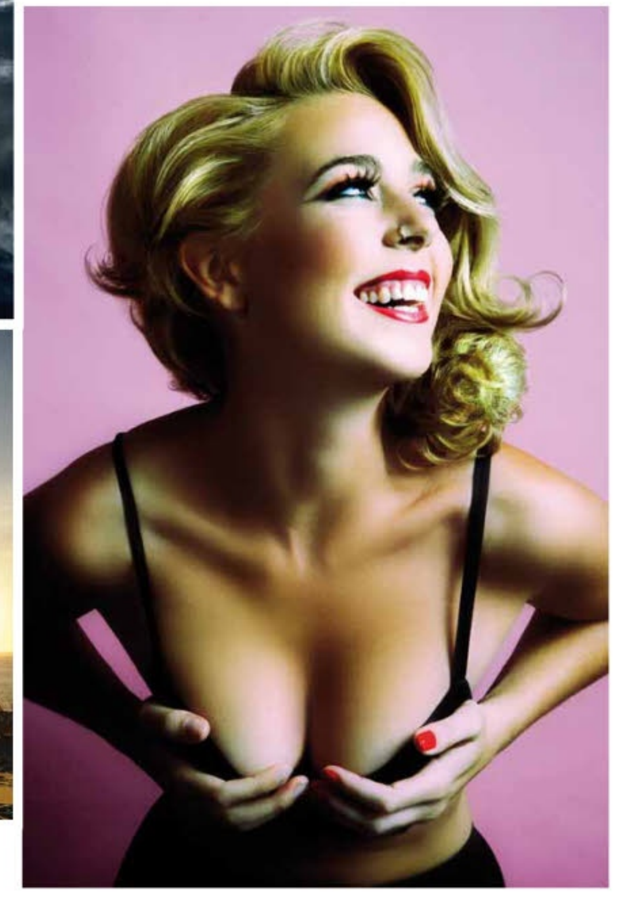
Saint Laurent, Rue Aubriot, 1975, l'affiche de cette magnifique exposition. Retour immédiat sur les propositions du site de *PHOTO* ! Vous pouvez également participer au plus grand concours photo du monde. Passons maintenant au e-shop. Lancé cet été, il propose à la vente les tirages d'œuvres de jeunes talents comme ceux des plus grands noms de la photographie. **Le e-shop** permet aux lecteurs et aux internautes de commander et d'accrocher chez eux des photos de qualité à des prix abordables, entre 20 et 50 euros, selon le format. Avec bientôt la possibilité de commander des photos avec cadre de plusieurs couleurs et finitions diverses. Une fois le coup de cœur trouvé, vous pouvez choisir le nombre de tirages souhaités et le support. Les uns opterons pour un contre-collage sur aluminium, les autres pour un sous-verre acrylique, et même bientôt une fixation. Les tirages sont fabriqués à la commande et sont livrés directement chez vous en toute sécurité. Format minimum : 20 x 30 cm. Format minimum : 90 x 120 cm. Vous pouvez opter pour des photos d'artistes pro, de grands photographes comme Silvester, Robin, Lochon, Bizos, etc. Mais aussi puiser à votre guise dans des **collections prestigieuses** de photographies, comme celle de l'agence Keystone, par exemple. Vous y trouverez également les photographies d'artistes amateurs qui ont gagné les concours lancés par le magazine depuis des décennies. Les tirages ne sont pas limités pour permettre au plus grand nombre de s'offrir des photos à prix raisonnable. Enfin, on peut trouver toutes les couvertures de *PHOTO* depuis sa création. Les 502 couvertures (dont la mythique N°1 avec Catherine Deneuve) sont disponibles sous différents formats pour un prix allant de 30 € (format 21 x 28 cm) à 80 € (format 90 x 120 cm). Profitez aussi d'une réduction de 20 % pour votre première commande. Bon surf et longue vie à www.photo.fr !

Dossier préparé par la rédaction d'Art Actuel.





Photos de Hans Sylvester Jean-Pierre Rouvery et Christian Laloux. Disponibles à l'achat sur www.photo.fr





Sans titre

Encre, gouache et pastel sur papier (33 x 44 cm).

JOAN MIRÓ SON ATELIER DE MAJORQUE

Les 30 dernières années de la vie de Juan Miró dans l'atelier majorquin où il vécut de 1956 à sa mort, en 1983. C'est le sujet de « Miró. Poésie et lumière ».

Après avoir été présentée au printemps 2012 à Rome, puis à l'automne de la même année à Gênes, l'exposition « Miró, Poésie et lumière » finit sa course à la fondation de l'Hermitage à Lausanne. Un parcours qui, jusqu'à fin octobre, retrace les trente dernières années d'une œuvre épanouie conçue au sein de l'atelier qui fut **la concrétisation de son rêve**. À travers une scénographie savamment orchestrée, regroupant quelque 80 travaux, nous entraînant au cœur même de son antre situé en pleine Méditerranée et dessiné par l'architecte Josep Lluis Sert, entre 1954 et 1956. Le visiteur est confronté à cet univers, véritable laboratoire d'expérimentations artistiques pour lequel Juan Miró s'est investi, jusqu'à sa mort en 1983. Peintures, assemblages, sculptures, esquisses de projets d'art public témoignent, ici, de cette foi créatrice qui animait l'artiste. L'atelier de Palma de Majorque lui offrait enfin l'espace nécessaire pour laisser libre cours à son imaginaire débordant d'énergie. Les grandes baies vitrées le faisaient communiquer directement avec la lumière, le ciel, la terre, la mer. Des éléments d'où il puisait ses sources. En totale liberté, à l'instar de Jackson Pollock, sa peinture devint gestuelle, puis corporelle. Délaissant progressivement le chevalet, à ses yeux trop conventionnel, il s'orienta vers **des formats monumentau**x plus universels. Car pour le peintre catalan, l'artiste devait avoir un dessein à grande portée humaine, note Maria Luisa Lax, conservatrice de la fondation Pilar Juan Miró à Palma de Majorque. Une puissance du geste qui évolua. Un esprit transgressif devenu perceptible dans son langage plastique, avec l'apparition de taches, de signes, d'éclaboussures, aussi bien que dans son iconographie montrant des paysages peuplés de déserts animés, de femmes au sexe concave, de firmaments et de constellations multiples. Nombre de ses œuvres restent sans titre, comme pour faire planer le mystère, laisser au spectateur le choix d'interpréter, le hasard envahir sa création. Il disait : « Ce qui est important, pour moi, c'est le silence, le vide, le choc qui feront naître une chose puis une autre. Un point, un grain de poussière pouvant

Femme, 1967

Bronze (56 x 21 x 22 cm).







engendrer des formes qui fusionneront ensemble pour donner la touche finale à une toile encore vierge de tout mouvement » dans un entretien de 1976. Réalisé en 1973, *Oiseaux ou Femme dans la rue* illustre son état d'esprit où rien n'est inerte, où tout est vie. Miró se considérait un peu **comme un jardinier** qui, lorsque la semence était plantée, laissait faire la nature. Il lui arrivait donc fréquemment de bouger la toile, jusqu'à ce que la tache d'huile, en coulant sur le support, prenne tournure et devienne ce qu'il avait espéré : un soleil, l'horizon, un ciel lumineux. Amoureux de la vie, il aimait à comprendre nos origines, s'identifiant parfois aux traits enfantins, dans leur dépouillement et la simplicité de leur expression, telle cette toile de 1978, affiche officielle de l'exposition, dont la polychromie récurrente, cernée de noir, nous rappelle la Catalogne. Ainsi, peignant à terre les dernières années, à même couché sur la toile pour donner plus d'empreinte et de relief à son travail, il prenait plaisir à revenir aux sources primitives qui seules rendaient possible une

> « Pour une regération de l'art de la culture, de la société »

régénération de l'art, de la culture et de la société. Comme le montre cette exposition, toujours contemporaine, Miró développa sa sculpture en y incluant très tôt des objets recyclés, visibles dans *Personnage*, composée de bois, de corde, de laine, de feutre et de clous. Dans d'autres circonstances, s'il donnait une noblesse à ses trouvailles, il déboulonnait en parallèle le statut supérieur du bronze dans lequel étaient fondues nombre de ses créations comme *Femme* en 1967, *Femme soleil* en 1968 ou encore *L'équilibriste* en 1969. Miró questionnait et malmenait les frontières rigides de la culture en y introduisant des objets sans valeur au cœur des musées. Sa liberté était d'entreprendre et de **créer** hors de toute convention, presque avec agressivité, voire provocation, comme un coup de poing donné à la face du monde. Comme une ultime désintégration des valeurs esthétiques en vigueur, faisant de Juan Miró un artiste dont l'influence et la trace restent totalement fondamentales aujourd'hui.

Chantal Guionnet

Miró. Poésie et Lumière.
Jusqu'au 27 octobre. Fondation de l'Hermitage, Lausanne.
Entrée : CHF 18. Tél. : 00 41 21 312 50 13.
Internet : www.fondation-hermitage.ch

Façade principale de l'atelier de Joan Miró réalisé par Josep Lluis Sert entre 1955 et 1956. **>** *Miró avec sa toile intitulée* Poème *(1966), encore inachevée.* **>** *Intérieur de l'atelier .*





Shaun Gladwell, Approach to Mundi Mundi. > *Rover Thomas*, Cyclon Tracy. *Arthur Boyd*, Paintings in the studio.
Exposition « Australia », Royal Academy of Arts, Londres. Du 21 septembre au 8 décembre.

LONDRES, BRUXELLES, LUXEMBOURG, BERLIN, GENÈVE...

Des pays qui nous sont frontaliers. Le temps d'une escapade ou d'un week-end.

GRANDE-BRETAGNE > **Victoria & Albert Museum** : **Club to Catwalk London Fashion in the 80's**. Jusqu'au 16 février, découvrez l'explosion créatrice de la mode à Londres dans les années 1980 par le biais d'une exposition très documentée présentant plus de 85 tenues (www.vam.ac.uk). > **Tate Modern** : rendez-vous le 16 octobre pour la grande rétrospective consacrée à **Paul Klee**. Jusqu'au 9 mars (www.tate.org.uk). > **Royal Academy of Arts** : du 21 septembre au 8 décembre, panorama de l'art australien de 1800 à nos jours. C'est **Australia** (www.royalacademy.org.uk). > **London Design Museum** : jusqu'au 3 novembre, l'exposition **The Future is Here** vous invite à découvrir comment les nouvelles technologies influencent le champ du design (www.designmuseum.org).

BELGIQUE > **Bozar, Bruxelles** : **Affiches polonaises**. Du 6 septembre au 13 octobre. Présentation d'une nouvelle génération de graphistes polonais plutôt caustiques et décalés (www.bozar.be). > Au **Smak de Gand** : **Ecce Homo/Le poseur**. Une série d'installations et de films de l'artiste **Jordan Wofson** dont les sources proviennent aussi bien d'internet, de la publicité, de la télévision et de la musique. Du 7 septembre au 5 janvier. Un peu plus tard, du 12 octobre au 26 janvier, les films et installations de l'artiste vénézuélien **Javier Téllez** seront à l'honneur (www.smak.be). > Un grand rendez-vous : **Andy Warhol** au **BAM de Mons**. Du 5 octobre au 19 janvier (www.bam.mons.be). > **Le Grand Hornu, Mons** : **Europalia India**. Une exploration d'objets et de produits de consommation made in India mettant à jour le lien entre l'artisanat, le design et l'identité culturelle. Du 13 octobre au 16 février (www.grand-hornu-images.be).

LUXEMBOURG > **Mudam** : **Lee Bull**, l'une des artistes sud-coréennes la plus active sur la scène de l'art actuel. Son travail oscille entre sculptures prophétiques et performances. Ses œuvres récentes mettent l'accent sur une architecture futuriste. Du 5 octobre au 9 juin (www.mudam.lu). > Au **Casino Luxembourg** : **Christodoulos Panayiotou** est un artiste chypriote (né en 1978) qui s'intéresse, par le biais d'installations, vidéos et photographies, à la mémoire, aux époques révolues et aux traces laissées par le temps qui passe. Du 10 octobre au 5 janvier (www.casino-luxembourg.lu).

SUISSE > **Mamco, Genève** : **L'éternel Détour**. Second volet du festival de solo shows avec pour vedettes Toni Grand, Adrian Paci ou encore Claude Rutault. C'est du 16 octobre au 12 janvier (www.mamco.ch). > **Fondation Beyeler, Bâle** : **Maurizio Cattelan**. Jusqu'au 6 octobre. Avant une exposition **Thomas Schütte** sur ses travaux des trente dernières années. Sculptures à l'extérieur. Du 6 octobre au 2 février (www.fondationbeyeler.ch). > **Musée Tinguely, Bâle** : **Metamatic Reloaded**. Des projets d'art dialoguent avec les machines à dessiner de Tinguely. Avec Marina Abramovic, Thomas Hirschhorn. Du 23 octobre au 26 janvier (www.tinguely.ch). > **Kunstmuseum, Bâle** : Piet Mondrian, Barnett Newman, Dan Flavin. Réflexion portée sur l'**art abstrait**. Du 8 septembre au 19 janvier (www.kunstmuseumbasel.ch).

ALLEMAGNE > **Hamburger Bahnhof, Berlin** : **The end of the 20th Century**. Confrontation d'œuvres majeures. C'est du 14 septembre au 30 mars (www.hamburgerbahnhof.de). > Puis **Schirn Kunsthalle, Francfort** : **Street Art Brésil**. Une expo bombe. Du 5 septembre au 27 octobre (www.schirn-kunsthalle.de). > **Hamburger Kunsthalle, Hambourg** : **Richard Long Prints 1970-2013**. Jusqu'au 20 octobre. L'œuvre gravé du grand maître du land art, réalisé entre 1970 et 2013. La rétrospective de **R.J. Kitaj** se poursuit jusqu'au 27 octobre (www.hamburger-kunsthalle.de). > **Au Kunstmuseum, Wolfsburg** : **Slapstick**. Jusqu'au 2 février. Rencontre ludique entre burlesque et art contemporain. Photos, installations, films mis en dialogue avec des séquences célèbres des stars de la comédie comme Charlie Chaplin ou Buster Keaton (www.kunstmuseum-wolfburg.de).

Dossier préparé par Harry Kampianne

Recevez chez vous votre magazine pendant 2 ans !

Toute l'actualité de l'art d'aujourd'hui





BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner sous enveloppe affranchie à **Art Actuel**, service abonnements, 21, avenue Gaston Monmousseau, 93240 Stains.

Nom. Prénom.

Adresse.

Code postal. Ville. Pays.

Tél. Email.

FRANCE MÉTROPOLITAINE :

☐ Je joins un chèque de **49,90 €** à l'ordre d'*Art Actuel*

EUROPE ET MONDE :

☐ Je joins un chèque de **69,90 €** à l'ordre d'*Art Actuel*

☐ Je règle par carte bancaire

N° |__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|__|

Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte |__|__|__| Expire le |__|__|__|__|

Date ________________ Signature :

Vous pouvez aussi vous abonner sur www.artactuel.com

art actuel
LE MAGAZINE DES ARTS CONTEMPORAINS

088

Ces informations sont nécessaires au traitement de votre abonnement et à la gestion de nos relations commerciales. Conformément à la loi Informatique et Liberté du 06/01/1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amenés à recevoir des propositions d'autres sociétés. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit d'en faire la demande par écrit en nous indiquant vos coordonnées complètes (nom, prénom, adresse) et si possible votre référence client.





Diana Thater : Tchernobyl. *Urs Fischer :* Peinture problématique.
« Le Baroque débridé : de Cattelan à Zurbarán ». Guggenheim Bilbao.

ITALIE > Marca, Catanzaro : Bookhouse, La Forma del Libro. Le livre numérique renforce progressivement sa présence dans l'art numérique. Démonstration à travers une cinquantaine d'artistes internationaux (Claes Oldenburg, Anselm Kiefer, Jannis Kounellis, William Kentridge, etc.) pour lesquels le livre constitue un puissant vecteur de création. Jusqu'au 5 octobre (www.museomarca.info). > Palazzo Real, Milan : Pollock e gli irascibili. La scuela di New York. Du 24 septembre au 16 février. Autour du central Jackson Pollock graviteront Rothko, de Kooning, Kline, et de nombreuses autres stars de l'art américain. Ce sont plus de 60 chefs-d'œuvre provenant du Whitney Museum de New York. Et parallèlement, Le visage de Matisse à Bacon, chefs-d'œuvre du Centre Pompidou. Près de 80 œuvres pour raconter le changement de styles et de personnages dans des portraits humains qui ont marqué l'histoire de l'art du 20e siècle. Du 25 septembre au 19 janvier (www.comune.milano.it/palazzoreale).

ESPAGNE > Macba, Barcelone : Art, dos punts. Un panorama sur l'art contemporain actuel à Barcelone et son histoire qui décrypte la montée des avant-gardes jusqu'à leur institutionnalisation dans les années 1980/1990. Jusqu'au 6 janvier (www.macba.cat). > Fondation Tàpies, Barcelone : présentation d'une sélection d'œuvres provenant de la collection personnelle d'Antoni Tàpies. Jusqu'au 3 novembre (www.fundaciotapies.org). > Centre Andalou de la photographie, Almeria : exposition sur Luis Ramón Marín, l'un des premiers photojournalistes dans l'histoire de la photographie en Espagne. Du 26 septembre au 9 décembre (www.centreandaluzdelafotografia.es). > Musée Picasso, Malaga : Hilma af Klint, pionera de la abstracción. Quelque 200 œuvres de cette artiste suédoise réunies au musée Picasso. Cheminement vers l'art abstrait au début du 20e siècle. Du 21 octobre au 9 février (www.museopicassomalaga.org). > Guggenheim, Bilbao : Le Baroque débridé : de Cattelan à Zurbarán. Peintures baroques de grands maîtres et œuvres contemporaines. Jusqu'au 6 octobre. Avant Antoni Tàpies. De l'objet à la sculpture. Une exploration minutieuse et approfondie des sculptures et des objets du grand maître catalan, une révision qui couvre la totalité de sa production sur cinq décennies, des années 1960 à nos jours. Du 4 octobre au 19 janvier. Un must de cette fin d'année (www.guggenheim-bilbao.es).

art actuel
LE MAGAZINE DES ARTS CONTEMPORAINS

76-78, avenue des Champs-Élysées, 75008 Paris.
Tél. : 33 (0)1 40 67 13 14 **Email :** mail@artactuel.com
Web : www.artactuel.com

Édité par MagWeb SARL
21, avenue Gaston Monmousseau, 93240 Stains.
Tél. : 33 (0)1 48 22 11 66 **Email :** contact@artactuel.com
Directeur de la publication et Gérant : Brice Ohayon
Direction opérationnelle : Ruben Braka

Rédaction

Directeur éditorial : Jean-Pierre Frimbois

Directeur de la rédaction : Charles Sfez

Graphisme : Sophie Rouliot

Secrétariat de rédaction : Cécile Michel

Coordination de ce numéro :
Romain Mounier-Poulat

Ont participé à ce numéro :
Aude de Bourbon Parme, Chantal Guionnet,
Marc Héneau, Harry Kampianne,
Romain Mounier-Poulat, Giannina Mura,
Marie-Pierre Nakamura, François-René Simon

Site Internet

Agence Webpopulation
Direction : Brice Ohayon
Mail : contact@webpopulation.com

Publicité / Marché de l'art

Ancrage
Victoria VILLE-PARIS
Ancrage, 19, square Saint-Charles, 75012 Paris.
Tél. : 33 (0)1 43 47 43 43
Mail : vvilleparis@artactuel.com, vvilleparis@yahoo.fr

Abonnements, vente au numéro :
Tarif abonnement France (1 an - 6 numéros) : 30€
Email : abonnement@artactuel.com

Réassort : NMPP
Suivi éditorial : Édipro
Imprimé en Espagne

N ° de commission paritaire :
0913 K 78687
Dépôt légal : 3e trimestre 2013



www.artactuel.com

art actuel

PARUTION DU PROCHAIN NUMÉRO
> samedi 19 octobre 2013



MARY SIBANDE

HER MAJESTY QUEEN SOPHIE, 2010
Exposition « My Joburg » à la Maison rouge, Paris.
Jusqu'au 22 septembre.
Galerie Momo, Johannesburg.